

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

QUÊTE D'IDENTITÉ, SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ET RELATIONS  
INTERCULTURELLES :  
RÉCIT DE VIE D'UNE PERSONNE ADOPTÉE DE L'INTERNATIONAL

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
HENRIETTE LABARRE

MARS 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## **AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS**

L'intuition de départ de notre mémoire se situe précisément dans notre propre histoire de vie. Adoptée par une famille qui adoptera quatre autres enfants, nous avons cherché, dès l'adolescence, à obtenir des compléments à notre identité. Nous avons observé le même phénomène chez chacune de nos quatre sœurs adoptives, incluant notre sœur adoptive d'origine européenne. Peu importait que les rencontres avec les parents de naissance soient possibles ou non, le désir d'un complément d'identité était présent : tantôt secret, tantôt *criant*. Ces recherches étaient aussi par besoin d'établir une relation avec ses géniteurs, souvent par curiosité, de même que par courage d'affronter et de comprendre sa génétique.

Lorsque personnellement nous avons retrouvé père et mère de naissance, nous avons éprouvé le besoin d'écrire et de publier notre histoire. En plus du réflexe/besoin expliqués par Boris Cyrulnik et par Jean-François Chicoine, dans un monde où les médias rapportent sélectivement les côtés sombres de l'humanité, nous souhaitons témoigner d'une belle histoire et contribuer à l'ensemble en apportant notre différence.

Poussée par l'intuition que les personnes adoptées de l'étranger sont des communicateurs interculturels naturels, qu'elles sont en quelque sorte des mains tendues entre leurs pays d'origines et leurs pays d'adoption, nous avons mis sur pieds un organisme, sans but lucratif, offrant les services de recherche d'antécédents sociobiologiques et d'accompagnement psychologique. Puisque la personne adoptée de l'étranger est un nomade qui tient à la fois du voyageur et de l'immigrant, nous désirions ainsi contribuer à multiplier les occasions de communications interculturelles d'un type nouveau.

Sous cet angle original, inédit, notre mémoire veut s'inscrire dans la même foulée, celle d'apporter, dans un monde transculturel, une contribution à la communication interculturelle et être, en lui-même, un geste de solidarité.

Dans les pages qui suivent nous verrons que notre recherche-terrain, à caractère phénoménologique, a fait émerger le sens de l'intuition de départ. En effet le récit de vie de notre sujet, Ève-Marie, ponctué de témoignages de ses proches, démontre avec une authenticité parfois candide, toujours touchante, une identité qui se construit et qui s'ouvre aux autres, à des gestes de solidarité internationale. Bien que tout soit perfectible, la co-chercheuse et nous-même croyons avoir cerné et décrit les moments clés de ses 28 ans de vie. La phénoménologie et la méthode du récit de vie nous interpellent. Nous demeurons fascinée par la recherche de sens et le dépassement personnel dont sont capables les êtres humains.

En plus des tableaux synthèse de notre analyse des données, le lecteur trouvera en appendices des documents porteurs de l'intuition de départ de notre présente recherche.

Bien qu'à certains moments il semblait plus approprié de nous exprimer à la première personne du singulier, nous avons choisi le nous de politesse mais surtout le nous de solidarité. Traditionnellement, le nous sémantique suppose l'idée de communauté, de groupe, de réseau. D'une part, notre mémoire lui-même fait référence à la solidarité et d'autre part, nous vivons un moment de l'histoire où nous avons besoin, comme espèce humaine, de nous mobiliser, que ce soit pour la paix mondiale ou pour apporter notre contribution à la protection de l'environnement menacé.

Bien que toutes les personnes qui ont contribué à notre recherche aient accepté que leur nom figure dans ce document, nous avons modifié les noms ainsi que tous les éléments qui pouvaient permettre de les retracer.

## REMERCIEMENTS

Dans son identité, l'être humain est unique et...merveilleux. Il a un potentiel qu'une seule vie n'arrive pas à tout exprimer. Mais combien plus fort est-il à deux, à quatre, en famille, en communauté. Ainsi, ce mémoire n'aurait pas été le même et peut-être impossible sans le soutien et la collaboration de plusieurs individus. Nous tenons à exprimer notre

reconnaissance aux personnes qui ont été présentes tout au long de notre démarche de scolarité, de recherche et de rédaction.

Nous reconnaissons donc ici, comme partie prenante de notre réussite, le fidèle appui de notre famille ainsi que d'amies de longue date, l'enthousiasme de plusieurs de nos professeurs et professeures, le soutien de la cochercheuse et de ses proches et bien sûr la patiente intelligence de notre directeur de mémoire.

Merci à notre fils, déjà maître en lettres, pour ses conseils judicieux et son esprit de synthèse, merci à notre conjoint pour ses remarques et questions de sens commun capables de déclencher la réflexion, merci à notre fille pour sa filiale fierté et la justesse de la comparaison « maîtrise et cours classique ».

Merci aux amitiés qui ont su comprendre le sens de la démarche et la soutenir jusqu'au sprint de la fin.

Nous saluons la persévérance et la fidélité à l'engagement de notre cochercheuse malgré ses malaises physiques; sa confiance en nous introduisant auprès de ses intimes nous a été fort utile mais aussi nous a émue, profondément. Nos remerciements et notre respect aux proches de la cochercheuse pour leur volonté à contribuer *pour faire avancer les choses, le monde*.

Étant par nature fébrile et pétillante, nous devons beaucoup à la sérénité de notre directeur de mémoire. Pendant que sur le plan intellectuel il savait diriger nos lectures et guider nos écrits, il a su aussi nous convaincre, paisiblement, d'écouter le sens de ce qui se passait pour nous dans ce travail, de ne rien escamoter. Il s'est adapté à notre parcours maintes fois chambardé, bref, nous nous sommes sentie accompagnée.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	ii
TABLE DES MATIÈRES .....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
RÉSUMÉ.....	x
INTRODUCTION .....	1
 PREMIÈRE PARTIE .....	 13
PERSPECTIVES ÉPISTÉMOLOGIQUES, THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES	
 CHAPITRE I	
PERSPECTIVES ÉPISTÉMOLOGIQUES ET THÉORIQUES	
1.1 L'approche phénoménologique.....	14
1.1.1 Histoire.....	16
1.1.2 Définitions.....	18
1.1.3 Concepts phénoménologiques.....	20
1.1.4 Postures du chercheur phénoménologue.....	22
1.2 Retour sur la question centrale et autres concepts retenus .....	23
1.2.1 Rapport entre identité et adoption.....	25
 CHAPITRE II	
PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES	
2. Méthode du récit de vie.....	33
2.1 Sagesse des récits de vie.....	33
2.2 Recoupements avec nos concepts de base.....	35
2.2.1 Concept phénoménologique.....	35
2.2.1.1 Intersubjectivité.....	35

2.2.1.2 Science de l'apparaître.....	35
2.2.2 Concept identitaire.....	37
2.3 Agent interculturel.....	38
2.4 Postures des historiens modernes.....	39
2.5 Démarche.....	40
2.5.1 Ce qu'est l'entrevue.....	40
2.5.2 Application terrain.....	42
2.6 Corpus et échantillonnage.....	44
2.6.1 Cochercheur idéal .....	45
2.6.2 Stratégie de localisation des cochercheurs potentiels.....	45
2.6.3 Ajout des cochercheurs secondaires .....	47
2.7 Introduction à l'interprétation des données .....	48
DEUXIÈME PARTIE .....	49
PERSPECTIVE PRATIQUE :	
PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES	

### *NOLX DE COCO*

#### CHAPITRE III

##### L'ADOPTION : LES NAISSANCES

3.1 La naissance haïtienne.....	50
3.2 La naissance québécoise.....	52
3.3 L'enfance heureuse.....	53

#### CHAPITRE IV

##### L'IDENTITÉ : LE LIEU DE LA BLESSURE EST AUSSI LE LIEU DE LA FORCE

4.1 La blessure.....	56
4.2 La force.....	57
4.3 Les premières figures identitaires.....	58

## CHAPITRE V

## LA SOLIDARITÉ : UN SENS À LA VIE

5.1 L'initiation à la coopération internationale.....	62
5.2 L'identité et la solidarité.....	65
5.3 Un sens à la vie.....	69
5.4 L'âge adulte.....	70
5.5 Une activité de solidarité internationale en milieu naturel.....	76
5.6 Mathieu M.....	78

## CHAPITRE VI

## NOTRE INTERPRETATION DES DONNÉES

6.1 Notre technique d'analyse.....	83
6.2 Attitudes du phénoménologue.....	84
6.3 Étapes de réalisation de l'analyse des données.....	84
6.4 Construction du récit « Noix de coco ».....	86
6.5 Événements synchronistiques : événements phénoménologiques .....	87
6.6 Qualitatif et quantitatif.....	89
6.7 Nos conclusions à l'analyse des données.....	91
6.7.1 Source de notre intuition de départ.....	91
6.7.2 Validité de notre intuition de départ.....	93
6.7.3 L'apparaître de sens pour la chercheuse.....	95
6.7.4 Place de l'inconscient et du symbole.....	97

CONCLUSION.....	99
-----------------	----

## APPENDICE A

PROSPECTION POUR COCHERCHEURS.....	106
- Lettre adressée aux organismes de coopération internationale	
- Lettre adressée aux cochercheurs potentiels	



## APPENDICE B

TABLEAUX SYNTHÈSE D'ANALYSE DES DONNÉES.....	111
--	-----

IDENTITÉ, tableau des thèmes, catégories et sous-catégories d'analyse

ADOPTION, tableau des thèmes, catégories et sous-catégories d'analyse

SOLIDARITÉ, tableau des thèmes, catégories et sous-catégories d'analyse

## APPENDICE C

COUVERTURE DU VOLUME « PARCOURS DE FEMME : DE L'ADOPTION AUX RETROUVAILLES » .....	115
---	-----

## APPENDICE D

EXEMPLES DE CORRESPONDANCE SUITE À LA PUBLICATION DE « PARCOURS DE FEMME ».....	117
--	-----

- Correspondance locale : 12 novembre 1996

- Correspondances internationales : 13 mars 1997, 17 avril 1997, 26 mai 1997

## APPENDICE E

EXEMPLES DE LETTRES REÇUES EN APPUI À LA FORMATION DE L'ORGANISME : RETROUVAILES INTERNATIONALES.....	126
--	-----

- Agence d'adoption, Soleil des Nations

- Chambre des communes

- UNICEF

## APPENDICE F

DÉPLIANT DE COMMUNICATION DE L'ORGANISME FONDÉ SUITE À L'ÉCRITURE DE « PARCOURS DE FEMME » .....	130
---	-----

RÉFÉRENCES.....	132
-----------------	-----

## LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU		Page
Introduction	Échelle de Holmes et Rahe.	7
Appendice B	IDENTITÉ, tableau des thèmes, sous-thèmes, catégories et sous-catégories	112
Appendice B	ADOPTION, tableau des thèmes, sous-thèmes, catégories et sous-catégories	113
Appendice B	SOLIDARITÉ, tableau des thèmes, sous-thèmes, catégories et sous-catégories	114

## RÉSUMÉ

Le but de notre recherche est de vérifier l'exactitude d'une intuition émergente suite à la rédaction et à la publication d'un premier ouvrage autobiographique en 1996. Pour étayer cette intuition, nous avons conservé la forme biographique : le récit de vie. Notre recherche phénoménologique se propose ici de démontrer le rapport, pour une personne adoptée de l'international, entre la quête d'un complément d'identité et les gestes de solidarité internationale. Dans le cas échéant, le média radiophonique est le véhicule des gestes de solidarité accentuant et élargissant ainsi la communication interculturelle.

L'originalité de notre recherche repose sur le fait que fort peu d'ouvrages traitent du rapport entre identité et solidarité. Ceci s'explique par la nouveauté du phénomène de l'adoption internationale dans notre communauté; il fallait donc attendre l'adolescence, l'âge adulte et la démarche d'une quête de complément d'identité des personnes adoptées de l'international pour s'intéresser et réfléchir à cette réalité. Bien sûr, des ouvrages ont été publiés sur le sujet de l'adoption domestique et internationale de même que sur l'identité. En revanche, les ouvrages traitant des rapports entre identité et solidarité sont à toute fin pratique, absents. Soulignons cependant que Françoise- Romaine Ouellette et Hélène Belleau terminent leur rapport de recherche (1999) en souhaitant la participation de personnes adultes adoptées de l'international à des recherches ultérieures.

Les thèmes abordés dans le cadre de notre recherche rejoignent l'adoption et les relations familiales. Nous questionnons l'identité en interrogeant la place de l'inné et de l'acquis. Nous examinons le rôle du sentiment d'appartenance, un des constituants du concept de l'identité. Nous faisons place aussi aux thèmes d'implication communautaire, de coopération et de solidarité internationales. Nous mettons en évidence des manifestations naturelles de communications interculturelles. La phénoménologie comme concept théorique et méthode de recherche devient donc omniprésente.

Quant aux hypothèses de travail rappelons qu'en phénoménologie, elles sont absentes. Le récit de vie est une méthode inductive. La perception qu'a le sujet de son vécu nous fait assister, participer même, à l'émergence du sens qu'il donne à ses expériences, à sa vie.

La progression des entretiens nous aura mise en contact avec les parents, des amis intimes de notre sujet et d'autres personnes adoptées de l'international et impliquées en coopération internationale. Les résultats de la recherche sont présentés sous la forme littéraire d'un essai narratif. La parole y est donnée au sujet lui-même, à la cochercheuse. L'identité et l'adoption nous apparaîtront comme deux réalités évolutives qui viennent corroborer l'intuition de départ, soit que les personnes adoptées à l'international en quête d'un complément d'identité, sont des communicateurs interculturels naturels, des ponts entre les cultures, entre les pays.

Au long de l'analyse des données, des événements synchronistiques sont apparus. Puisqu'ils étaient porteurs de sens, nous avons cru intéressant de les signaler de même que les auteurs qui se captivent pour la notion nouvelle de la synchronicité.

Il serait simpliste et réducteur de conclure que toutes les personnes adoptées de l'étranger sont impliquées ou s'impliqueront en coopération internationale ou seront des agents de communication interculturelle ou même qu'ils demanderont un retour à leurs origines. Cependant, l'histoire de vie ouvre une phase nouvelle de la recherche en sciences sociales. Sans délaisser complètement l'histoire-bataille, les historiens s'intéressent à l'histoire-homme. De par notre propre histoire, nous demeurons profondément interpellée par la généalogie, par ceux qui ont fait et qui font au quotidien l'histoire. Les humains étant capables des pires bassesses et des plus grands héroïsmes, si une suite est envisagée à notre recherche elle serait de l'ordre de donner un aspect quantitatif aux récits de vie de personnes ordinaires capables d'implication, d'engagement et de dépassement personnel. Il serait intéressant de visiter et de reconnaître ces polarités présentes dans chacun de nous. Comme le souligne Hubert Reeves. «Il serait dommage que la race humaine disparaisse car, différemment des autres espèces, elle est capable de compassion. »

Mots clés : adoption internationale, appartenance, communication interculturelle, identité innée, identité acquise, phénoménologie, récits de vie, solidarité.

## INTRODUCTION

À notre époque, en ce début de millénaire, bien que les technologies de la communication effacent toutes les frontières, de grandes incompréhensions humaines persistent. Notre recherche décrit comment la quête légitime d'un complément d'identité peut faire, des personnes adoptées de l'international, des passerelles entre les pays, plus particulièrement entre les nations riches et les contrées pauvres.

À caractère qualitatif, notre recherche met en lumière un segment nouveau de la population. En effet, les personnes adoptées de l'international forment, dans les pays industrialisés, un groupe de population qui s'apparente à la fois au contingent des immigrants, à la cohorte des voyageurs et à l'ensemble des personnes de l'adoption locale. Précisément, notre recherche veut décrire comment l'une de ces personnes perçoit sa contribution à la solidarité internationale, et par le fait même de ses origines, son apport aux communications interculturelles dans son lieu de vie actuelle.

Pour ses propos enthousiastes, sa disponibilité, son vif intérêt pour l'objet d'étude, nous avons arrêté notre choix sur Ève-Marie, candidate à la fonction de cochercheuse. Au cours des activités de la recherche terrain, deux autres sujets se sont proposés pour la démarche du récit de vie. Nous avons choisi d'identifier ces personnes (ou sujets) comme autant de signes de piste; elles ajoutaient tout simplement à la richesse du récit de vie de notre premier sujet.

Nous sommes personnellement interpellée par ceux qui témoignent librement de ce qui donne un sens à leur vie. Les voies, qu'empruntent les événements pour faire sens dans la vie de chacun et surtout l'interprétation si personnelle et souvent si étonnante que chacun en fait, exercent sur nous une fascination soutenue.

L'adoption et par la suite la recherche des origines est un phénomène universel. Le premier exemple colligé remonte aux temps bibliques. Moïse, bébé Hébreux, est sauvé de la mort et adopté par la fille du Pharaon égyptien; paradoxalement, à cette époque, l'Égypte retient le peuple hébreux en esclavage; l'histoire raconte que des événements fortuits révèlent à Moïse ses véritables origines; sa vie est alors transformée.

À travers temps et espace, des adoptions, des quêtes d'identité et des retrouvailles ont fait l'objet de nombreuses narrations suscitant la même sympathie pour ces orphelins présentés le plus souvent sous les traits de héros: Les malheurs de Sophie, Superman, Oliver Twist, etc. L'histoire de ces orphelins, traduite en roman ou même en bande dessinée et portée à l'écran, provoque chez les êtres humains un même attendrissement.

Plus près de nous, au Québec, entre les années 1940 et 1970 on dénombre 200 000 adoptions enregistrées officiellement. Durant cette période, 90% des mères célibataires confiaient leur enfant pour adoption et le nombre d'enfants intégrant légalement une famille par la médiation de sociétés d'adoption dépassait, à Montréal seulement, le millier chaque année. Au Québec, 2,5 millions de personnes - adoptés(es), parents naturels, parents adoptifs et leurs familles respectives - sont directement ou indirectement touchés par l'adoption et ses conséquences. De ce nombre 1,5 millions d'individus sont encore vivants. De plus, la cause première de la situation elle-même requérant le plus grand secret, on sait qu'un très grand nombre d'adoptions tacites eurent lieu également.

Le nombre d'adoptions locales a fortement diminué depuis la fin des années 60, passant de 4 000 en 1960 à 367 en 1980. De plus les politiques sociales d'abandon-adoption sont plus souples et plus nuancées. L'État accorde délais, réflexions et sursis aux mères nécessiteuses avant l'abandon définitif de leur petit. Depuis que la contraception est entrée dans les mœurs et que l'avortement est accessible, les enfants abandonnés dans les faits, grands ou petits, sont de plus en plus rares. Ainsi, le nombre d'enfants offerts en foyer d'accueil se multiplie pendant que le nombre d'enfants proposés en adoption plénière régresse. Ceci a contribué à décourager les parents québécois de l'adoption québécoise.

Depuis les années 70, dans les pays industrialisés le phénomène de l'adoption a pris la couleur de l'international; en effet l'adoption d'enfants étrangers, provenant des pays les plus pauvres de la planète, connaît une grande popularité auprès des couples désireux de devenir parents.

Aux États-Unis, 13 621 enfants ont été adoptés en 1997 par des parents américains, deux fois plus qu'en 1977. Ces enfants sont nés en Russie (3 816), en Chine (3 597), en Corée du Sud (1 654), au Guatemala (788) et en Roumanie (621), pour ne citer que ces principaux pays. La France se situe au deuxième rang des pays dits d'accueil après les États-Unis. Près de 3 528 enfants originaires de 70 pays différents, ont été adoptés par des parents français en 1997. En 1979 seulement 971 enfants venant de 10 pays avaient été ainsi accueillis. Actuellement, près de la moitié des enfants adoptés en France viennent du Vietnam suivi de la Colombie, le Madagascar, la Russie, le Brésil, le Guatemala, la Roumanie, la Bulgarie et l'Éthiopie.

La géographie de l'adoption internationale varie parfois d'une année à l'autre. La Corée du sud par exemple avait limité l'adoption internationale depuis la tenue des jeux olympiques de Séoul en 1988. En Inde et en Chine, les parents candidats doivent maintenant passer par un organisme agréé. La Chine, où l'adoption internationale n'a commencé qu'en 1991, a assoupli en 1999 les conditions fixées afin de soulager les orphelinats surpeuplés de petites filles; les Chinois n'ont le droit qu'à un enfant dans les villes et deux dans les campagnes. Les orphelins roumains ont été adoptés en grand nombre après la chute du gouvernement de Ceausescu, puis ce pays a imposé des procédures très strictes. Dans la plupart des pays musulmans, l'adoption est impossible pour les nationaux autant que pour les étrangers.

Vu sous un certain angle, les parents adoptants québécois seraient les champions mondiaux en matière d'adoption internationale. On observe en effet, que grosso modo, la France qui compte 60 millions d'habitants, accueille 4000 enfants par année, que les États-Unis avec 300 millions de population en reçoivent 16 000, alors que le Québec, avec ses 7 millions d'individus, à lui seul ouvre ses portes à plus de 1 000 petits par année.

Une quinzaine d'agences d'adoption agréées par les autorités gouvernementales québécoises assistent les futurs parents dans leurs délicates démarches, jonglant avec les cultures, les lois et les mœurs de plus de 70 contrées différentes. Les noms que se sont donnés ces agences évoquent leur mission, leur idéal et souvent l'exotisme des pays d'où sont issus les enfants.

Adoption internationale inc : Ukraine

Agence d'adoption des enfants du Mandé : Mali

Agence d'adoption « le nid familial au Québec » : Russie

Agence québécoise d'adoption internationale : Roumanie

Alliance des familles du Québec : Kazakhstan

Appel inc : (Adoption permanente pour enfants latino-américains) Colombie

Corporation accueillons un enfant : Haïti

Enfance sans frontières : Lituanie

Enfants d'Orient, adoption et parrainage du Québec : Taiwan, Thaïlande

Enfants du Monde : Chine

Société formons une famille Inc. : Cambodge, Chine, Pérou, Philippines, Viêt Nam

Société d'adoption internationale un enfant heureux : Ukraine

Société d'adoption parents sans frontières : Chine

Société d'adoption québécoise une grande famille : Russie

Soleil des Nations : la Bolivie, la Colombie et Haïti

Terre des Hommes pour Enfants : Honduras, Moldavie, Ukraine, Viêt-Nam

### **Les facettes du phénomène**

En matière de lois internationales, la Convention de La Haye, tente de protéger les enfants, notamment, du trafic d'organes. Signée en 1993 et entrée en vigueur en 1995, elle impose aux Etats contractants de se doter des structures indispensables pour prévenir au maximum tout trafic. Concrètement, tout parent désirant adopter doit obligatoirement déposer une demande auprès de l'autorité centrale du pays où il vit, qui transmet le dossier à l'autorité centrale du pays où il souhaite adopter un enfant. Avant même de transmettre



la demande à l'étranger, le pays d'origine des parents est tenu de vérifier que ces derniers sont aptes, (qualifiés et préparés) à l'adoption d'un enfant selon les lois et procédures de leur pays mais aussi du pays de l'enfant. Sur place, la Convention interdit « tout contact entre les candidats à l'adoption et la famille biologique de celui-ci », tant que toutes les formalités ne sont pas complétées. Les autorités du pays de l'enfant ont aussi la responsabilité de veiller à ce que le consentement de la mère biologique (et du père s'il est identifié) « a été donné librement et n'a pas été obtenu moyennant paiement ou contrepartie d'aucune sorte ». Enfin, la Convention précise que l'adoption à l'étranger ne peut avoir lieu que si l'enfant n'a pas trouvé de famille nourricière ou adoptive dans son pays d'origine. Ce principe est affirmé en vertu de « l'intérêt supérieur de l'enfant » qui commande, dans toute la mesure du possible, de respecter ses racines. Dans le même esprit, plusieurs pays exigent que les parents adoptifs étrangers (ou les services sociaux du pays d'adoption) donnent régulièrement de leurs nouvelles aux autorités de la première patrie. Ce temps de suivi est ainsi de 10 ans pour le Sri Lanka, de quatre ans pour le Pérou et de deux ans pour la Roumanie. Au total, la Convention de La Haye lie actuellement 15 pays d'origine des enfants et 10 pays d'accueil.

Des lois nationales contiennent aussi l'explosion des tarifs exigés par les agences. En effet, l'adoption étant un marché très lucratif, les couples bien nantis en recherche désespérée d'enfant représentent une proie facile et sont souvent ignorants des mœurs des pays sollicités. Des scandales ont fait les manchettes divulguant les sommes considérables (jusqu'à 60 000 \$) soutirées à des couples aisés, las d'attendre une progéniture, et surtout la mise au jour de réseaux de véritables racketteurs qui soustraient des bébés à leur mères naturelles démunies. Au Guatemala, une association venant en aide à ces mères, estime à plus de 500 le nombre d'adoptions frauduleuses recensées depuis 1996. Pis, le consulat canadien à Ciudad de Guatemala a découvert un autre trafic : plusieurs mères ayant consenti devant le juge des mineurs à ce que l'enfant soit adopté n'étaient pas les véritables mères biologiques de ces bébés : des tests ADN l'ont prouvé. Ces poupons avaient été enlevés à leur maman dès l'accouchement, à la campagne, par des femmes rétribuées qui prétendaient avoir elles-mêmes accouché. Ottawa exige dorénavant que ces tests ADN soient systématiquement pratiqués au Guatemala par des médecins agréés, sur

la mère biologique et son enfant, avant d'autoriser les parents adoptifs à rentrer au Canada avec lui. Le Paraguay est victime d'une forme de fraude similaire; les petits Paraguayens à la peau claire et aux cheveux légèrement bouclés étant très recherchés par les couples du nord en mal d'enfants. C'est ainsi que de jeunes couples des grandes villes du Paraguay doivent surveiller, dès la naissance à la pouponnière des maternités, les nouveaux-nés qui, laissés sans la surveillance d'un membre de la famille, peuvent disparaître pour le marché noir de l'adoption.

Après les souffrances physiques et les déceptions morales causées par les investigations et les tentatives en clinique de fertilité, le désir d'enfant pour les personnes et les couples atteint un haut stress psychologique. C'est le sens de leur vie personnelle et familiale qui est en jeu.

Après l'arrivée de l'enfant, les différences physiques marquées ne manquent pas de susciter un questionnement et une prise de position face au respect de la culture d'origine du poupon qui constatera lui-même ces différences. En dehors du milieu du grand Montréal, l'écolier aura à subir des questions voir l'ostracisme de ses camarades. En effet, un enfant d'origine Haïtienne adopté par un couple de Gaspésie sera plus susceptible de rencontrer des difficultés que s'il était adopté par des Montréalais. Jusqu'à quel point faudra-t-il recréer le milieu et la culture laissée en arrière? Des parents séduits par l'exotisme du pays d'adoption mais aussi pour conserver sa culture au jeune enfant iront jusqu'à redécorer entièrement leur foyer !

### **Les malaises**

Les personnes adoptées en général et particulièrement celles de race différente vivent de sérieuses difficultés d'identité. La période de l'adolescence peut devenir une phase particulièrement douloureuse pour parents adoptifs et adolescents. Plus les caractères physiques sont différents pire semble la crise familiale et sociale : décrochage scolaire, insubordination, consommation de drogues, fugues, banditisme.

La recherche des antécédents sociobiologiques est à la fois une réponse et un autre problème. Les parents adoptifs, dans la plupart des cas, choisissent d'aller adopter à l'étranger pour avoir un petit bien à eux; l'absence de dossiers et la distance sont pour eux des garanties sécurisantes. Cependant, à plusieurs étapes de la vie, la personne adoptée réclamera, pour des motifs différents, un retour aux origines qui, dans plusieurs cas causera peines, conflits, déceptions tant pour les personnes adoptées que pour les parents adoptifs. La crise de l'adolescence, le mariage, la grossesse, la maladie ou le décès d'un parent adoptif, une séparation, la crise de la quarantaine, une maladie grave, une thérapie seront autant d'éléments déclencheurs d'une quête que le sujet avait juré d'abandonner ou croyait terminée.

Deux chercheurs américains, Holmes et Rahe (1967), ont élaboré une échelle de stress (l'Échelle d'ajustement social<sup>3</sup>) de 0 à 100 points. L'expérience des retrouvailles n'est pas mentionnée dans l'Échelle de Holmes et Rahe parce qu'en 1967, l'adoption était encore considérée comme une pratique irréversible. Cependant certains des événements de cette échelle peuvent être des éléments déclencheurs et susciter une démarche de retrouvailles.

La mort d'un conjoint a une valeur de 100 points
Divorce : 73 points
Blessure ou maladie : 53 points
Mariage : 47 points
Grossesse : 40 points
Multiplication de disputes conjugales : 35 points
Exploit personnel marquant : 28 points
Déménagement : 20 points
Vacances : 13 points

On a constaté que tout événement qui génère un processus d'adaptation peut-être une source de stress. Mais il semble que la capacité d'absorption de la personne, les mécanismes de défense qu'elle utilise, ses réponses psychophysiologiques et

comportementales et le sens qu'elle donne aux événements, peuvent déterminer s'il s'agit pour elle d'un stress positif ou d'un stress négatif. Par exemple, en regard d'un même événement stressant comme les retrouvailles, une personne qui vit en relative harmonie avec elle-même verra le stress comme une occasion de s'accomplir et de se dépasser alors qu'une personne qui vit déjà des difficultés personnelles se trouvera davantage déséquilibrée par le stress causé par l'expérience des retrouvailles.

Un malaise se présente aussi sur le plan des cultures. Depuis les 40 dernières années, 70 pays pauvres ou bouleversés par la guerre ou encore dont la population a été décimée par un cataclysme, ont laissé partir, par adoption, plusieurs de leurs enfants. Les personnes adoptées ne sont pas toujours des poupons de quelques mois, plusieurs ont le souvenir des mœurs de leur culture. Devant la diversité des origines et des cultures, le respect de tous est difficile.

Un dernier malaise d'importance à mettre en évidence est l'aspect médical. *« La qualité des informations transmises par le pays d'origine de l'enfant est extrêmement variable; d'une incroyable pauvreté en Géorgie et en Ukraine par exemple, elle s'avère incroyablement riche, fiable et professionnelle dans les dossiers coréens. Toujours selon le Dr Chicoine, (L'enfant adopté dans le monde, en quinze chapitre et demi, 2003, p.141-142) plusieurs chercheurs ont démontré que l'examen clinique, fait à l'arrivée du petit, permet de diagnostiquer un trouble médical non suspecté chez 29 à 63% des enfants adoptés de l'étranger. »* Bref, le mince dossier fourni par les pays étrangers complique les diagnostics et les traitements des poupons arrivant d'ailleurs; la difficulté s'intensifie pour les personnes adoptées avançant en âge. En plus de créer déception et peine aux parents adoptifs et d'entraver l'acte médical, cet état de choses devient une charge économique supplémentaire tant pour les parents que pour l'État.

### **Le problème général :**

La crise d'identité est parfois si aiguë que des parents adoptifs se représentent à la cour et souhaitent « remettre » la responsabilité de l'enfant adopté quelques années plus tôt à

l'État québécois ou au pays d'origine. En fait, l'identité, d'une personne adoptée n'est jamais complète sans une prise de contact avec ses origines.

Est-ce qu'une visite touristique au pays de naissance sera suffisante? Est-ce que les contacts avec des immigrants combleront le besoin d'un retour aux sources? Les techniques modernes de communication (Internet), les connaissances médicales (ADN) offriront des types de services jusqu'ici impensables : rencontres virtuelles, identification par code génétique. Le besoin d'un dossier papier sera-t-il aboli? Dans quelle mesure les intermédiaires seront-ils nécessaires? Dans quelles mesures les pays impliqués seront-ils transformés par le retour de leurs enfants dispersés? Dans quelles mesures notre pays sera-t-il transformé dans sa culture par la présence de ces personnes qu'il a accueillies il y a quelques années?

Plusieurs spécialistes ont soutenu que le fait d'être adopté peut avoir des répercussions sur les relations à autrui. Considérée dans toutes ses dimensions, cette réalité de l'adoption peut entraîner des comportements perturbateurs tout autant qu'affables et philanthropes. Ainsi pour les personnes adoptées de l'international, la quête d'origines peut s'accompagner d'un besoin d'entraide internationale.

### **La question centrale**

De ces observations, ajouté à notre vécu personnel, une question émerge et nous interpelle : Dans leur quête d'un complément d'identité, comment des personnes du Québec, adoptées de l'étranger, perçoivent-elles leur engagement dans des actions de solidarité internationale?

Cette recherche veut vérifier cette intuition du départ perçue comme une certitude de fond, une étape de vie incontournable. Notre intuition conçoit les personnes adoptées de l'étranger comme des agents privilégiés de communication interculturelle. Nous cherchons à discerner quelles nouvelles pistes ouvriront la validation de cette intuition.

Dans un premier temps, nous souhaitons faire de cet ouvrage, un document de support inspirant et accessible aux personnes impliquées dans cette problématique.

Tel qu'énoncé dans l'avant-propos, notre vécu personnel vient renforcer la pertinence du choix du récit de vie comme méthode utilisée pour étayer notre démarche. Nous exposerons ce qu'entend Franco Ferrarotti par Histoire et histoire de vie; nous serons ainsi amenée à saisir l'à propos de la méthode biographique pour la recherche phénoménologique mais aussi pour l'Histoire

La technique d'investigation retenue est l'entrevue, que nous choisissons de nommer entretien, créant ainsi le climat intimiste, propice aux échanges authentiques. Notre décision d'opter pour un seul récit de vie tient aux faits du grand intérêt de la co-chercheuse et de son importante implication. Il tient aussi au désir de conserver la simplicité donc l'attrait du document aux personnes à qui il pourrait être utile. Nous croyons également que la preuve, par le quantitatif, tiendrait de l'ordre des dizaines plutôt que de l'ordre des unités.

La cochercheuse et la chercheuse étaient tombées d'accord pour joindre la technique du cahier de bord à la démarche. L'état de santé de la cochercheuse a rendu difficile la production du cahier de bord. Une recherche ultérieure pourrait mettre de l'avant cette technique.

Nous sommes aussi consciente des limites de la technique de l'entretien. Nous croyons que cette méthode peut décevoir un chercheur qui n'a pas lui-même effectué une démarche préalable l'amenant proche de son propre senti, dans l'écoute de ce qui se passe dans l'ici maintenant. Le décodage des significations demeurera hermétique et stérile à un chercheur qui n'a pas établi sa propre communication avec ses propres émotions, avec ses propres sentis. Peut-on amener plus loin que l'on est soi-même rendu? Dans la filière phénoménologique la réponse est dans le chemin lui-même, l'apparaître se fait dans le temps et dans le déroulement de la recherche elle-même.

Notre document se présente en deux parties. En première partie, au chapitre premier, nous présenterons le paradigme phénoménologique; nous exposerons les raisons qui ont justifié le choix de la phénoménologie en méthode de recherche mais aussi en concept de notre cadre théorique; notre présentation sera principalement construite autour de la pensée des auteurs Alexandra Bachelor et Purushottam Joshi (La méthode phénoménologique en recherche, 1986 et 2002) et Chantal Deschamps (L'approche phénoménologique en recherche, 1993). Puisque la phénoménologie, comme théorie et concept, est omniprésente dans notre document, le lecteur sera convié à revisiter l'histoire et les concepts fondamentaux de celle-ci; à cela nous ajouterons quelques définitions.

Après cette incursion dans le monde phénoménologique, le chapitre premier offrira un bref retour sur la question centrale et introduira les auteurs Françoise Romaine Ouellette et Alex Mucchielli. Ils nous accompagneront dans l'étude de l'interrelation des autres concepts de notre cadre de référence, l'identité et l'adoption.

Le chapitre deuxième de la première partie est consacré à la méthodologie. Appuyée par Franco Ferrarotti, nous expliquerons pourquoi notre choix s'est porté sur le Récit de vie. Les raisons qui ont justifié l'entrevue comme technique de recherche seront supportées par Gérald Boutin. Nous porterons à la connaissance du lecteur le détail du corpus de travail. Bien que l'analyse des données de la recherche recueillies en entretiens comporte une importante partie méthodologique, nous avons préféré traiter de cette phase après l'interprétation de ces données, soit après l'essai.

La deuxième partie de notre document, perspective pratique, se partage la présentation, l'analyse et l'interprétation des données. Les chapitres d'ouverture sont consacrés à l'essai narratif qui est en soi notre façon d'interpréter les données de notre recherche. Nous avons choisi l'essai narratif pour traduire les données afin de les rendre accessibles au grand nombre. Nous voulons offrir au lecteur l'opportunité d'être rejoint par la fraîcheur et la spontanéité des propos et confidences de la cochercheuse. Nous souhaitons aussi la possibilité d'être directement impliqué dans le processus de l'apparaître du phénomène.

Le lecteur se verra transporté aux premières loges du phénomène et accompagnera le sujet dans le récit de sa vie.

L'analyse et l'interprétation des données sera faite séparément, après la lecture de l'essai. Nous y rappellerons la posture du phénoménologue et les étapes de réalisation de cette analyse. Une place est faite à nos conclusions à l'analyse et interprétation des données; les conclusions générales de tout notre travail suivront et seront d'ordre académique et personnel. Les pages annexes présentent les appendices et les références. Nous avons choisi de livrer les références selon la méthode auteur-date; elles font état des écrits consultés au cours de la recension nécessaire à la recherche et à la rédaction de notre mémoire. Au nombre de sept, les appendices présentent certains outils de travail de notre recherche et ils étaient aussi la source de notre intuition de départ.



## PREMIÈRE PARTIE

PERSPECTIVES ÉPISTÉMOLOGIQUES  
THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

# CHAPITRE I

## LA PHÉNOMÉNOLOGIE

La science un peu comme tous les mythes, est avant tout un système de pensée capable de nous expliquer le monde grâce à des rites et des croyances qui lui sont propres et qui peuvent varier au fil du temps. La science est très utile pour répondre aux grandes questions de notre époque mais cette époque traverse de grands bouleversements, particulièrement en ce qui concerne la quête de sens. Les nouvelles sciences de la complexité, la théorie du chaos et les percées de la physique quantique élargissent les paramètres de la science traditionnelle. De plus en plus la connexion par le sens s'impose comme un ordre de relation nécessaire pour embrasser la totalité du monde. Jean-François Vézina

### 1.1 L'approche phénoménologique

La démarche de recherche en sciences humaines est marquée par la perception que les auteurs se font des fondements de la science, de la nature humaine et de la recherche.

Pour situer le paradigme phénoménologique dans le monde de la recherche, rappelons tout d'abord que, dans le domaine de la recherche en sciences sociales, deux idéologies épistémologiques se présentent : la recherche quantitative et la recherche qualitative.

Le but de la recherche quantitative est d'isoler et de définir les catégories, de manière aussi précise que possible, et ce, avant le début de la recherche et ensuite de déterminer avec grande précision les relations entre les catégories. Quant à la recherche qualitative, son but est d'étudier et de comprendre les catégories issues et identifiées d'après l'ensemble des données recueillies au cours de la recherche. Dans la recherche quantitative une distinction est faite entre esprit et matière; tous les courants de pensée de cette tangente comportent une coupure entre le sujet et le monde, entre la conscience qui perçoit et l'objet perçu. Dans le qualitatif, plus précisément avec la phénoménologie, il n'y a pas de scission entre le sujet et

l'objet, comme on le verra plus loin. On ne parlera pas de représentation de l'objet mais de *perception*. La filière qualitative-phénoménologique décrit le psychisme humain comme étant d'emblée en rapport avec le monde. C'est aussi une recherche du sens véritable d'une situation donnée. L'approche quantitative cartésienne a et conserve encore, pour plusieurs, beaucoup plus de crédibilité que les approches qualitatives; ainsi pour les tenants du quantitatif, ce à quoi ils accordent crédit et valeur scientifiques doit être mesurable précisément : se voir, se toucher, se compter. C'est en reconnaissant les limites et les forces de chacune des approches qu'elles peuvent devenir, pour les chercheurs, complémentaires et renforcer leurs stratégies et leurs résultats.

Dans le présent document, nous avons choisi la filière qualitative ou interprétative pour percevoir le sens du phénomène retenu. La logique descriptive de l'approche phénoménologique : comprendre en retournant aux choses, soit le vécu de l'expérience humaine, s'est donc imposée comme le guide idéal pour la réalisation de notre projet. Dans le désir de lier science et sens, la phénoménologie, comme concept et méthode de recherche, nous est apparue une clef de voûte pour notre démarche. Nous la retenons et sur le plan conceptuel philosophique et sur le plan méthodologique dans la conduite de notre recherche. La phénoménologie sera donc considérée ici tout autant dans son concept abstrait faisant partie de notre cadre théorique et tout au long de notre démarche comme méthode de recherche. Cette façon de procéder ajoute en intérêt à notre projet.

En même temps, la phénoménologie est un courant de pensée qui imprègne maintenant la philosophie et inspire les sciences humaines et sociales. Elle est venue au monde de la philosophie et par certains aspects en a gardé des notions abstraites. Cependant, puisque la phénoménologie cherche à faire émerger un senti face à un phénomène, ce senti lui, se veut concret. La phénoménologie est devenue une méthode étayée de différentes techniques.

Étant nous-même intimement liée à l'expérience de l'adoption et de la quête d'origine, l'*epoché*, un concept fondamental de la phénoménologie, nous est apparue une référence particulièrement adéquate pour explorer objectivement notre intuition de départ. Chantal Deschamps la décrira ainsi :

Suspension du jugement, renvoie à la phase de réduction phénoménologique où le monde des connaissances théoriques est mis, en quelque sorte, entre parenthèses dans le but de saisir le phénomène tel qu'il se montre. Cette opération permet au chercheur de développer une attitude pure et désintéressée qui vise la connaissance authentique du phénomène; elle lui permet ainsi de s'exercer à cette attitude intellectuelle qui refuse de prendre pour acquis les connaissances du sens commun qu'il a du phénomène exploré. (*L'approche phénoménologique en recherche*, 1993, p.16)

Pour espérer nous prévaloir de l'approche phénoménologique, il convient d'en présenter et de définir quelques unes des notions philosophiques qui rencontrent, selon nous, notre intuition de départ.

Situons d'abord le moment historique de l'émergence de la phénoménologie : ceci nous la fera comprendre davantage.

#### 1.1.1 Histoire

En situant l'évolution de la phénoménologie dans le temps, nous sommes à même de comprendre son importance dans l'équilibre du quantitatif et du qualitatif. Et là aussi connaissant d'où l'on vient, comprendre, anticiper peut-être le devenir de la recherche. Nous présentons donc ici des repères historiques.

En diagonale nous observons ceci : pour désigner la doctrine de l'apparaître, Johann Heinrich Lambert (1728-1777) avait déjà forgé l'expression pour la toute première fois. Tout près de nous, en 1990, Jean-Luc Marion lui accorde une place de choix et va jusqu'à avancer: « Pour une part essentielle, la phénoménologie assume, en notre siècle, le rôle même de la philosophie. »

De manière graduelle, remarquerons que, suite à Heinrich Lambert, quelques décennies s'écoulèrent et l'histoire a noté dans « *Phénologie de l'esprit* » en 1870:

Hegel fut le premier philosophe à envisager la possibilité d'une phénoménologie qui aurait pour tâche d'étudier systématiquement les figures phénoménales de la conscience que l'esprit doit parcourir pour s'élever au savoir absolu.

Puis, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le monde des sciences fait face à une impasse philosophique : toutes les théories traditionnelles persistent à maintenir une coupure entre le sujet et le monde. Arrive Edmund Husserl (1859-1939) que l'on reconnaîtra comme le père de la phénoménologie. C'est dans ses « Recherches logiques » ouvrage inaugural que le projet et les thèses essentielles de la phénoménologie sont exposées pour la première fois. Husserl, avant tout mathématicien, concevait son travail comme exclusivement philosophique. L'influence des réflexions d'Husserl sur le monde scientifique européen est majeure. La pensée husserlienne eut un impact sur l'ensemble de la communauté européenne tout en se mêlant au mouvement existentialiste.

Dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, la phénoménologie porte une influence marquée sur l'anthropologie, le droit, l'éducation, la littérature, la philosophie, la psychiatrie, la psychologie, la sociologie. De cette période, parmi les représentants philosophes citons : Martin Heidegger, Jean-Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty; en psychologie retenons Wertheimer qui fut l'un des fondateurs de la psychologie de la Gestalt; en sociologie le principal apport revient à Alfred Schütz (1899-1959), à qui Husserl avait proposé de devenir son assistant.

Après la deuxième guerre mondiale, la phénoménologie apparaît en Amérique par le biais de scientifiques immigrant d'Europe vers les États-Unis. Elle y connaît son plein développement à l'université Duquesne où une équipe de psychologues dirigée par Giorgi, structure davantage la méthode en fonction des sciences sociales :

La psychologie phénoménologique se définit comme l'étude des phénomènes tels que les êtres humains conscients en font l'expérience, et la méthode de recherche pour l'étude de ces phénomènes (selon Giorgi, 1983 et cité par Bachelor et Joshi dans *La méthode phénoménologique en recherche*, 1986, p.11)

En même temps, pour ne nommer qu'Emmanuel Levinas et Paul Ricoeur, des penseurs européens continuent leur chemin en phénoménologie et connaissent une réputation internationale. Bien vivante, elle stimule une troisième génération de phénoménologues

français - J. Benoist, N. Depraz, E. Falque, J.-C. Gens, V. Houillon, J.-C. Lavigne, J. Porée, C. Romano, F. Sebah - qui est autant de liaison avec d'autres lieux de recherche européens. Plus près de nous, au Canada, la phénoménologie s'installe dans le courant des années 80. En 1986 à l'université Laval, deux auteurs se remarquent : Alexandra Bachelor et Michel Joshi. Présente en Alberta puis en Ontario à l'Institute for Studies in Education, la phénoménologie est représentée à l'Université du Québec à Montréal depuis une quinzaine d'années par des professeurs auteurs.

Nous vivons une époque où la science traditionnelle prime; elle dissèque compartimente et analyse puis enfin approuve ou rejette. Cette science a même tendance à considérer comme inexistant ce qu'elle ne peut cloisonner et comptabiliser. Les tenants d'un monde pouvant se présenter différemment ont donc été séduits par l'axe nouveau de la phénoménologie. Aussi fascinante qu'elle soit, la phénoménologie présente des subtilités et des rigueurs. Pour développer l'esprit phénoménologique, examinons maintenant quelques définitions de ce concept, considérant qu'il est aussi notre méthode de recherche.

### 1.1.2 Définitions

Glanées au fil de nos lectures et tout au long de notre scolarité nous proposons ici quelques définitions chocs. Faciles à retenir, ces courtes définitions de la phénoménologie nous ont donné l'aisance du réflexe contribuant à rendre l'esprit phénoménologique omniprésent dans notre recherche :

C'est la science de l'apparaître.

C'est la science de l'expérience de la conscience.

C'est une étude fondamentale et originale de la condition humaine.

C'est la science des significations qui répond à une logique descriptive.

C'est un sujet qui déploie un senti et un chercheur qui s'étonne plus qu'il ne juge.

C'est un sujet qui nous fournit son vécu : ses sentiments, ses opinions, ses émotions, ses informations par rapport à un phénomène.

La phénoménologie, c'est la maxime husserlienne : aller aux choses elles-mêmes.

Si nous approfondissons et élaborons davantage, nous découvrirons que le mot phénomène, par opposition à noumène, vient d'un mot grec, phaimenon et qui signifie, ce qui apparaît. C'est ce qui apparaît et se manifeste à la conscience; cela peut être un fait, un événement. Sur le plan philosophique, la phénoménologie réside dans l'idée d'une corrélation a priori et universelle entre l'objet transcendant et ses modes subjectifs de données. Avant tout elle est une description des essences.

Aidée de Gérald Boutin, et toujours sur le plan conceptuel, nous dirons que c'est une « approche philosophique mise de l'avant par Husserl selon laquelle il est possible, en décrivant les choses elles-mêmes, de découvrir les structures transcendantes de la conscience ainsi que les essences des êtres ». La phénoménologie représente un effort pour prendre les choses telles qu'elles se présentent à la conscience. Elle décrit le psychisme humain comme étant d'emblée en rapport avec le monde. Et selon Jean-François Lyotard, (*La phénoménologie*, 1954) c'est une façon de penser la réalité existentielle par un retour aux choses elles-mêmes.

Pour raffiner notre compréhension, complétons en redisant que la phénoménologie est une stratégie de recherche qui permet d'appréhender le phénomène en retournant au vécu de l'expérience humaine; elle cherche les significations, ce qui constitue le sens ou l'essence d'un phénomène, comme expérience de la conscience. L'approche phénoménologique en recherche est une méthode inductive. Les thèmes et les catégories dérivés de l'analyse découlent ou émergent des données plutôt que définis antérieurement et imposés comme un cadre d'analyse. La position phénoménologique cherche à avoir accès aux catégories culturelles et aux hypothèses à partir desquelles les interviewés se représentent et construisent le monde.

Fort de ces auteurs et de leur définition, considérons maintenant la phénoménologie en détaillant ses structures conceptuelles.

### 1.1.3 Concepts phénoménologiques

Nous voulons ici développer les bases philosophiques qui font de la phénoménologie à la fois une théorie et une méthode de recherche.

Le premier concept amené par Husserl est la conscience liée au monde. Il n'y aurait donc pas de coupure entre la conscience qui perçoit et l'objet perçu. C'est précisément en ceci qu'il révolutionne la recherche traditionnellement observatrice. On fera la différence entre la représentation et la perception d'un objet. Ainsi la représentation qu'a un sujet d'une pomme ou d'un chat est très différente de comment, ce même sujet, perçoit une pomme ou un chat. Pour citer un phénomène, se représenter la solitude chez les personnes âgées est différent de la perception qu'aura une personne âgée de la solitude. Selon la pensée husserlienne les choses ont une essence, l'être humain, lui, est existence. Un autre exemple tout simple signé du grand Honoré de Balzac : « Une conscience intime de notre existence : le plaisir. »

Le deuxième concept, qui se rattache à la conscience, est l'intentionnalité. C'est un concept clé de la phénoménologie qui ne doit pas être confondu avec le terme intention. Cette dernière désigne une volonté délibérée de réaliser une action, tandis que par intentionnalité Husserl suggère que la conscience ne serait jamais vide, qu'elle est déjà et toujours orientée et s'ouvrant au monde. Il soutiendra que la conscience n'étant jamais vide, elle est toujours conscience de quelque chose.

Sous le thème de la conscience considérons maintenant un autre concept, l'intersubjectivité. Larousse en donne une définition simple : « Communication qu'établissent les consciences entre elles. » Simplement aussi, Merleau-Ponty en dira : « Une subjectivité révélée à elle-même et à autrui. » Chantal Deschamps explicite le concept de l'intersubjectivité en disant :

...qu'il existe un rapport antérieur et préalable à la définition des sujets et que ceux-ci sont unis par leur subjectivité réciproque, c'est-à-dire par la subjectivité qui est liée au corps du sujet et au monde dans lequel il vit. (*L'approche phénoménologique en recherche*, 1983, p. 32-33)



Lorsqu'on parle d'intersubjectivité, il convient d'élaborer sur la relation du chercheur et co-chercheur. En effet le rapport entre les chercheurs devra en être un d'égalité. Un lien de similitude amènera spontanéité, confiance et confiance de la part du cochercheur. Dans le cas contraire Selim Abou nous dit que : « Le narrateur choisit les faits à narrer pour exorciser le sentiment d'être dominé. »

Les noms donnés aux deux concepts suivant, sont tirés de l'allemand et du grec. De la langue maternelle de Husserl, la *lebenswelt* et emprunté aux Sceptiques, l'*epoché*.

Le concept de la *lebenswelt* se laisse saisir lorsque nous la présentons en précisant que notre recherche est intéressée non pas par ce que pense le co-chercheur du phénomène ou ce qu'il voudrait qu'il soit, mais bien par *ce qu'il y vit*. Ce concept est donc le monde de l'expérience vécue, c'est le vécu originaire de l'expérience. Schütz ainsi que Bachelor et Joshi en donnent des définitions accessibles :

Une pensée organique sachant saisir, d'une manière globale, les divers éléments de l'expérience commune. (Alfred Schütz, *Éléments de sociologie phénoménologique*)

Expérience concrète, le monde tel que originellement vécu, afin d'interroger la genèse de sa signification. (Bachelor et Joshi, *La méthode phénoménologique en recherche*, 1986, p.31)

Dans l'ensemble des concepts de la phénoménologie, l'*epoché* est celui qui décrit le procédé spécifique à celle-ci. C'est l'opération qui vise la connaissance authentique du phénomène. Pris dans son sens métaphysique, c'est la suspension du jugement du chercheur. Gérald Boutin précisera que c'est au moment de tirer un sens général de l'ensemble des données que le chercheur doit se situer en *epoché*. Nous y reviendrons d'ailleurs au chapitre VI, lors de l'interprétation des données.

#### 1.1.4 Posture du chercheur phénoménologue

Afin de maintenir le caractère scientifique de la recherche phénoménologique nous voulons ici décrire brièvement les attitudes de base du chercheur phénoménologue. Nous avons voulu les respecter tout au long de notre démarche.

Premièrement, le chercheur doit la fidélité au phénomène : Une relation étroite entre le chercheur et le cochercheur s'établit. Le cochercheur comprend d'être à proximité du phénomène qui apparaîtra en se révélant aux consciences « intentionnelles » des chercheur et cochercheur.

Deuxièmement, le chercheur doit la primauté de la *lebenswelt* et de l'*epoché* dans la manière d'aborder le phénomène en exploration. L'*epoché* concerne davantage le chercheur puisque c'est la suspension du jugement du chercheur et la *lebenswelt*, c'est le monde de la vie tel que vécu et concerne davantage le cochercheur. Ajoutons que cette absence du jugement du chercheur doit également être constante et présente dans l'écoute et la prise de notes au cours des entretiens de même que lors de l'analyse des données et de leur interprétation.

Troisièmement, le chercheur doit la qualité descriptive du phénomène : l'action de décrire est ici comprise comme l'action de se rendre à l'évidence de l'expérience. Comme le souligne Chantal Deschamps, décrire un phénomène ne signifie pas le définir. C'est le retracer et le raconter tel qu'il apparaît à la conscience du sujet.

Quatrièmement, le respect de l'expression du contexte de l'expérience du phénomène vécu selon la perspective du co-chercheur : il s'agit ici de respecter et privilégier la manière dont le cochercheur considère et exprime l'expérience; son point de vue est indispensable à la compréhension du phénomène. C'est ce respect qui valide la stratégie phénoménologique. Son application est donc incontournable

Cinquièmement, la reconnaissance de la structure typique du phénomène vécu par l'explication des unités de signification : Le travail d'analyse des données est une démarche de découverte, non de vérification.

Enfin, la phénoménologie n'est pas basée sur la formulation préalable d'une hypothèse : le chercheur prépare des questions précises aidant le cochercheur à amener plus loin le récit de sa vie.

Ces observations décrivent la discipline comportementale que dans le cas de notre recherche, chercheure et cochercheur ont accepté de maintenir.

À cette étape de notre ouvrage nous croyons opportun de revisiter notre question centrale afin de garder en vue la trajectoire de notre parcours et les objectifs poursuivis.

## 1.2 Retour sur la question centrale et autres concepts retenus

Le mot intuition vient du latin *intueri*, qui signifie « regarder attentivement ». En anglais, il possède un autre sens. Il est formé du préfixe « in », qui signifie « intérieur » et de « tuition », qui veut dire « enseignement ». Il est intéressant de constater que ces deux définitions, dont l'origine et le sens semblent différents, se complètent. Elles révèlent les deux principales caractéristiques de l'intuition, soit que nous recevons notre enseignement de l'intérieur, et cela, lorsque nous portons attention. Aussi que les choses et les événements, qui nous entourent, nous révèlent leur sens lorsque nous les observons attentivement.

Ayant surgi de notre vécu, de notre parcours de vie lui-même, notre intuition de départ respecte cette définition. Notre ouvrage écrit et publié en 1996 faisait état de cette intuition ressentie comme une mission. La question centrale de notre ouvrage calque donc notre intuition de départ soit : rapport entre la quête d'un complément d'identité d'une personne adoptée de l'internationale, les gestes de solidarité et la communication interculturelle.

Plusieurs étapes jalonnent cependant notre démarche qui s'ouvre sur des objectifs que nous sommes tentée de nommer intentions ou directions de recherche.

Une première étape se pose en décidant de poursuivre des études avancées en communication. L'attrait pour la coopération internationale et pour les communications

interculturelles justifient alors le profil anthropologique. Le choix d'un thème de recherche marque une étape décisive et ambivalente. Aux dires de nos professeurs, pour penser compléter une maîtrise, le thème doit passionner le chercheur. Le thème choisi, la quête d'identité des personnes adoptées de l'étranger, répondait au critère de l'enthousiasme. Les réactions de nos camarades de cours et de nos professeurs à notre idée, ont cependant créé l'incertitude pendant quelques temps. Puis nous avons pris conscience que l'inédit de notre sujet avait un désavantage, celui de la solitude. Nous avons vécu aussi une étape de remise en question, de recherche d'un thème faisant consensus ...mais beaucoup moins passionnant!

Notre intuition et notre thème de recherche ont pris tout leur sens, d'abord en rencontrant la personne qui devenait notre directeur de mémoire, ensuite durant notre stage de lecture/recherche. Appuyée par notre directeur nous avons arrêté le choix des concepts de ce qui serait notre cadre théorique : adoption, identité et phénoménologie; la communication interculturelle devenant une conséquence. La pierre angulaire de notre recherche repose sur la définition que l'auteur Alex Mucchielli donne de l'identité. Ce seront les propos de Françoise Romaine Ouellet et d'Hélène Belleau qui confirmeront une autre raison d'être à cette recherche dans le contexte de l'adoption en l'inscrivant dans une continuité. Mesdames Belleau et Ouellette dans leur ouvrage *L'intégration familiale et sociale des enfants adoptés de l'étranger* : recension des écrits, souhaitent et suggèrent la participation des personnes adoptées de l'international *adultes* à des recherches sur l'adoption présentant cette réalité comme évolutive.

Des étapes clés de notre parcours sont aussi la *prospection* puis la rencontre d'une co-chercheuse répondant à tous nos critères. L'implication de cochercheurs non-prévus a enrichi le parcours. L'état de santé de la cochercheuse est devenu un élément chargé de sens. Puis, l'appropriation de la phénoménologie, tant par la chercheuse que les cochercheurs, a permis de relier par le sens les rencontres faites au long de notre démarche. En bout de course, la joie partagée avec la cochercheuse de l'apparaître du phénomène compte comme l'étape centrale.

Découvrir comment le phénomène transforme la réalité de notre sujet, de notre cochercheuse, est devenu notre objectif.

nous en avons déjà écrit un sur nous-même et la phénoménologie parce que nous sommes captivée par l'interprétation que les humains donnent et perçoivent de la trame de leur vie. De notre posture phénoménologique ont émergé des directions signifiantes. Après l'analyse des données, ce que notre recherche touche en nous et ce vers quoi elle nous tourne, se rejoignent. Les données recueillies traduites en un essai narratif court et accessible seront donc proposées au Secrétariat à l'Adoption Internationale (SAI), aux agences d'adoption internationale et aux organismes de retrouvailles locales. Nous croyons que notre essai narratif peut être une lecture accompagnatrice pour les personnes adoptées en démarche active d'un complément identitaire.

Rédaction pour publication d'un recueil de 10 récits de dépassement personnel recueillies auprès des jeunes adultes, avec ou sans lien avec l'adoption, conserverait la passion à de futures recherches. L'enseignement ou encore un poste aux communications d'un organisme qui intervient en coopération internationale et/ou en communication interculturelle semblent des lendemains intéressants et créateurs à notre recherche actuelle.

Nous sommes idéaliste. Nous croyons que les êtres humains, les individus peuvent s'améliorer. Cependant, nous ne sommes pas romantique, c'est-à-dire, nous croyons à l'évolution et que cela prend du temps.

Fort de cette rétrospective, considérons maintenant les autres éléments de notre cadre théorique.

### 1.2.1 Rapport entre identité et adoption

Nous traiterons des concepts de l'adoption et de l'identité en interrelation car la question identitaire est partie constituante de l'adoption. De plus, la vie durant, les deux réalités sont évolutives.

Nous référant à l'anthropologue, Françoise Romaine Ouellet, (*L'adoption les acteurs et les enjeux autour de l'enfant*, 1996) nous disons que l'adoption est reconnue comme un

Nous référant à l'anthropologue, Françoise Romaine Ouellet, (*L'adoption les acteurs et les enjeux autour de l'enfant*, 1996) nous disons que l'adoption est reconnue comme un phénomène millénaire, une réalité humaine et sociale. Selon les cultures, les anthropologues ont identifié des façons différentes et extrêmes de vivre le « transfert » d'enfant. Ainsi, ils ont observé que des sociétés privilégieront le prêt temporaire; l'enfant est alors envoyé quelques temps chez un parent ou même un ami sans formalité. À l'opposé, pour d'autres groupes sociaux l'enfant est une monnaie d'échanges : il est simplement vendu. Dans plusieurs sociétés les enfants circulent d'une famille à une autre sans que soit donné le statut de parents aux familles d'accueil.

Selon les époques et les cultures, l'adoption s'est installée pour contrer l'infanticide. Adopter c'est créer une filiation entre un parent et un enfant qui n'ont pas de lien de sang. Une adoption est dite simple lorsque l'enfant conserve un lien avec le ou les parents de naissance; on entend par adoption plénière que la filiation établie par le jugement d'adoption, efface toute trace légale et administrative de lien entre l'enfant et ses parents de naissance et confirme le lien nouveau de l'enfant avec ses parents adoptifs. L'enjeu principal de cette procédure est l'identité de l'enfant. La rupture et la discontinuité sont oblitérées en faveur de la valeur affective et du besoin de l'enfant à être aimé. En Occident, les couples désirant devenir parents envisagent d'emblée, l'adoption plénière. Par ailleurs, certains pays, dont la France, pratiquent l'adoption plénière simultanément à l'adoption simple. Dans l'adoption simple une filiation nouvelle s'ajoute à la filiation d'origine.

Dans la société québécoise, l'adoption légale date de 1924. Jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle la loi et la culture sociale contraignaient les hommes à reconnaître leurs enfants nés hors-mariage et souvent à épouser la mère; les mères célibataires étaient soutenues par leur famille. L'abandon d'enfant n'était pas une réalité très présente. Puis vers la fin de ce siècle, l'État et l'Église ont peu à peu étendu leur influence et transformé les pratiques sociales et légales. Le dernier décan du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>ème</sup> siècle voient s'installer d'autres pratiques d'adoption :

Adoptions transnationales d'enfants de différentes origines ethnoculturelles, adoptions tardives (d'enfants de trois ans et plus) adoptions d'enfants ayant des besoins spéciaux (handicapés, sidéens, carencés, etc.) adoptions de l'enfant du conjoint, adoptions par des célibataires ou par des homosexuels, les adoptions tardives d'enfants ayant été retirés de leur milieu familial et les adoptions internationales. (Françoise-Romaine Ouellette, *L'adoption, les acteurs et les enjeux autour de l'enfant*, 1996, p.24)

Notre recherche se penche sur l'adoption internationale. Par adoption internationale on entendra l'adoption d'un enfant né à l'extérieur du Québec et adopté par des parents québécois. Le phénomène de l'adoption d'enfants étrangers est devenu très présent dans la société québécoise et surtout très médiatisé.

Actuellement, l'adoption domestique propose aux parents adoptants des enfants, rarement des poupons. Les parents québécois en difficultés de conserver la garde de leurs enfants ont quelques années de réflexion avant de rendre une décision finale quant à l'abandon ou la garde de leur enfant. Ces enfants sont donc placés en famille d'accueil. Dans la majorité des cas, les couples souhaitent adopter le plus rapidement possible, désirant un poupon plutôt qu'un enfant.

Dans les faits, les adoptions internationales sont aussi souvent tardives. Passée l'âge de six mois, une adoption est déjà considérée « tardive ». La distance géographique entre l'enfant adopté à l'étranger et son parent naturel oriente également le choix de plusieurs parents vers l'international. Pour certains auteurs, toute adoption d'un enfant de plus d'un an, ou même de plus de six mois, est à risque au sens où elle implique une séparation inévitablement perturbatrice d'avec les personnes qui ont pris soin de lui jusque là et la perte de ses divers repères sensoriels (les sons, les odeurs, les sensations tactiles, les formes et les couleurs qui ont constitué jusque-là son environnement familial). La perturbation peut également provenir du fait que l'enfant a pu manquer pendant ces mois des soins, des stimulations et de l'affection nécessaires à son bon fonctionnement.

L'adoption est un processus non-statique; de fait il vit et se transforme tout comme l'individu lui-même. Dans la présente problématique, les deux concepts identité et adoption sont

étroitement reliés, surtout parce que l'adoption, lorsqu'elle est connue du sujet, entraîne, à des degrés divers, un questionnement identitaire récuratif.

D'entrée de jeu nous apportons la définition de l'identité par Alex Mucchielli :

L'identité est un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiments d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. (Alex Mucchielli, *L'identité*, 1994, p.5)

En sciences humaines, en communication entre autre, le besoin est de mieux comprendre, de mieux cerner le concept de l'identité afin de gérer efficacement les problèmes et crises d'identité que traversent les différents acteurs sociaux.

Ce qui rend le concept d'identité intéressant pour nous c'est que tout comme l'adoption, la formation de l'identité est un processus évolutif D'une part, un morceau d'identité reste manquant à la personne adoptée et d'autre part, l'identité mature cherche à se réaliser dans tous ses sentiments constitutifs ci-avant nommés : unité, cohérence, appartenance, valeur, autonomie et confiance.

Les auteurs qui se sont exprimés sur l'identité s'entendent pour dire que l'identité n'est pas fixée une fois pour toute, c'est un constant devenir. Toujours selon Mucchielli :

Toute identité cherche normalement à s'affirmer et à se réaliser. Une identité mature contient une capacité de progression qui nécessite une certaine souplesse intégrative de la part des noyaux identitaires, au contraire des identités pathologiques, rigides ou investies massivement dans un seul élément de leur champ de vie. (*L'identité*, 1994, p.120)

Pierre Ouellet (*Le soi et l'autre*, 2003) fait ressortir que la question identitaire du XXIème siècle n'est pas seulement ce que l'on est mais ce que l'on devient. Cette capacité à envisager l'avenir et l'inconnu est la condition à la perpétuation de soi qui ne peut durer que dans la



mutation, jamais dans la fixité. Ce devenir est ancré dans une histoire, dans le souvenir de ses ancêtres qui font apparaître une généalogie qu'on peut interpréter comme la genèse de soi.

Quant à l'adoption comme trajectoire évolutive, Ouellette et Belleau rapportent :

Ainsi, il est plus largement admis qu'il convient d'aborder l'adoption comme un processus évolutif, se déroulant potentiellement sur toute la durée de la vie, plutôt que comme un événement ponctuel dont on pourrait juger définitivement de la réussite ou de l'échec. L'adoption internationale est ainsi envisagée comme déterminant une trajectoire de vie qui ne se distinguera pas toujours fortement de celle de la majorité des enfants élevés dans leur milieu d'origine, mais qui comporte des spécificités ou des modulations particulières qu'il importe de connaître. (*Rapport de recherche L'intégration familiale et sociale des enfants adoptés à l'étranger : recension des écrits*, 1999, p. 125-126)

L'identité qui évolue traverse des phases d'élaboration. C'est quelque chose qui mûrit, et qui amène des moments de questionnement intense et même de crise, chez les personnes adoptées.

Selon Jean-François Chicoine, (*L'enfant adopté dans le monde en quinze chapitres et demi*, 2003) médecin à Ste-Justine, ayant évalué des milliers d'enfants adoptés arrivant de d'autres contrées, soutient que la connaissance de ses origines et, idéalement, l'amour de celles-ci sont indispensables pour construire l'estime de soi et une identité positive. L'enfant a le droit de connaître son pays, sa culture, son histoire, aussi pénible soit le passé.

Le droit aux origines est si fondamental qu'il fait partie de deux déclarations internationales sur les droits de l'enfant : la Déclaration universelle relative aux droits de l'enfant, ratifiée en 1990 et la Convention de la Haye sur l'adoption internationale en 1995.

Toujours selon M. Chicoine, les enfants de l'adoption internationale et leurs familles font partie de la catégorie des hybrides. Ils forment une réalité nouvelle, colorée, impensable à grande échelle il y a à peine un demi-siècle. Leur existence redéfinit le concept même de l'identité. La majorité des études qui traitent des questions identitaires chez les enfants

adoptés à l'étranger mentionnent l'énorme influence des attitudes parentales sur les stratégies d'ajustement de l'enfant face à sa différence.

Pendant l'enfance, ils ne cherchent pas à se distinguer, de peur d'être mis à part. Il y a nécessité pour un adolescent, non seulement de démêler les fantasmes des réalités, mais aussi de réécrire à sa façon son histoire et la définition qu'il se donne de lui-même.

Selon une étude de Ginette Morrier produite en 1995, et citée par Jean-François Chicoine, (*L'enfant adopté dans le monde en quinze chapitres et demi*, p.439) même si l'identité est un processus complexe et dynamique, la majorité des adolescents finissent par trouver une stratégie identitaire satisfaisante. Ainsi, selon ces travaux, la majorité des adolescents seraient des assimilationnistes qui s'identifient à la culture majoritaire de leur pays d'adoption. Ensuite viendraient les biculturels qui s'identifient aussi à la majorité, mais qui revendiquent aussi leur couleur et certains aspects de leur culture d'origine. En plus petit nombre, il y aurait ensuite les internationalistes qui ne s'identifient vraiment ni à la majorité ni à leur culture d'origine, mais plutôt à l'humanité en général. Finalement, il n'y a qu'une infime minorité qui se réclamerait uniquement de l'ethnie d'origine.

À l'âge adulte, les adoptés ont généralement trouvé une identité satisfaisante, même si de nombreuses questions et deuils restent à faire....Mais leur réalité identitaire continue trop souvent à être définie par le regard des autres. ....Un peu imposteur dans les deux camps.

Maintenus entre deux chaises, ces adultes choisissent parfois de joindre des regroupements d'adultes adoptés. Ainsi, plusieurs associations d'adultes d'origine coréenne sont très actives aux États-Unis et en Europe. À l'aide de sites de discussions, de camps culturels appelés Roots Camps, de voyages de retrouvailles en Corée et même de certaines revendications plus politiques, comme celle qui vise à obtenir la double citoyenneté, ces grands adoptés sont en train de se créer une nouvelle réalité bien à eux. Ils sont des pionniers dont le cheminement et les réflexions devraient inspirer les intervenants et les parents adoptants.

Mucchielli ajoutera, justifiant la crise de la personne adoptée pour une quête de ses origines :

La décomposition du sentiment d'identité en sentiment de son être matériel, d'appartenance, de cohérence, de continuité temporelle, de différence, de valeur, d'autonomie, de confiance et d'existence nous a permis de rapporter la plupart des problèmes et crises d'identité à une frustration ou atteinte quelconque à un ou plusieurs de ces sentiments. (*L'identité*, 1994, p.89)

Mucchielli appuie en précisant la place du sentiment d'appartenance :

Dans l'ensemble de ces sentiments, les sentiments d'appartenance, de valeur et de confiance semblent plus importants que les autres, car ils prennent racine dans l'identité communautaire qui constitue, quant à elle, le fond anthropologique de la participation affective de tout homme à son groupe social. (*L'identité*, 1994, p. 119-120)

Si nous posons un regard plus attentif au sentiment d'appartenance, Mucchielli écrit et confirme notre intuition de départ :

Le sentiment d'appartenance. – Au niveau individuel, c'est le Moi de G.H. Mead et le sentiment de participation affective d'Érikson; au niveau groupal, c'est l'esprit de groupe ou le sentiment de solidarité... La solidarité humaine c'est aussi le constituant de tout esprit de groupe. L'esprit de groupe, que ce soit l'esprit de classe, de caste, d'équipe, de clan, de famille, c'est avant tout un sentiment d'appartenance. On trouve dans l'esprit de groupe l'adhésion aux normes et objectifs, l'entraide et la solidarité, la loyauté, la confiance dans le groupe, la fierté de l'appartenance et la valorisation des liens communautaires. Toutes ces conduites se trempent dans la participation affective. (*L'identité*, 1994, p.48-49-50)

C'est ici avec le sentiment d'appartenance décrit par Mucchielli que se situe la raison d'être de notre démarche. L'atteinte au sentiment d'identité, donc au sentiment d'appartenance, induit qu'une des réponses à la quête d'origine des personnes adoptées de l'international, peut s'exprimer dans le renforcement du sentiment d'appartenance, amenant des actions de solidarité dans le groupe communautaire retrouvé. Mucchielli spécifie même ici que l'existence du Moi communautaire est première par rapport au Moi individualisé et amène des actions de solidarité.

Ainsi, la considération de l'ontogénèse de l'individu, la considération des exigences de la communication et des réalités de la vie collective, ainsi que l'examen de l'histoire de l'évolution de divers groupes et civilisations, nous montrent l'existence d'une identité collective (ou Moi communautaire) qui est première par rapport à l'identité individuelle (ou Moi individualisé). Cette dimension participative communautaire de l'identité individuelle est mise en évidence par l'observation d'un certain nombre de phénomènes de solidarité humaine. Dans ces phénomènes, l'identité individuelle se confond avec l'individualité collective. (*L'identité*, 1994, p.72)

Le sentiment de confiance est aussi intimement relié au sentiment d'appartenance et explique aussi la quête des personnes adoptées.

Cette somme de confiance, acquise par l'expérience infantile précoce, est par ailleurs, la base de ce qu'il appelle le sentiment social ou aptitude de base à participer à la vie collective. Ceci nous montre que le sentiment de confiance, acquis dans la relation à autrui intimement lié à la capacité de participation et par là au sentiment d'appartenance. (*L'identité*, 1994, p.61)

Toujours selon Mucchielli, il en est de même pour les groupes et les cultures où le sentiment de confiance se structure à partir des relations positives aux groupes significatifs de l'environnement social.

Pour conclure sur le concept d'identité et faire un dernier pont avec le concept d'adoption internationale, nous reprenons l'idée de Bernard Fernandez évoquant le retour du nomade, du voyageur :

Quelle sera l'identité de celui qui était parti et qui revient différent, de celui qui cherche à créer un équilibre entre ce qu'il était avant, ce qu'il a appris et ce qu'il est maintenant? (*Identité nomade, de l'expérience d'Occidentaux en Asie*, 2002, p.19)

## CHAPITRE II

### PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES

#### 2 La méthode du récit de vie

Nous nous attarderons maintenant à justifier le choix de l'histoire de vie comme méthode de recherche qui illustre notre intuition de départ. Nous verrons comment la sagesse ancienne du récit de vie, nos concepts de base entourant la phénoménologie, l'identité et l'adoption, la fonction d'agent interculturel de la personne adoptée ainsi que la posture des historiens modernes ont éclairé notre choix.

##### 2.1 Sagesse des récits de vie

Selon Franco Ferrarotti, les histoires de vie, les biographies, ne sont pas nouvelles. Les inventeurs en ont été les anciens Grecs. Au Vème siècle, Hérodote employait déjà les profils biographiques, Théopompe les auraient utilisées pour les Histoires philippines, Xénophon également et en général les historiens d'Alexandre en auraient fait tout autant. La sagesse des biographies serait donc millénaire.

Cette sagesse se traduit particulièrement bien dans notre présent ouvrage. Compléter l'histoire de sa propre vie, pour une personne qui en a ignoré longtemps l'épisode premier, prend un sens inédit et ajoute en qualité à la méthode elle-même. *Dans Histoire et histoires de vies*, (1983) Franco Ferrarotti, reprenant la réflexion de Nietzsche, donne une explication éclairante à l'importance de connaître son histoire :

La différence qualitative entre l'animal et l'homme, tous deux organismes naturels, consiste dans le fait que l'animal fait pour faire, par conséquent se répète mécaniquement dans son comportement propre, à la base de pulsions instinctuelles immédiates, alors que l'homme fait en vue d'un but, agit sur la

base d'un projet. Ainsi : le comportement de l'animal est sereinement répétitif et mécanique, incapable de mémorisation, mis en mouvement uniquement par des instincts naturels, par conséquent, privé d'histoire, c'est-à-dire de la capacité réflexive que permet le retour critique sur soi et ses propres actions. Le comportement humain au contraire, mû par des instincts mais aussi par un projet, est téléologique, ce qui signifie qu'il donne un but, qu'il pose sur lui-même un regard critique accumulant ainsi des souvenirs : sur la base de cette mémoire collective, il est apte à formuler le sens de ses propres décisions et à les valoriser. L'animal a donc de la nature, l'homme a de la nature et de la mémoire, (de l'histoire). (*Histoire et histoires de vie, la méthode biographique dans les sciences sociales*, 1983, p.31)

Ce qui nous permet de dire que la personne adoptée, privée d'un morceau de son histoire, est en quelque sorte privée d'un morceau de son humanité. Nous croyons donc à ce besoin, à cette quête incontournable des origines pour les personnes adoptées : quête reniée parfois, abandonnée souvent, à cause des obstacles juridiques, techniques, psychologiques, mais reprise, redéclenchée par le besoin de se construire ou de comprendre son passé ou encore, bien simplement, de connaître ses antécédents médicaux. Ces besoins se déclarent aux moments de passages : adolescence, décès d'un parent adoptif, mariage, grossesse, séparation, maladie, thérapie, l'arrivée de la quarantaine et approche de sa propre mort.

Pour les psychanalystes, naître d'un être humain apporte la certitude d'appartenir soi-même à l'humanité. Les enfants adoptés savent pertinemment, bien sûr, qu'ils ont été conçus par un homme et une femme. Mais comme ils n'ont pas d'image sur laquelle s'appuyer, ils peuvent dans leur inconscient s'imaginer être issu d'un monstre. C'est un sentiment archaïque et très angoissant. (Anne Lanchon, *L'adoption, des ados en parlent*, 2004, p.81)

La réflexion de ces auteurs nous explique aussi à nous-même le réflexe puissant qui nous a habitée au lendemain de notre rencontre avec nos parents de naissance, ce grand besoin de découvrir un fil conducteur, le quand et le comment du début de notre existence, de mettre par écrit notre histoire, mettant tous les morceaux ensemble et faisant des liens qui n'avaient pas pu se faire auparavant et de donner à notre vie une direction autre. Bien consciente du présent, enfin greffée au passé et aussi à la mémoire collective, notre histoire devenait prémisses pour le futur.

## 2.2 Recoupements avec nos concepts de base

L'histoire de vie soutient le choix de nos concepts de base. Écoutons comment cette méthode rejoint la phénoménologie et l'identité, l'adoption ayant déjà été introduite ci-haut et présente en filigrane, en toile de fond dans les lignes qui suivent.

### 2.2.1 Concepts phénoménologiques

Le lien avec la phénoménologie sera ici expliqué en deux volets : dans ce qu'elle est science de l'apparaître et dans une de ses caractéristiques : l'intersubjectivité.

#### 2.2.1.1 L'intersubjectivité

Ferrarrotti expliquera que la tradition scientifique séculaire a toujours voulu éviter le risque de l'implication personnelle du chercheur. Dans le récit de vie, le chercheur connaîtra à fond son cochercheur au prix d'en être connu aussi. En effet, il n'y a pas seulement un objet qui connaît et un autre qui est connu. Le sujet qui livre son récit de vie modifie continuellement son comportement en fonction de celui de l'observateur. La connaissance est aussi l'interaction imprévisible et réciproque entre les deux (chercheur et sujet).

Elle devient une connaissance à deux grâce à l'intersubjectivité d'une interaction; connaissance d'autant plus profonde et objective qu'elle sera plus intégralement et intensément subjective.

#### 2.2.1.2 La science de l'apparaître

Il convient ici d'ouvrir une parenthèse pour préciser deux traumatismes difficilement supportables vécus par l'ensemble des personnes adoptées : la souffrance de l'abandon et le dilemme de la double loyauté.

Posons que le sentiment d'abandon est vécu par tous les enfants. Chez un enfant biologique cette peur finit par disparaître puisqu'elle n'est pas justifiée. L'abandon, à la naissance ou plus tard, de manière radicale ou progressive, par un acte d'abandon ou de délaissement, précède logiquement l'adoption. Pour l'enfant adopté donc, l'abandon correspond à une réalité du début de sa vie; ce sentiment est justifié; il a été abandonné par des êtres inconnus, insaisissables, plus grands que lui. L'abandon est nommé par plusieurs auteurs comme une des plus grandes souffrances humaines, car c'est une blessure à l'existence de l'être, à l'Absolu en soi.

L'abandon, pour ceux qui en souffrent le plus, entraîne un fort sentiment de dévalorisation. *Si je n'ai pas été gardé, c'est que je ne méritais pas de l'être, donc je ne vauds rien et ma mère a eu raison d'agir ainsi. À l'inverse, si je suis quelqu'un de formidable, elle a eu tort de me rejeter. C'est donc une garce. Si je suis le fils (fille) d'une garce, c'est que je ne vauds pas mieux qu'elle. Tel est le monologue intérieur tragique de certains adolescents adoptés,* résume le psychiatre Stanislas Tomkiewicz (*L'adoption, des ados en parlent*, 2004, p.35). La peur de l'abandon est au cœur des angoisses de la majorité des adultes qui, adoptés dans leur enfance, même tout petits, n'ont pas reçu les signes qui les auraient tranquilisés en profondeur.

Autant par les parents naturels qu'adoptifs et souvent par les personnes adoptées elles-mêmes, le terme abandon est évité. On parlera de choc, de violence, de traumatisme ou encore de maltraitance, rarement d'abandon. On parlera davantage d'un enfant confié à l'adoption et non d'un enfant abandonné; pourtant, la majorité des enfants abandonnés ne seront jamais adoptés. Esquiver, c'est tenter de contourner l'ampleur de la réalité et aussi l'ampleur de la détresse et du désarroi d'un enfant privé de sa mère naturelle.

Récemment, Boris Cyrulnik, psychiatre développant le concept de la résilience (propriété physique d'un matériau qui reprend sa forme après avoir subi un choc), explique que tout traumatisme est supportable dans la mesure où le sujet est capable de l'élaborer dans un récit. (se référer à *L'enfant adopté dans le monde en quinze chapitre et demi*, 2004, p.462-466). Pour l'être humain, retrouver l'équilibre s'inscrit dans une démarche où il va chercher un



sens sous-jacent aux événements de sa vie. La méthode du récit de vie trouve donc ici un renforcement puissant. C'est une rare opportunité pour le chercheur de voir émerger, apparaître un sens encore silencieux à des traumatismes profonds, non nommés, éludés.

Toujours dans le contexte de recherche de sens, la méthode du récit de vie s'applique particulièrement bien à cette souffrance de la double loyauté. Geneviève Delaisi, psychanalyste (*L'adoption, des ados en parlent*, 2004, p.85), explique que les enfants adoptés sont prisonniers d'une double loyauté. Loyauté à leurs parents de naissance et loyauté à leurs parents d'adoption. Ils culpabilisent de ne pas s'intéresser à leurs parents de naissance, mais ils culpabilisent encore plus de s'y intéresser, vis-à-vis de leurs parents d'adoption. D'autre part le Dr Chicoine explique aux parents adoptants et parents adoptifs que l'enfant adopté doit se créer sa propre histoire, celle qui va lui convenir, pour régler (ou non) son conflit de loyauté entre son passé et son présent.

Comme avancé par Cyrulnik, (*Un merveilleux malheur*, 1999) les traumatismes racontés dans un récit permettent la résilience. Le récit de vie offre à la personne adoptée l'occasion de retrouver l'équilibre en trouvant un sens sous-jacent aux événements traumatisants de sa vie. En faisant apparaître le sens...

### 2.2.2 Concept identitaire

L'importance de l'histoire de vie recoupe aussi le concept d'identité que nous avons retenu en cadre théorique. Pour peu qu'on s'en préoccupe, tout a une histoire, une genèse. Même l'identité.

Dans la préface de son œuvre *Les sources du moi moderne* (1998), Charles Taylor souligne la difficulté que nous éprouvons à comprendre et à préciser les transformations capitales de notre culture et de notre société au cours des trois ou quatre derniers siècles. Il explique ses propos en disant que nous ne pouvons pas saisir toute la richesse et la complexité de l'identité moderne sans considérer comment la conception moderne du moi s'est développée à partir des images anciennes de l'identité humaine. Il affirme que nous ne pouvons nous comprendre

nous-même, sans entreprendre cette histoire. Il croit que cette démarche est une entreprise importante, urgente même. Son ouvrage tente de définir l'identité moderne en décrivant sa genèse. Il retient trois phases:

Le premier, l'intériorité moderne, le sentiment que nous avons de nous-mêmes en tant qu'êtres dotés de profondeur intérieure, et la notion qui s'y rattache et selon laquelle nous sommes des « moi »; le deuxième, l'affirmation de la vie ordinaire qui se développe à partir du début de l'époque moderne; le troisième, enfin, la notion expressiviste de la nature comme source morale intérieure. (Charles Taylor, *Les sources du moi moderne : la formation de l'identité moderne*, 1998, p.10)

Nous pensons donc que la quête d'identité des personnes adultes adoptées passe avec plus ou moins de conscience par ces phases. L'occasion d'un récit de vie en corecherche est un moment privilégié de toucher cet inconscient collectif qui nous habite et de traverser les étapes.

### 2.3 Agent interculturel

La personne adoptée de l'étranger, sans l'avoir décidé de son plein gré, est aussi un nomade, un voyageur venu d'un lointain ailleurs; elle répond à la fonction de médiateur interculturel créateur d'un dialogue entre les cultures tel que le voyageur impliqué est présenté par Bernard Fernandez :

...l'ère de la mondialisation se fera par le brassage humain d'hommes, de femmes et d'enfants de tous pays...Dans la mondialisation, les enjeux politiques, économiques, juridiques et sociaux doivent se poser en des termes concrets d'une mondialisation culturelle; il s'agit de reconnaître dans l'expérience du nomade d'aujourd'hui un enseignement capable de construire modestement des conditions favorables au dialogue entre les hommes débouchant sur une réussite personnelle et professionnelle. (Bernard Fernandez, *Identité nomade : de l'expérience d'Occidentaux en Asie*, 2002, p.266-267)

Cependant, il ne suffit pas de croire béatement que les voyageurs, les nomades sont une formule magique. D'ailleurs, Fernandez, expliquera longuement les conditions requises pour atteindre cette qualité de communicateur interculturel. Toutefois, par l'histoire de vie, la personne adoptée décrit son expérience de nomade, d'hybride, elle ébauche une passerelle entre d'où elle vient et là où elle est maintenant.

Le récit de vie, toujours selon Fernandez, croit au rôle à la fois personnel et social de décrire l'expérience humaine traversée par la mobilité humaine. Il nomme le choc interculturel par les termes incompréhension, agacements interculturels, mais il croit au métissage fécond provoqués par les échanges et les partages qui rejoignent ce qui est à la fois le plus vulnérable, le plus fort et le plus mystérieux en chacun de nous.

#### 2.4 Postures des historiens modernes

Nous avons aussi choisi le récit de vie pour cette tangente que manifestent maintenant les historiens. En effet, parmi les historiens, on constate un transfert du centre de leur intérêt d'une histoire/bataille vers une histoire/homme; ils veulent dire par là que la narration historique ne s'occupe plus exclusivement de guerre et paix, de pourparlers diplomatiques et de la vie personnelle des grands chefs d'État. L'histoire homme cherche plutôt à comprendre les situations politiques et sociales aux diverses époques, le niveau de vie des populations, les besoins et la réalité quotidienne. C'est un enrichissement d'horizon. La posture actuelle de l'historien est expliquée par Nietzsche et reprise par Ferrarotti.

Les historiens sont maintenant attirés par les aspects liés aux besoins quotidiens matériels et à la survie des masses humaines et moins par la préoccupation de conserver les groupes sociaux dominants. La nouvelle histoire implique la rupture avec la conception d'une histoire basée sur la succession reconnue d'événements vécus par des personnalités élitiques détenant le pouvoir. (Franco Ferrarotti, *Histoire et histoires de vie*, 1983)

Il dira que l'histoire n'est plus conçue seulement par la séquence des grands événements, batailles, traités, mariages dynastiques, mais aussi par le résultat des trames et réseaux de

relation. Il ajoute que ces réseaux sont fabriqués par les groupes humains, les personnes qui resteront inconnues *mais qui constituent la substance vive, la chair sociologique, réelle du processus historique*. C'est exactement ce que nous vivons avec le récit de vie d'une personne.

L'histoire de vie est aussi attirante par le paradoxe de l'infiniment petit qu'elle éveille. En effet, à ce moment de notre histoire humaine, dans un siècle tourné vers la mondialisation, nous sommes devenus capables, en quelques secondes, de communications planétaires, de rejoindre massivement des millions d'êtres humains. En même temps, la reconnaissance scientifique de la démarche histoire de vie accorde une place à chaque être humain quelle que soit sa culture; l'histoire de vie devient ainsi un moyen d'accepter et de reconnaître la différence contribuant à réduire les obstacles les plus importants que nous rencontrons dans cette mondialisation qui se veut souvent réductrice et banalisante.

Bien avant ce travail de mémoire, nous étions sensible aux biographies, aux témoignages de vie. Le récit de vie dont il sera question ici maintient et accentue notre intérêt pour cette formule.

## 2.5 La démarche méthodologique

Nous exposerons ici les techniques retenues pour réaliser le récit de vie.

### 2.5.1 Ce qu'est véritablement l'entrevue

Selon Chantal Deschamps et Gérald Boutin, pour maintenir une approche phénoménologique, les méthodes les plus courantes sont l'observation, le témoignage personnel, le journal de bord et l'entrevue.

Il convient de rappeler ici l'importance de notre expérience personnelle de témoignage sur le sujet de l'adoption et de la quête d'identité. Ce témoignage, publié antérieurement, nous donnera aisance dans les étapes et crédibilité auprès des chercheurs.

Pour accéder à l'expérience authentique, au monde tel qu'il est originellement vécu par le sujet et ce dans le but d'interroger la genèse de sa signification, le chercheur phénoménologue se doit de prévoir un cadre à l'intérieur duquel le sujet pourra répondre d'une façon qui puisse représenter fidèlement et complètement son monde personnel. La technique arrêtée pour réaliser le récit de vie est l'entrevue ouverte. Nous préférons le terme entretien à celui d'entrevue. Il indique le caractère intimiste indispensable pour atteindre à l'intersubjectivité, une des caractéristiques de la phénoménologie.

Bien que l'entretien soit un dispositif de recherche dont nous ne connaissons pas toute la portée, nous avons cru à une méthode qualitative; nous soutenons qu'il est plus pertinent de s'adresser aux individus eux-mêmes que d'observer leur conduite et leur rendement ou d'obtenir leur auto-évaluation par un questionnaire. À cause de son identité propre, la perception qu'a un individu de son vécu est distincte, unique, indiscutable. Ferrarotti décrira l'entrevue en ces termes :

Chaque interview biographique est une intervention sociale complexe, un système de rôles, d'attentes, d'injonctions, de normes et de valeurs implicites, souvent aussi de sanctions. Chaque acte individuel est une totalisation d'un système social...le récit biographique raconte une interaction présente grâce à l'intermédiaire d'une vie...Nous acquerrons cette vérité biographique seulement à travers l'herméneutique de l'action sociale qui réinvente la biographie en la narrant dans le cadre d'une interaction que l'observateur ne doit éluder mais vivre sur un mode actif jusqu'au bout. (Franco Ferrarotti, *Histoire et histoires de vie*, 1983, p.53)

Il existe différents type d'entretiens; distinguons l'entretien de recherche, de diagnostic et thérapeutique. En fonction de notre but, nous avons été amenée à choisir également entre l'entretien en profondeur, centré, à questions ouvertes, à questions fermées, l'entretien actif, long de type ethnographique et l'entretien clinique. Notre choix s'est porté sur l'entretien à questions ouvertes afin de semi-diriger le cochercheur vers l'objet de notre recherche tout en lui donnant la latitude souhaitable pour son expression libre et spontanée.

La communication est certes l'élément de base de l'entretien. Pour y arriver il faut tenir compte de la dimension personnelle et interpersonnelle du sujet. Selon *Schütz*, cité dans

*L'entretien de recherche qualitatif* par *Gérald Boutin*, il s'agit d'une relation dans laquelle chaque personne est orientée vers le tu qui devient mutuel et se transforme en nous. Par ailleurs le chercheur ne doit pas en arriver à une trop grande intimité avec le cochercheur sinon le résultat de l'entretien serait une simple conversation.

Nous tenions à bien saisir la technique de l'entretien pour, dans un premier temps, répondre aux critères phénoménologiques et dans un deuxième temps amener le sujet le plus loin possible dans le récit de sa vie.

Nous pouvons dire que les entretiens ont connu leurs meilleurs moments quand, chercheure et cochercheure ont été toutes deux parties prenantes du phénomène soumis à l'exploration, quand nous souhaitions véritablement comprendre. Une des postures de l'entretien phénoménologique que nous croyons sincèrement avoir respectée est bien que la cochercheure s'est exprimée dans ses propres mots et selon ses propres perspectives; nous sommes consciente que le chercheur influence le cochercheur, le résultat de l'entretien qualitatif phénoménologique est un co-construit. La chercheure a animé la description du phénomène par les questions même que cette description suscitait spontanément au cours de la formulation de l'expérience de la cochercheure. De plus, la chercheure a été consciente qu'une façon trop suggestive de poser une question et une occasion manquée de faire préciser un propos sont des embûches qui guettent le phénoménologue.

### 2.5.2 Application terrain

Nous avons décidé d'un commun accord d'omettre l'enregistrement des entretiens par magnétophone. Nous pensions que l'enregistrement présenterait aussi des longueurs dans lesquelles il devenait facile de perdre l'essence brouillée par la profusion des détails. La cochercheure acceptait la prise de notes, par la chercheure, pendant les entretiens. Nous avons cependant observé que notre écoute entière, que notre attention centrée sur la cochercheure révélant son vécu en décrivant des situations délicates, très personnelles, encore chargées d'émotions, étaient plus aisées pour la cochercheure et plus efficace pour la recherche que la prise de notes continues, même discrètes. Après chaque entretien, après le départ de la

cochercheure, nous restions sur place pour noter les mots clés, les phrases conductrices de sens, pour reprendre la description des moments marquants et les réponses à nos questions précises. Nous avons consigné en notes manuscrites et les avons conservées telles pendant tout le processus des entretiens. Elles conservaient, par le tremblement ou l'assurance de notre typographie personnelle, l'absence ou la présence de ponctuation, et même la couleur de l'encre des stylos choisis, une réminiscence du senti qui aurait été éludé par un trop rapide traitement informatique. Force nous est de noter que, ces marques de notre propre participation auraient été absentes d'un enregistrement magnéto. Cette voie a été bénéfique à l'atteinte d'un co-construit.

Au début de chaque nouvel entretien, nous faisons un retour sur la rencontre précédente pour obtenir des précisions, mais surtout pour demander à la cochercheure de déployer son senti en rapport avec tel ou tel événement relaté antérieurement.

Les entretiens avec les parents de la cochercheure ont été « vécus » au téléphone: avec la mère de la cochercheure avant une rencontre familiale à laquelle la chercheure avait été conviée; celle du père après la rencontre de famille. Les deux amis intimes ont apporté leur perception lors de deux rencontres en personne, complétée par une conversation téléphonique.

Dans le premier entretien, la cochercheure offrait de supporter et compléter les entretiens par le journal de bord. Elle avait d'ailleurs déjà concrètement apporté un épais cahier rose, stylo assorti, destiné à cette fin. Il était dans les intentions de la chercheure d'ajouter en parallèle le journal de bord à l'entretien. Cependant, dès le début des entretiens, un problème de santé chez la cochercheure a retranché le journal de bord du plan de recherche. Par ailleurs, ce problème de santé est révélateur d'une dimension fondamentale au récit de vie. Il sera amené au chapitre de l'interprétation des données. Les problèmes de santé de la cochercheure ont perduré le long de notre recherche.

Le récit de vie dont il est question ici est le récit de vie d'un jeune sujet : la cochercheure a 28 ans au début des entretiens. En toute confiance, elle a souhaité étayer son propos en nous

faisant pénétrer dans son milieu familial et son cercle d'amis. Les entretiens avec le père, la mère et trois amis de la cochercheuse font donc partie de notre démarche.

Pour valider nos propos, nous pensions, au début de notre projet, que deux ou trois récits de vie auraient été pertinents pour mieux décrire l'objet de notre recherche. Nous envisagions deux récits de vie posés en parallèle où certaines données auraient été comparées.

Cependant, dans notre réflexion phénoménologique il nous est apparu que la comparaison s'éloignait de l'esprit phénoménologique. Il nous a semblé que la comparaison serait ici une sorte de trahison, voire même un manque de transparence : C'est dire au cochercheur : « Voyez-vous, votre récit décrit bien ceci mais il y a l'autre qui, lui, montre mieux cela. » Selon nous, la comparaison induit aussi l'idée de compétition. En effet, posé l'expérience X d'un sujet à côté de l'expérience Z de l'autre sujet comme étant moins ou plus révélatrice de la situation Y, détruit ou du moins altère, selon nous, la valeur intrinsèque de l'expérience humaine. Nous croyons que l'esprit phénoménologique est la reconnaissance de la perception d'un vécu comme entier et complet en lui-même comme un être humain est complet en lui-même.

La phénoménologie veut comprendre en retournant au vécu d'une personne; elle est aussi la science de l'apparaître. Et si un vécu fait apparaître le phénomène, pourquoi devrions-nous alors en ajouter un autre? Dans le cadre de notre mémoire, deux ne vaut guère plus que un. Par ailleurs, nous croyons qu'il serait intéressant d'amener la filière quantitative qui démontrerait une autre réalité.

L'application terrain du récit de vie a occasionné des rebondissements inattendus mais aussi incontournables, des ajustements imprévus et imprévisibles. Nous faisons particulièrement référence ici à l'apport de la notion de synchronicité. C'est le risque dont nous parlions plus haut, le risque que le chercheur quantitatif cherche à éviter.

## 2.6 Corpus et échantillonnage





Les entretiens et la cueillette des données de l'histoire de vie du sujet premier et des sujets secondaires se sont déroulés d'octobre 2006 à avril 2006. Au moment de la rédaction du mémoire, un approfondissement de certaines interventions a été demandé à la cochercheuse et aux sujets secondaires en décembre 2006.

Nous décrirons ici le cochercheur idéal « recherché » pour réaliser notre démarche, la stratégie mise en œuvre pour localiser de telles personnes, les situations qui ont amené le choix d'un seul cochercheur principal mais aussi les raisons qui ont amené l'ajout des cochercheurs secondaires. L'interprétation des données, sous la forme d'une narration continue, en deuxième partie de l'ouvrage, présentera distinctement la couleur de leur apport respectif, l'analyse des données décrira les étapes de notre analyse et ses résultats.

#### 2.6.1 Le cochercheur idéal

Il a été établi qu'une recherche phénoménologique ne retient pas d'hypothèses. Par ailleurs, on comprendra que pour répondre aux exigences de notre thème de recherche, les cochercheurs devaient présenter des spécificités propres à l'esprit et à la forme. Le sujet, le cochercheur principal devait présenter les caractéristiques suivantes :

- Avoir été adopté par deux parents québécois.
- Être originaire d'un pays offrant des enfants en adoption suite à un cataclysme, une guerre, à la trop grande pauvreté.
- Être impliqué en coopération internationale.
- Accepter de s'impliquer entièrement dans le projet de recherche.

#### 2.6.2 Stratégie de localisation des cochercheurs potentiels

Pour permettre à une telle personne de se manifester, nous avons choisi de faire parvenir une demande écrite aux organismes de coopération internationale du Québec. Par l'Association Québécoise des Organismes en Coopération Internationale, 54 de ces organismes sont ainsi répertoriés. Après avoir vérifié la mission de ces organismes et l'existence de coopérants ou

stagiaires, nous avons fait une demande à une première vague de 10 organismes. Après la sélection selon le critère : mission, nous avons procédé simplement par ordre alphabétique. Pour cette première vague, les 10 organismes retenus étaient : Abri international, bureau du Québec, Aide médicale internationale à l'enfance, Alternatives, l'Association québécoise pour l'avancement des Nations Unies, CARE Canada bureau du Québec, Carrefour Tiers-Monde, CECI, Centre canadien international, bureau régional Québec, Centre de Solidarité internationale, Club 2/3, CUSO-Québec. Notre demande est aussi parvenue au Secrétariat de l'Adoption Internationale, organisme gouvernemental, qui offre depuis 1999, un service de recherche d'antécédents sociobiologiques aux personnes adoptées de l'internationale qui en font la demande. Chaque envoi était personnalisé et comportait une lettre à l'organisme expliquant le projet de recherche ainsi qu'une lettre adressée aux chercheurs éventuels. (voir Appendice A)

Une seule demande a été remise en mains propres. Ayant travaillé pendant 14 ans en Colombie auprès des enfants de la rue, M. Hugo Montecinos, directeur actuel de CUSO-Québec, a souhaité nous recevoir et connaître davantage le projet de recherche. Par ailleurs, selon lui, l'éthique l'empêchait de faire parvenir notre demande aux centaines de coopérants du CUSO auxquels il avait accès; il a plutôt proposé de faire parvenir la demande à CUSO Canada à Ottawa et s'est offert à vérifier auprès de ses contacts personnels.

Notre plan de travail prévoyait une relance téléphonique 10 jours suivant l'envoi. À ce moment de notre travail nous souhaitions plusieurs candidatures et prévoyions une période de rencontre d'évaluation des candidats avec le désir de retenir deux d'entre eux. Cependant, à quelque 48 heures seulement de la mise à la poste de la première vague de nos demandes, M. Bernard Foucher, directeur des programmes de l'organisme Club2/3 a réagi avec verve et spontanéité, nous annonçant par téléphone qu'il prenait la responsabilité de rejoindre et de soumettre notre demande à deux personnes d'origine haïtienne travaillant au Club 2/3.

Dès le lendemain, le 12 octobre, Ève-Marie entra en contact avec nous. Originnaire d'Haïti et adoptée par des parents québécois, elle manifestait son grand intérêt pour le sujet de notre

recherche. Échanges empreints de chaleur et d'enthousiasme, un rendez-vous est immédiatement fixé. Hasard « attachant » : notre fille se nomme aussi Ève-Marie.

La veille, le jeudi 11 octobre nous apprenions le décès subit d'un membre intime de notre famille; le jeudi 18 octobre, une semaine jour pour jour, nous apprenions le décès de la sœur de la personne décédée le jeudi 11 précédente. Sur le plan professionnel, le 24 octobre nous acceptons un nouveau poste et notre lieu de travail était déplacé dans une autre localité. Nous vivions une période chaotique et l'arrivée d'Ève-Marie, présentant les critères requis, a été le signal de « stopper » toutes autres recherches.

Les entretiens avec la cochercheuse ont officiellement commencé le 27 octobre et se sont poursuivies aux deux semaines.

Les entretiens se sont tenus au même endroit dans un accueillant petit bistro, connu des chercheuse et cochercheuse, devant un croissant et un café. Dans ce climat intimiste l'entretien se prolongeait sur deux à trois heures. Nous avons vécu cinq rencontres dont une où Ève-Marie avait invité Anne, sa marraine de la coopération internationale avec laquelle nous aurons aussi un entretien personnel téléphonique d'une heure. Des questions précises avaient été préparées et des notes manuscrites étaient prises durant les entretiens téléphoniques et également après les entretiens, dans le même esprit que pour les entretiens en face à face.

### 2.6.3 Ajout des cochercheurs secondaires

À plus d'une reprise, la cochercheuse insista pour que nous rencontrions ses parents Jacques et Lorraine ainsi que ses amis, Anne et Grégoire, désignés marraine et parrain de son implication en coopération internationale. Selon la cochercheuse ces personnes seraient en mesure d'enrichir notre recherche. Nous comprenions, la chercheuse et la cochercheuse, que ces interventions ajouteraient à la compréhension et à l'interprétation phénoménologique de l'histoire de vie.

Afin de célébrer la fin de nos entretiens Ève-Marie avait d'abord pensé à nous rassembler, parents, chercheur, cochercheur et cochercheurs secondaires, autour d'un repas haïtien. Vu son état de santé, ce projet a été abandonné; elle a alors souhaité notre présence à la célébration de l'anniversaire de sa fille, rencontrant ainsi ses parents et amis.

Ève-Marie nous avait aussi conviée à vivre et à l'observer dans son vécu d'implication de solidarité internationale. C'est à l'enregistrement d'une émission de radio, que nous avons réalisé un entretien additionnel avec un des chroniqueurs, personne adoptée par deux parents québécois et dont la mère est québécoise et le père originaire d'un pays d'Afrique.

## 2.7 Introduction à l'interprétation des données

La dynamique vécue lors de la rencontre familiale et de l'enregistrement radiophonique deviendront des éléments phénoménologiques aidants lors de l'analyse des données.

Nous traiterons séparément, l'analyse des données de l'interprétation de celles-ci.

Tel qu'annoncé précédemment, en deuxième partie de mémoire, l'interprétation se présentera sous la forme d'un court essai narratif. Nous croyons qu'une narration ininterrompue de l'histoire de vie d'Ève-Marie permettra au lecteur de participer lui-même à *l'apparaître du phénomène*, dans le plus pur esprit phénoménologique.

Ève-Marie s'exprimera à la première personne du singulier et l'ordre chronologique des événements a été respecté. Lorsque disponible et sans rompre le propos, sa parole sera appuyée par des faits anecdotiques, des traits émotifs ou des ajouts informatifs, de l'un de ses parents ou amis. L'entrevue, réalisée sur le vif, avec le chroniqueur, Mathieu M., rencontré à l'enregistrement de l'émission, est partie intégrante de l'épisode de l'émission.

## DEUXIÈME PARTIE

### PERSPECTIVE PRATIQUE : PRÉSENTATION ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

## CHAPITRE III

### Présentation des données

#### NOIX DE COCO

Histoire de vie d'Ève-Marie,  
fille adoptive de Lorraine et Jacques

Plus récemment j'ai appris que *le plus personnel est le plus général*. Cette découverte, je crois, a amélioré et mon style de vie et mon expression verbale, partant mon influence. Je me suis mis à comprendre que si je parvenais à abandonner quelques unes de mes défenses, à m'aventurer dans toute ma vulnérabilité, à exprimer par mon attitude ce qu'il y a de plus intime, de plus personnel, de plus timide, de plus incertain en moi, alors j'obtiendrai d'autrui une réponse profonde, compréhensive et chaleureuse. Si je parviens à exprimer mon être dans sa profondeur, je déclenche une résonance en autrui, qu'il s'agisse d'un individu ou de deux mille personnes. Carl R. Rogers

#### L'ADOPTION

Pour qu'un enfant grandisse fort et heureux, il faudra lui donner des racines et des ailes. Françoise Dolto

#### *Les naissances*

##### 3.1 La naissance haïtienne

*Au pays d'Haïti, en février 1973, une maman haïtienne dépose, dans les bras grand ouverts de Lorraine, sa dernière née, Nadège.*

J'ai été donnée, de mains à mains, par ma mère naturelle à ma mère adoptive.

J'étais la dernière d'une famille nombreuse, née après des jumeaux. Le père avait quitté la famille.

J'avais été confiée à un orphelinat dirigé par la sœur de ma mère naturelle. Cet orphelinat comptait vingt-deux enfants. Une épidémie à l'asile retournait tous les enfants encore en santé dans les familles tout en demeurant offerts à l'adoption.

J'avais donc été retournée à ma mère biologique.

Mon prénom à la naissance était Nadège; j'aime bien ce prénom maintenant.

**« ...Je regrette beaucoup de ne pas avoir conservé le nom de Nadège comme prénom principal... Notre avocat avait dit que le prénom Ève-Marie voulait dire Ave Maria et que cela faisait aussi haïtien. En donnant le prénom Ève-Marie, je souhaitais que l'enfant soit accueillie dans la communauté et à l'école, qu'elle ne soit pas mise à l'écart pour la raison d'un prénom étranger en plus de sa couleur. Toutefois ... Ève-Marie a sur son baptistère ce prénom de Nadège »**  
(Lorraine, maman adoptive d'Ève-Marie)

Je suis adoptée entre six mois et un an et demi. À cause de carences de toutes sortes, l'âge est difficile à déterminer.

Pendant le séjour obligatoire de trois semaines au pays d'adoption, une aide infirmière de la région assiste Lorraine. Les jours passent lentement et parfois Lorraine a peur que ma mère naturelle revienne sur sa décision et se présente pour me réclamer. Une de ces longues journées, même bercée dans les bras de la jeune femme noire, je pleure, je pleure, inconsolable. C'est lorsque Lorraine me prend dans ses bras que je cesse mes larmes.

**« Oh, j'étais émue, j'étais fière, je me sentais devenue la maman de Nadège... Étant donné la nouveauté de ma maternité et l'endroit où nous étions encore, on aurait pu croire que cette jeune femme noire aurait été plus à propos que moi...»**  
(Lorraine)

Ma mère, Lorraine, était depuis longtemps en traitement par insémination artificielle. Ce qui n'était plus attendu se produisit. Ma mère apprend sa première grossesse en voyage d'adoption pour moi, en Haïti. C'est une double joie pour elle.

J'avais donc déjà une sœur cadette; Élise sera son prénom.

Quelques mois plus tôt, mes parents adoptifs avaient adopté une petite fille haïtienne qui est morte deux semaines après son arrivée au Québec. Système immunitaire faible, peut-être le sida... Même sur une si courte période, ma mère Lorraine s'était très attachée à cette enfant et avait vécu une véritable période de deuil.

### 3.2 La naissance québécoise

Pour moi, je suis née le 18 avril lorsque je suis arrivée à l'aéroport de Mirabel à 17h avec papa et maman, mes deux parents Jacques et Lorraine.

**«... Je me souviens d'une étrange coïncidence. J'avais apporté un vêtement de couleur vieux rose pour le retour au Québec. Et bien, à la première rencontre avec Nadège, elle avait un ruban de couleur vieux rose dans les cheveux! ... »**  
(Lorraine)

Encore maintenant, quand je me retrouve dans un aéroport, l'anxiété monte, j'ai un sentiment de déjà vu. J'ai pu encore le vérifier récemment en assistant, au même aéroport, à l'arrivée d'une cousine adoptée de la Chine. Je suis certaine que rien n'arrive pour rien et que chaque événement porte son message. Je ne sais pas bien ce que celui-ci veut dire...J'ai eu aussi pendant longtemps la peur de ne pas me réveiller si je m'endormais. La peur de mourir. J'ai eu très très longtemps cette peur; est-ce une conséquence de mon séjour à l'orphelinat? J'ai un rapport difficile avec la mort. Chaque nuit, avant de me coucher, j'étais prise d'une angoisse monstre. Le fait de m'endormir signifiait pour moi ne plus jamais me réveiller, comme si quelque chose de très grave pouvait m'arriver. Je suis demeurée un oiseau de nuit qui ne dort jamais plus de cinq à six heures par nuit. Un jour, j'ai fait une analyse qui est restée sans réponse, à savoir si j'avais eu un traumatisme la nuit en lien avec la mort, mais cette hypothèse est demeurée sans réponse. Très récemment, j'ai découvert et j'ai accepté l'abandon comme réponse à cette peur de m'endormir. Se laisser aller au sommeil, c'est s'abandonner...



Mes parents, Lorraine et Jacques, m'ont donné la chance d'une deuxième naissance. J'aurais pu rester en Haïti et mourir de l'épidémie ou survivre jusqu'à 14 ans et continuer l'histoire des femmes Haïtiennes.

**« Adopter un enfant d'Haïti, c'était avant tout un moyen de satisfaire notre besoin d'avoir un enfant. Nous étions en attente depuis 3 ans. Dans une démarche depuis 4 ans. Ce n'était pas pour sauver le monde. Les gens disaient : Vous avez sauvé un enfant ! J'aurais pu envoyer de l'argent si cela avait été de vouloir sauver le monde... Une personne qui avait adopté, qui travaillait au Consulat et que nous avions rencontrée plus tard avait parlé de déracinement; cela m'avait fait mal de penser avoir déraciné un enfant même en l'adoptant. Moi j'étais prête à correspondre avec la maman naturelle d'Ève-Marie; j'aurais franchement aimé cela... je souhaitais cela. »**

(Lorraine)

**« Nous aurions pu nous payer deux voyages par année; cela aurait été possible sans enfant. Par instinct, nous voulions être parents. Le sens de la famille est très fort, très présent pour moi, pour nous. Je n'ai pas le moindre regret d'avoir choisi les enfants plutôt que les voyages et le luxe. »**

(Jacques, papa adoptif d'Ève-Marie)

Mes parents adoptifs ne m'ont jamais fait sentir redevable; ils ne m'ont jamais dit : Nous t'avons sauvé, mais au contraire, je me souviens d'avoir souvent entendu : « On est chanceux de vous avoir chers enfants ! »

Il n'y avait pas beaucoup de personnes de couleur dans mon environnement, dans la banlieue que nous habitions, à St-Rémi. Plusieurs avaient des commentaires racistes du genre : Lorraine, ta fille est noire, comment tu vas savoir qu'elle est sale? Et ma mère leur avait répondu : Sale pas sale, je la lave une fois par mois. Elle a toujours eu le sens de l'humour, ma mère.

### 3.3 L'enfance heureuse

Mes deux parents ont une profession libérale. Mon père est maintenant retraité, mais à l'époque il était très actif dans son champ de compétences. Pour demeurer avec nous, Lorraine avait quitté son poste régulier et avait mis sur pied une garderie : Les Moussaillons.

Pour mes parents, ma sœur Élise et moi sommes deux enfants à part égale et entière. Avec Élise et plusieurs autres enfants, nous fréquentions la garderie de notre mère. Il y avait des jeux à profusion pour tous.

De cette période de mon enfance, je n'ai que des souvenirs joyeux et nombreux et de grande sécurité, toujours.

Je revois et ressens mon enfance comme une enfance saine, libre. J'ai ressenti la sécurité, l'amour et la tendresse durant toute mon enfance... C'est une période remplie d'amour des parents, de fêtes, de jeux en groupe, au grand air. Je peux donner l'exemple de la fête de la St-Jean. Notre maison était située dans un croissant et les familles voisines se rassemblaient pour célébrer toute la journée; quant aux parents, ils fêtaient jusque tard dans la soirée. Après les jeux en famille, après que les enfants saoulés de rires, de bonne nourriture avaient été mis au lit et s'étaient endormis, les parents continuaient la fête; mais je me souviens qu'un parent venait plusieurs fois dans la soirée faire le tour, la ronde des maisons du croissant. Nous les enfants on sommeillait, puis on s'endormait bien paisiblement rassurés par cette présence.

J'ai aussi des souvenirs heureux de fête encore et encore par les pique-niques de l'agence d'adoption « Accueillons un enfant ». Les organisateurs de ces rassemblements présentaient la culture haïtienne de plusieurs façons : ambiance, nourriture; d'ailleurs, j'ai encore des liens de connaissance avec des enfants adoptés de l'étranger, de cette vague, de ces années. Mes parents emboîtaient le pas et mettaient personnellement la main à la pâte. Il y avait aussi les fêtes d'hiver.

**« On s'impliquait. On rencontrait aussi des parents qui comme nous avaient « survécu » à l'adoption après avoir répondu aux nombreux critères requis. Je me souviens de nous voir, la famille, *pognés* dans la tempête de neige pour aller à une fête de Noël, à une rencontre avec les autres familles d'adoption d'enfants Haïtiens de l'Agence Accueillons un enfant à Québec... Cela me rendait heureux de voir tout ce monde grouillant et grouiller... Je revois ces moments comme un bon temps dans notre vie. Ces fêtes étaient l'occasion pour Marie de côtoyer d'autres Noirs; il n'y avait pas beaucoup de Noirs à St-Rémi, notre village.**

**Je n'arrive pas à repérer le moment précis où elle a pris conscience de sa couleur... »**  
(Jacques)

Pour une fête d'été, la Fête des Antilles, j'avais demandé à ma mère de me déguiser en Haïtienne. Je ne sais plus si c'est ma mère qui avait fait le costume ou si elle l'avait commandé à une couturière, mais j'avais eu alors un costume haïtien complet absolument magnifique : la robe longue, avec le bandeau pour la tête et le tout d'un jaune éclatant. Tant par la couleur jaune, le tissu chatoyant et la coupe, le costume était vraiment remarquable; j'étais resplendissante et je me sentais telle aussi.

**« Habituellement, on se déguise en quelque chose autre que soi... Mais le costume, la couleur lui allait à ravir, cela lui allait comme un gant...Marie était une belle enfant qui attirait l'attention et les compliments.**

**Sa sœur Élise avait un jour demandé : « Quand vais-je devenir noire, moi? »**

**(Lorraine)**

## **CHAPITRE IV**

### **Présentation des données**

#### **NOIX DE COCO**

##### **L'IDENTITÉ**

###### ***Le lieu de la blessure est aussi le lieu de la force***

On a souvent tendance à se reconnaître dans l'appartenance blessée. Amin Maalouf

###### **4.1 La blessure**

La blessure la plus grande de ma vie s'est passée à la maternelle. J'avais 5 ans.

Des enfants ont jeté sur moi une salamandre parce que j'étais noire et que j'étais la seule Noire de l'école. C'était leur façon de me mettre à l'écart.

Je me suis sentie ostracisée.

Dans ma tête d'enfant, j'ai compris pour moi-même et alors décidé que je devrais en faire toujours plus pour être acceptée, aimée... car je suis une Noire. Il faut que j'en fasse toujours plus, sinon je vais être juste une Noire et je serai étiquetée noire, identifiée noire, écartée.

Entre 5 et 22 ans, cette blessure ne sera pas nommée et ma décision inconsciente d'en faire plus, toujours plus, amènera un épuisement, une dépression. Le traitement de cette dépression a amené à la lumière et à la conscience cette décision et ses conséquences. J'ai alors pris une autre décision, celle d'être aimée pour moi-même.

L'attitude réaliste de ma mère adoptive face à la première difficulté, quant à ma couleur, a été déterminante : Elle m'a dit : « Tu as le choix de pleurer toute ta vie ou de t'en foutre, de les

envoyer se promener! Nous, nous t'avons choisie, comme tu es, noire. » Quant à mon père quand j'ai su lire il m'a donné un texte, une sorte de poème :

### **Les hommes noirs ne sont pas bienvenus ici**

Par un beau matin, un homme noir entre dans un café. Comme il s'assoit, un homme blanc assis derrière, lui dit sèchement : « Les hommes de couleur ne sont pas bienvenus ici. » Alors, l'homme noir se lève et se tourne en parlant dignement.

« Quand je suis né, j'étais noir  
 Quand j'ai grandi, j'étais noir  
 Quand je suis malade, je suis noir  
 Quand je vais au soleil, je suis noir  
 Quand je vais mourir, je serai noir  
 Mais vous monsieur,  
 Quand vous êtes né, vous étiez rose  
 Quand vous avez grandi, vous étiez blanc  
 Quand vous êtes malade, vous êtes vert  
 Quand vous allez au soleil, vous êtes rouge  
 Quand vous avez froid, vous êtes bleu  
 Quand vous mourrez, vous êtes mauve  
 Et vous osez dire que je suis une personne de couleur?!?!? »

Calmement, l'homme noir repris sa place et l'homme blanc sortit du café.

#### 4.2 La force

**« Je crois que Marie s'est sentie bien dans sa peau même si elle était noire... Marie avait développé un sens de la séduction remarquable . »**  
 (Lorraine)

**« Ève-Marie a tendance à en faire trop. À tout tenter pour plaire, pour plaire avant tout, séduire. Cela était déjà présent dès la maternelle, je donne un exemple. Si elle se faisait écœurer par des compagnons dans l'autobus qui les transportait à l'école, vous pouviez être certains que deux semaines plus tard, les mêmes compagnons étaient devenus ses amis. À tel point que sa sœur était jalouse des grands bouts, car Ève-Marie se faisait de nouveaux amis sans arrêt ».**  
 (Jacques)

**« Ève-Marie avait 5 ans; elle était avec une amie de son âge; elles étaient toutes les deux dans la salle de bain, j'aisaient, jouaient, je n'étais pas loin et j'ai entendu son amie lui demander avec insistance: Quel est le nom de ton frère? Demande à ta mère. Et pour**

**faire plaisir à son amie, Ève-Marie était venue me demander si je connaissais le nom de son frère. Puis elle était retournée dire à son amie que sa mère ne savait pas ».**

(Lorraine)

**« Elle était en 3<sup>e</sup> année. Pour aller à l'école, Ève-Marie voyageait en autobus. À une certaine période de l'année scolaire, elle voulait que je monte dans l'autobus car des camarades lui criaient des noms. C'était une façon de l'étiqueter par rapport à sa couleur. Elle se faisait appeler Chocolat, des mots comme ça. Je n'étais pas monté dans l'autobus; je voulais plutôt lui donner des moyens de se défendre toute seule ».**

(Lorraine)

#### 4.3 Premières figures identitaires

J'avais 8 ans, près de 9, car le divorce est arrivé peu après, mes parents voulaient retourner en Haïti, pour revoir mon lieu de naissance parce qu'ils croyaient que cela serait salubre pour moi. Un soulèvement de Duvalier nous a retenus au Québec... De toutes façons, à cet âge, je n'avais pas le besoin de recherche identitaire. Je désirais davantage voir New-York. Le divorce de mes parents est arrivé et le projet de retourner à Haïti a été abandonné.

Ma mère est attirée par la différence comme d'autres la craignent.

**« Un jour que nous marchions dehors, Ève-Marie m'a dit : Regarde maman, la carotte! en parlant d'une fille très rousse. Je crois que c'est la peur de la différence qui fait parler ainsi. Quant à moi, j'étais et je demeure attirée par la dissemblance, par ce qui est différent ».**

(Lorraine)

Ma mère était séduite par la couleur de ma peau, autant que d'autres peuvent la rejeter et être racistes. Ma mère ne m'habillait que de blanc, rose, jaune, bleu; souvent avec des chaînettes dorées, des boucles d'oreilles. Jusqu'à ce qu'un jour je fasse une crise et que je crie que je ne veux plus de ces couleurs qui mettent ma peau en valeur, que j'en avais marre, etc., etc. dans ce sens.

C'est là qu'il y a eu une coupure avec ma mère; depuis ce temps, ma sœur a pris ma place. C'est ici que la compétition a commencé entre ma sœur et moi. Depuis, j'ai toujours l'impression de courir pour l'amour de ma mère. Quant aux couleurs, maintenant c'est moi-

même qui décide des couleurs bien sûr et je ne me gêne pas pour faire ressortir la couleur de ma peau avec des teintes parfois impressionnantes.

Je me suis tournée vers mon père. Mon père c'est Jacques. Père est un mot trop précieux pour le géniteur qui m'a conçue. Je n'ai aucune information et je n'ai aucun senti pour mon géniteur. Il a pris son pied voilà tout...

La monogamie n'existe pas en Haïti ainsi que pour l'homme haïtien au Québec. Face à mon père haïtien je me sens comme une insémination artificielle, comme ma sœur au fond. Mais je n'ai jamais pris le temps qu'il faudrait pour approfondir ce qui se passe vraiment pour moi vis-à-vis de cette personne en Haïti...

Les filles et les gars d'origine haïtienne que je connais ont tous des difficultés avec leur père et la notion de paternité.

Moi, mon père c'est Jacques. J'avais 9 ans lors du divorce, du départ de mon père Jacques.

**« Il y a quelque chose de spécial autour de notre divorce. Tous les efforts mis à avoir des enfants ensemble a retardé le divorce. D'ailleurs, cela a amené une culpabilité au moment de la séparation. J'ai concédé beaucoup de choses, entre autre la garde partagée, pour éviter les chicanes devant les filles ».**  
(Jacques)

Plus tard, quelques années plus tard, j'avais demandé à mon père d'aller vivre avec lui. Il a refusé. Je me suis sentie abandonnée... Abandonnée à nouveau...

J'avais 11 ans et à ma demande ma mère m'avait amenée à un spectacle de la Compagnie Créole. Sans trop savoir, sans avoir compris ce qui se passait, à un certain moment du spectacle, je me suis levée et me suis mise à danser. J'ai embarqué, je suivais le rythme et le groupe en laissant derrière moi Lucie sur son siège. Je me souviens que je me sentais comme si je me retrouvais avec ma gang. Je m'identifiais.

Bizarre quand j'y repense, je ressens encore le sentiment qui m'a envahi de danser, de les suivre dans la danse. La danse, la musique, lorsque j'entends des sons bas, graves, *grondés*, des sons du ventre, genre contrebasse, moi j'exulte. Il y a une rencontre dans le rythme; le rythme nous fait retrouver notre propre harmonie et celle avec les gens qui nous entourent. Zap, zoup : Viens danser, allez viens danser ! J'ai l'instinct de danser, de me servir du rythme et de l'invitation à la danse pour ramener l'harmonie, faire la réunion lors d'un malentendu, d'une querelle d'amoureux...

Mon amoureux actuel est percussionniste... Pour son anniversaire, je lui ai offert des billets pour « Les tambours du Japon avec Yamato ». C'est un spectacle de percussion; ce n'est pas exactement de la danse, pas vraiment de la musique, pas uniquement un spectacle, mais une combinaison des trois. Cela me rejoint profondément; on se rencontre lui et moi dans cet espace-là.

**« Ce n'était pas la première fois que Marie réagissait à la musique, à la danse au rythme. Je trouvais merveilleux de la voir évoluer dans ses talents, que ni moi ni mon mari n'avaient...**

**C'était une préoccupation pour moi que Marie conserve son identité culturelle. Pas tant par la nourriture haïtienne ou le langage créole, mais quelque chose de plus profond. J'avais trouvé l'histoire d'une petite Haïtienne, je la lui racontais. Aussi je voulais conserver des liens avec la mère naturelle surtout pour Marie; pour lui éviter de se poser des questions qui demeurent sans réponse. Nous avons su que les jumeaux de la même famille avait été adoptés aussi, au Québec; ils ont été impossible à repérer. J'aurais aimé satisfaire aussi son besoin d'un complément d'identité...»**

(Lorraine)

Quelques années plus tard au secondaire, j'ai été la première présidente noire de l'association du Conseil étudiant, à l'école St-Antoine. La présidente suivante de cette association était aussi une Noire; Suzie, elle aussi venait d'Haïti. Cela prouve quelque chose de plus parce qu'on a été adoptées. J'avais le sentiment que j'avais quelque chose à prouver, que, bien que noire, nous sommes comme tout le monde. Je démontrais que j'étais Haïtienne, adoptée par des parents québécois, que j'étais acceptée par eux, que je les acceptais, que j'étais adoptée dans tous les sens du mot.



Il ne faut pas se le cacher, vivre à la campagne, étant d'une autre origine ethnique, implique souvent un peu plus d'adaptation, à l'intérieur d'une société comme la nôtre, la différence est bien acceptée, mais l'ignorance est toujours présente, alors ça demande une grande force de caractère, peut-être...Ce que je dis, je ne veux pas dire que c'est un jugement, c'est du vécu. D'autant qu'à l'adolescence, on cherche des points de repère.

Je me souviens que j'avais voulu me blanchir comme je l'ai entendu de d'autres personnes noires aussi. J'avais pris de l'eau de Javel ...et je frottais, frottais.

À mon école, pendant trois ans d'affilée, j'ai été élue « Personnalité de l'année ». Une des raisons est que j'étais en secondaire V et que je parlais aux étudiants des classes du secondaire 1.

**« Ève-Marie a développé un sens de la sociabilité absolument... incroyable! »**

(Grégoire, ami d'Ève-Marie)

Toute ma vie, une force au-dessus de ma tête me disait « Montre de quoi tu es capable ». Alors pour moi, c'était une réussite; je me sentais un petit *petit* peu comme Martin Luther King. Je faisais quelque chose de bien. J'avais ma place et j'avais laissé ma trace à la polyvalente de St-Antoine.

J'ai beaucoup de chemin de fait dans l'attitude des autres à mon égard, depuis l'événement de la salamandre...

## CHAPITRE V

### Présentation des données

#### NOIX DE COCO

#### SOLIDARITÉ

##### *Sens à la vie*

L'homme est un animal profondément social. Nous ne pouvons pas vivre heureux, nous ne pouvons pas guérir au fond de nous-même, sans trouver un sens dans notre rapport au monde qui nous entoure, c'est-à-dire dans ce que nous apportons aux autres. David Servant Scherbert

#### 5.1 Initiation à la coopération internationale

Mes études?... Par mes intérêts, je me suis inscrite en sociologie, à l'UQAM. J'ai complété une mineure. Avec le temps et mes expériences, j'ai une formation en communication sur le tas: le journalisme m'a toujours interpellée.

À mon arrivée à l'université, lorsque je rencontrais d'autres personnes noires, je me sentais super blanche, car ces Noirs avaient des façons de faire et de dire, de parler et d'être avec lesquelles je ne me reconnaissais pas. Entre autre, la façon qu'ils avaient de voir les Blancs; ils avaient des comportements racistes. Je me sentais super blanche parmi des Noirs... comme une noix de coco. C'est d'ailleurs le titre du documentaire que mes amis, Anne et Grégoire, veulent faire avec moi en retournant à Haïti.

**« Je ne croyais pas à cela moi de préserver sa culture; je n'ai pas fait d'efforts extra pour cela. D'ailleurs, lorsque Marie est arrivée à l'université, elle a essayé de fréquenter des Haïtiens; elle ne se sentait pas Haïtienne et pas Québécoise non plus. C'est tout le débat entre l'inné et l'acquis. »**

(Jacques)

À 19 ans, c'est le début de la coopération internationale pour moi.

Je vivais toujours à St-Rémi-de-Napierville et les jeunes de ma gang étaient des jeunes impliqués, engagés. Nous faisons de la Télévision communautaire.

Puis, j'ai connu Raynald, il travaillait au Club 2/3. Jean-Pierre Brisebois y était directeur des communications. Il avait recruté Grégoire et Anne B.

J'ai rencontré Grégoire et Anne et c'est eux qui m'ont recrutée à leur tour. Tous deux étaient coopérants outre-mer. Ces deux personnes sont devenues mes parents spirituels de la coopération internationale.

Ma première rencontre avec Anne est assez cocasse. Nous avons pris rendez-vous par téléphone et nous nous disions mutuellement intriguées par notre nom de famille identique B. Mais quelle ne fut pas la surprise d'Anne quand elle a constaté que la Ève-Marie B. qu'elle venait rencontrer était... noire. On a bien rigolé.

Anne connaissait bien la réalité de l'adoption. Sa mère et sa tante avaient travaillé à la crèche de la Miséricorde à Montréal. Elles étaient en service auprès de très jeunes enfants confiés en adoption. Elles revenaient à la maison avec des histoires touchantes et qui fascinaient Anne. Sa tante a adopté 4 enfants dont des triplets. Devenues adultes, ces personnes ont toutes demandées de retrouver leurs parents naturels. Ils ont effectué des recherches et effectivement rencontré leurs parents de naissance...avec des succès différents. Quand j'ai connu Anne, elle voulait adopter un enfant noir. Elle a vécu deux ans au Togo et maintenant c'est fait, elle a adopté les enfants de son mari originaire et vivant au Togo et actuellement elle est enceinte, elle est comblée. Anne est une fille impliquée dans la cause internationale depuis très longtemps.

**« J'ai le souvenir du calendrier des missions de ma mère accroché bien en vue. Mes parents faisaient du bénévolat. J'ai baigné dans cette atmosphère. Plus tard, j'ai fait la *Caravane pour la tolérance juive*. C'était une sorte de procession dans les écoles contre la discrimination faite aux Juifs. J'ai toujours travaillé pour des causes. Je suis née dans cela. »**

(Anne)

Mon ami Grégoire est très intéressé par l'actualité. Il dit que c'est pour cette raison surtout qu'il a fait une maîtrise en sciences politiques. Comme coopérant, il a plusieurs cordes à son arc : il est producteur, réalisateur et caméraman; il peut faire un sous-produit des projets. Il a été coopérant au Mali et à Haïti. Il est présentement chargé des relations avec les médias pour la Fondation Paul Gérin Lajoie; cette fondation a pour mission l'éducation et la sensibilisation des enfants à la dimension internationale. Quant à la question identitaire, je crois que pour Grégoire, c'est moi qui aie été le détonateur. De plus, je viens de la même municipalité que sa mère, St-Rémi-de-Napierville.

**« Quant à mon intérêt pour le développement international, c'est très drôle. Je me réfère à l'analyse freudienne. C'est en réaction à mon père. Avec mon père tout est noir ou blanc; le gris n'existe pas. J'ai été vers ce secteur pour lui prouver que la vie est nuancée de gris aussi. Pour moi, dans la coopération internationale, il y a aussi un côté ludique, l'attrait pour ailleurs; la coopération c'est aussi les voyages; les gestionnaires vont vérifier l'état des réalisations. Oui, il y a aussi l'aventure, ce goût de l'aventure. »**  
(Grégoire)

Avec Grégoire, Anne a réalisé son premier documentaire de coopération internationale : Désertification au Sahel.

Grégoire m'a proposé de faire un documentaire. C'était ma première implication. J'étais la voix hors champ. Une autre bizarrerie, sans connaître mon histoire ni mon prénom à la naissance, Grégoire avait titré le documentaire Nadège. C'était l'histoire d'une ti-noune. Ti-noune est un mot créole C'est l'histoire d'une petite fille haïtienne qui devient enseignante dans son pays Haïti. J'étais imprégnée des paroles du texte du documentaire, de la vidéo qu'on faisait, qu'on préparait. C'était à la fois difficile et merveilleux; aussi merveilleux que les paysages que je voyais; je découvrais mon pays.

Et cette personne Nadège, ça aurait pu être moi. C'était un peu moi...Je suis chanceuse, privilégiée et je dois en prendre soin. En prendre soin, ça veut dire faire quelque chose pour les autres.

Au contact de Grégoire et d'Anne, je me suis ouverte à la réalité des autres. Nous faisons des capsules radio et télévision sur les réalités du tiers monde. Grégoire est très exigeant comme réalisateur.

Par eux, je suis entrée dans cette réalité : *Passer au suivant.*

## 5.2 Identité et solidarité

J'ai réalisé que j'étais chanceuse d'être au Québec. C'était écrit dans le ciel que j'aurais deux parents québécois; parce qu'ils m'ont adoptée puisqu'ils avaient perdu une petite fille d'Haïti morte, deux semaines après son arrivée au Québec. Maintenant la petite part que je peux faire ici, geste par geste, personne par personne, c'est une petite goutte d'eau, mais c'est *passer au suivant.*

J'ai toujours eu autour de moi des personnes qui avaient des liens avec Haïti. Tous les Haïtiens sont fiers de leur culture; ils ont l'esprit à la fête, mais aussi prêts à partager leur dernier bout de pain avec l'autre en temps de difficulté. La vie en Haïti peut être hideuse, mais les Haïtiens gardent le sourire. J'ai un livre pour apprendre le créole parce que se sont mes racines. Je crois que je pourrais mieux aider les femmes haïtiennes qui viennent à la garderie où je travaille... Comment allons-nous nous en sortir avec des dirigeants crapuleux? La coopération internationale m'aide à garder mon esprit là, à Haïti. C'est comme si j'y étais avec eux, avec les Haïtiens. Il ne faut jamais que je sois loin de ce que je ressens au fond de moi...

J'ai voulu te faire connaître Wyclef Jean par le CD *The Carnival* que je t'ai prêté. Wyclef est un interprète que j'admire beaucoup. Par les pièces musicales du CD il exprime l'histoire des Haïtiens en quelque sorte. Wyclef est un réfugié d'Haïti qui rêve d'y retourner. C'est un peu comme un adopté... L'ensemble des pièces musicales du CD forme une histoire qui commence par *L'Apocalypse* et se termine par *Le Carnaval*.

Wyclef est le fils d'un pasteur. Tout au long de sa carrière, il n'a jamais oublié son Haïti natale, où il a vécu les 9 premières années de sa vie. Il vit maintenant à Brooklyn où il plaide pour la paix et l'amour à travers ses difficultés de jeune immigrant. Il travaille et collabore avec des artistes, des superstars; il a eu une nomination pour un Grammy dans la catégorie Meilleure Voix masculine à R&B Vocal Performance.

À deux reprises, j'ai été sur le point de retourner à Haïti pour coopération sur le terrain, mais des catastrophes naturelles et la peur pour ma vie, d'être vue comme une Jaspura m'ont retenue. Une Jaspura est une personne qui est née à Haïti, qui l'a quittée, qui a vécu dans l'abondance ailleurs et qui revient à Haïti. Ce sont des gens qui ne sont pas bien perçus par les Haïtiens. Ils sont vus comme des profiteurs; leur vie peut être en danger. Haïti est un pays de codes, de codes imperceptibles, que je ne connais pas

Et maintenant, j'ai un enfant. Je n'ai pas renoncé à être coopérante. Oui, maintenant j'ai ma fille; elle a trois ans et demi.

**« J'avais accepté l'idée d'Ève-Marie de retourner en Haïti. Là où mes filles peuvent être heureuses, là où tu penses aller, que je leur dis, c'est ce que je désire. On ne passe pas sa vie à éviter de faire ce que l'on aime... Ça fait toujours quelque chose de laisser aller nos enfants... Vous connaissez Khalil Gibran? Il dit quelque chose comme : Vos enfants ne vous appartiennent pas, ils viennent à travers vous, ils appartiennent au futur. Vous êtes l'arc, ils sont la flèche... Je m'accommoderai de l'absence de mes enfants. »**

**Je comprends la recherche d'Ève-Marie. Quand Ève-Marie a eu 8 ans nous avons voulu retourner en Haïti... elle était bien jeune, trop probablement; mais cela aurait été un début. C'est incontournable l'identité et l'identité culturelle; j'aurais voulu combler ce besoin, à tout le moins être un instrument pour elle. ».**  
(Lorraine)

Grégoire et Anne m'ont proposé de faire un reportage vidéo, *live*, sur place à Haïti. Nous avons commencé à tourner des scènes ici, au Québec, en préambule. Le document devait avoir une durée de 1 heure 45 minutes. Le titre choisi : *Noix de coco* car je suis noire à l'extérieur, et qu'à l'intérieur, j'ai la culture des Blancs.

« Il y a un *trip* à partir à l'étranger pour montrer ce qu'on sait faire. Prendre de l'expérience pour revenir sensibiliser le Québec à la coopération internationale et aux grands enjeux comme l'environnement. C'était le discours ambiant de l'époque, il y a une douzaine d'années. »

(Anne)

« L'adoption internationale était aussi, au moment du reportage, un sujet *hot*, très *hot* il y a 13 ans. J'étais donc opportuniste aussi... Un reportage pouvait être très intéressant, un bon produit. »

(Grégoire)

Pour ce reportage, Anne et Grégoire m'offraient de retourner à Haïti, sur le lieu de ma naissance. L'idée du reportage était et est encore la recherche d'un complément d'identité, de mon identité. Le but : reconstituer mon histoire à partir de l'endroit de ma naissance. Avec ma fille, le projet aurait une suite : ma maternité ferait voir le lien mère-fille. Maintenant on pourrait aller beaucoup plus loin, on pourrait développer cette relation. Nous regarderons l'aspect émotif, pas seulement la culture.

« La quête d'identité, c'est savoir qui on est pour savoir où on va : c'est comme le mouvement souverainiste du Québec. Le Québec a le deuxième plus haut taux de suicide chez les jeunes au monde. Il y a un manque d'identité. Il faut prendre le temps de s'arrêter, se donner le temps de se définir pour se reconnaître...Le documentaire projeté était pour moi une quête d'identité. Je projetais ma mère dans le contexte haïtien...Ève-Marie vient du même village que ma mère St-Rémi-de-Napierville...Toutes les personnes adoptées ont ça, cette quête. Je connais deux personnes adoptées de l'international; tous ont la même quête. Que cela ne les intéresse pas tous n'est pas anormal, mais que cela les intéresse est tout à fait normal. Je ne comprends pas que Ève-Marie ne soit pas encore allée en Haïti, en fait je comprends qu'elle a peur du pays: Haïti est brutal. Elle a peur de sa couleur, de la culture haïtienne, de la famille qu'elle pourrait rencontrer, elle a peur de ce qu'elle va trouver... Ève-Marie est très tolérante... »

(Grégoire)

« J'avais de l'intérêt pour l'idée d'adoption et la recherche des racines en Haïti; une recherche pour elle en Haïti. Je vivais aussi une recherche d'implication, comme une dette. Nous voulions tenter de composer avec la réalité des pays en voie de développement. Haïti est le pays le plus dur en coopération internationale. Le reportage voulait questionner le comment on se porte après 30 ans de vie d'une personne adoptée de l'étranger vivant au Québec. Nous voulions savoir si les perceptions changent. L'histoire d'Ève-Marie née là-bas, échappée de justesse à la mort, c'était un bon sujet de reportage. Le document aurait montré les réactions d'Ève-Marie sur le terrain en

**Haïti, le côté émotif aussi, bien sûr. Retourner dans son pays, ça ne veut pas dire seulement la recherche de sa mère; il y a aussi les autres membres possibles de sa famille mais également la politique, les conditions de vie, les croyances. L'intérêt était la notion d'identité, des racines au hasard de la vie, des événements que nous aurions trouvés sur les lieux. L'identité en adoption est une coche de plus que pour les mulâtres. J'ai travaillé deux ans en Afrique avec Nathalie adoptée et originaire d'Haïti; elle ne retourne pas en Haïti, elle a peur ; Haïti est le pays le plus violent en coopération internationale. Pour Nathalie, travailler en Afrique, c'est aller chercher son identité de femme noire. Pensez! C'est un choc pour elle d'être blanche, par la culture, en Afrique!**

**Dans les 30 dernières années, l'adoption internationale a changé le portrait du Québec. Pendant que les personnes adoptées d'ici cherchaient leurs parents, des parents québécois adoptaient d'ailleurs. Il y a eu beaucoup d'adoptions internationales sans trop savoir ce qui arriverait aux enfants et aux parents adoptifs. Quel sera leur questionnement, leur culture ... Une personne adoptée et son besoin, sa quête d'identité c'est un peu comme les immigrants, à certains égards, mais pas la même chose non plus, très différent...C'est comme quelqu'un qui est parti en voyage plus ou moins contre son gré...et qui ne revient pas... »**

(Anne)

Aider mon prochain, ce sont mes valeurs, celles transmises par mes parents et même mes grands-parents.

**« Mes parents tenaient un discours d'entraide. Mon père était ébéniste et tous nous avons pu étudier. Mon père avait un locataire qui ne payait pas son loyer régulièrement. Il ne l'a jamais augmenté. Il se disait chanceux : j'ai reçu, je peux donner. J'ai des enfants en santé et c'est ma manière de donner à la société avec ce loyer. »**

(Lorraine)

**« Quand j'étais jeune cadre, je me suis impliqué en international, sans action sur le terrain même. Je me souviens entre autres d'un rallye pour le tiers monde. Je faisais des marches et des collectes de fonds envoyées pour le développement de ces pays. Chacun a son tiers monde; je me suis impliqué syndicalement car il y avait des collègues qui étaient sous-payés qui avaient la demie de mon salaire. J'ai été libéré pendant huit ans par le syndicat ; j'étais très engagé. J'ai voulu me battre pour des causes comme celle-ci. »**

(Jacques)

La maison de mes parents accueillait souvent des personnes hors des normes de l'époque, hors du traditionnel; des personnes de cultures diverses et des personnes avec des allégeances sexuelles autres que standards, etc. Mes parents demeurent des gens ouverts et particulièrement pour l'époque ils faisaient figure de proue, d'avant-gardistes. Dans leur



entourage, je crois qu'il y avait plus de gêne vis-à-vis de l'insémination artificielle que l'adoption internationale bien que je fusse une Noire.

Mes parents avaient accepté que la famille participe à une émission télévisée sur une grande chaîne à propos de l'adoption internationale. C'était un témoignage de notre vie; on y avait parlé de mon lieu de naissance et de la pauvreté en Haïti. On avait abordé la culture haïtienne et un peu l'identité... Pour mes parents, c'était une manière d'aider, de s'impliquer pour aider.

### 5.3 Sens à la vie

Avec le Club 2/3, c'est ma façon d'aider.

Le Club 2/3 a été parmi les premiers organismes, sinon le premier organisme à faire des reportages engagés sans partir à l'étranger.

Dans les débuts, je faisais des recherches pour la radio et les émissions 2/3 Monde. Les thèmes comportaient un volet de justice sociale, environnemental. J'ai appris un tas de choses sur ce qui se passe à l'étranger mais aussi ici, par exemple, les Autochtones, ils ne sont reconnus comme première nation que depuis 1984.

Club 2/3 m'a aidée à me découvrir. Je suis devenue réalisatrice d'une émission. J'ai pris la relève d'Anne et de Grégoire. En étant réalisatrice, les choses sont à ma manière et c'est ma façon de montrer aux autres qu'ils ne sont pas seuls dans le monde, qu'ils peuvent faire un petit geste, qui accumulé aux autres, aura une portée incommensurable, donc irremplaçable. Mon but : toucher des personnes, sensibiliser le plus grand nombre, faire se questionner, susciter l'engagement des autres à changer des choses.

Club 2/3 a changé ma vie. C'est un espoir, l'occasion d'avoir fait ma différence dans le monde. Le Club, c'est la preuve que l'on peut changer le monde en s'impliquant, peu importe la façon de le faire, si tout le monde le fait.

**« Ève-Marie est une droguée de la coopération internationale! »**

(Grégoire)

En plus, pour moi, il y a aussi la chance d'avoir été adoptée. Mes parents adoptifs m'ont donné la chance d'une deuxième naissance. Si j'étais restée à Haïti, j'aurais continué l'histoire des femmes Haïtiennes : atteindre 14 ans, avoir plusieurs enfants, les voir malades, mourir et tenter par tous les moyens de survivre moi-même par toutes sortes de boulots. Maintenant, je veux et je peux aider. J'ai besoin de sentir que je fais ma part. J'ai besoin d'aider, de sentir que les autres sont plus heureux à cause de moi. Mes amies me disent : « Ève-Marie, tu es un rayon de soleil! » Je sens cela que je suis capable d'être un rayon de soleil pour les autres. Un rayon de soleil, ça veut dire apporter la joie de vivre. Je voudrais l'être pour des tas de personnes.

Je lâcherais tout pour aller aider plein de monde. Je serais coopérante active sur le terrain, mais maintenant j'ai ma fille... Je vis quelque chose de difficile avec ma fille.

#### 5.4 L'âge adulte

Avant la naissance de ma fille, j'ai fait un séjour en France, seule, pour étude en journalisme. Au retour, j'ai fait une dépression qui, somme toute, a été positive et marquante. Je suis allée consulter et ce qui me reste et que je ressens encore comme vrai : les êtres humains sont des soleils; ce à quoi nous donnons de l'importance sont des rayons de notre énergie. Il faut donc choisir à quoi je donne de l'énergie. Le moment de cette dépression a amené à la lumière de la conscience cette décision prise à cinq ans de faire toujours plus pour être acceptée. J'éprouve toujours cette difficulté : faut toujours que les autres soient comblés avant que je puisse être bien.

Le 23 octobre, c'était l'anniversaire du décès de mon parrain; j'ai dîné avec ma marraine. Mon parrain a été une figure importante dans ma vie. Je le ressens comme un ange gardien. Il est décédé maintenant... d'un cancer du colon. J'étais enceinte de quelques mois à ce moment et j'avais été le visiter avec les photos de l'échographie de ma fille. Je lui avais montré les

photos en lui disant : Je te présente ma fille. Ses jours étaient comptés, et je savais qu'il ne tiendrait jamais ma fille dans ses bras. Il avait pris les photos dans ses mains et il les caressait et les embrassait, comme on caresse un bébé et il lui disait qu'elle était belle, comme si ma fille était vraiment là. C'était une rencontre, une belle rencontre. Une rencontre dont je me souviendrai toujours. J'étais touchée. Je me sentais aimée par mon parrain à travers ma fille qui n'était pas encore née...

... J'ai peur d'avoir échoué avec ma fille. C'est très difficile de vivre avec le sentiment de l'échec; cela fait peur. C'est un des moments les plus difficiles de ma vie. Ce qui a amené mon état actuel, c'est la panique. Je vis une petite dépression; je pleure tout le temps que je suis même incapable de parler au téléphone.

Ma séparation d'avec le père de ma fille. Je suis attristée, je me rends compte que je fais subir un peu le même processus que j'ai subi par le divorce de mes parents. C'est-à-dire que je m'étais jurée que la journée que je fondais une famille, c'était pour qu'elle demeure ensemble. Pour moi, ce fut un énorme échec ma séparation.

Ma fille fait des crises d'asthme; pour moi cette maladie, c'est une maladie des enfants dont les parents sont séparés. Je perçois que c'est le chagrin de ma fille, sa révolte aussi. Des fois les enfants croient que c'est de leur faute si les parents se séparent. L'asthme traduit sa difficulté à respirer dans tout ce drame.

Cela amène chez moi des remises en question terribles; j'essaie de combler les absences du père. Le problème de fond chez moi, de devoir en faire toujours plus, revient insidieusement; je deviens exténuée, je donne au-delà de mes forces... Et j'ai alors des difficultés à m'occuper de ma fille. Je croyais que j'avais résolu ce problème il y a quelques années, quand j'avais 22 ans, quand j'avais identifié ce même problème.

Ce qui est arrivé, pour ma séparation, je le perçois comme ceci : le père de d'Élodie a perdu l'intérêt pour nous; il est accroc au pot et à l'ordi. Ses intérêts sont là... il s'exclue du monde.

En quelque sorte, il m'a abandonnée... Il nous a abandonnées moi et notre fille. Il nous abandonne lorsqu'il est dans son pot et continuellement devant l'ordinateur.

J'ai des culpabilités. J'ai peur d'avoir marqué ma fille. J'ai peur qu'elle ait accumulé des stress et des peurs. Nous avons vécu dans un logis où il y avait beaucoup de bruit et où le propriétaire était venu me voir et avait proféré des menaces, en présence d'Élodie.

Ma fille a des crises qui durent jusqu'à quatre heures, des crises terribles qu'elle en vomit... J'ai consulté et on me dit que je dois seulement veiller à ce qu'elle ne se blesse pas dans ces moments de crise. Il arrive que ce soit difficilement supportable, je mets des bouchons dans mes oreilles.

Mon sentiment d'échec est relié à ma séparation et aux répercussions sur ma fille surtout ses problèmes de sommeil...

Et même séparés, lorsque c'est son tour de la recevoir, le père est encore devant l'ordi et Élodie s'ennuie et elle ne veut plus aller chez lui... C'est moi alors qui compense et qui a toute la charge. Nous allons en médiation lui et moi pour un partage équitable des tâches. En fait, pour qu'il prenne sa responsabilité de père, pas seulement celle d'être un *back up* en cas d'urgence extrême.

J'ai eu un problème de santé qui a amené la décision d'aller vers une approche appelée la Biologie totale. Je me suis tournée vers cette méthode d'intervention car je sens que je détiens là un moyen de comprendre et de faire avancer des choses pour moi, ma santé, mon équilibre.

La Biologie totale, c'est une approche qui dresse un lien entre les maladies et les ressentis; les émotions fortes et profondes ressenties dans les événements de notre vie. C'est une méthode d'intervention qui avance que le corps a la mémoire de tous les traumatismes : ce qui ne s'exprime pas s'imprime dans notre corps. Devenir conscient est la clé. Selon cette approche, il y aurait un lien entre cerveau, conflit et maladie.

La Biologie totale me montre que nous, les humains, nous sommes tous inter-reliés; je comprends que les gens autour de nous sont précieux. Chaque être humain est une partie d'un grand tout. Cette démarche qui est aussi une thérapie, me démontre que nous sommes, les êtres humains, programmés à l'entraide. Je vois l'importance de se dévouer, de redonner. Cela rejoint mes valeurs et fait du bon sens pour moi.

Dès ma première rencontre en Biologie totale, j'ai pu découvrir que beaucoup de sentiments enfouis, de petites maladies et de situations dans ma vie, étaient directement liés au sentiment d'abandon. C'est au milieu de beaucoup d'émotions, de larmes aussi, que soutenue par la thérapeute, mon accompagnatrice, je suis arrivée à sortir ce mot de ma bouche : *abandon*. À partir de ce moment, j'ai dû me rendre à l'évidence que adoption suppose abandon.

D'aussi loin que je me souviens, le mot abandon était rayé de mon vocabulaire. Je ne voulais pas associer ce mot à ma vie, à ma personnalité, à mes choix de vie et bien plus encore. Je veux dire rien ne devait être prononcé, envisagé, entrevue sous ce jour de l'abandon. C'est gros l'abandon. Être abandonnée... ça peut être tellement laid, c'est pour cela que c'est si difficile à même prononcer...

Nos entretiens pour cette recherche ont amené chez moi des questions, des percées, des courages. Nos rencontres ont beaucoup d'importance pour moi; cela m'aide dans ce que je vis. J'ai l'occasion d'exprimer mes sentiments sans réserve, sans peur d'être jugée. T'exprimer la souffrance de l'abandon en est un exemple. Toucher l'abandon pour une personne adoptée est fondamental. C'est tellement dur à approcher, qu'on peut passer toute une vie sans accepter de la voir. Mais c'est une clé, la clé. L'abandon fait partie de mon histoire de vie.

Suite à cette rencontre en Biologie totale, j'ai fait des pas pour régler mon problème de santé et je poursuis ma quête pour devenir une femme épanouie. Par cette même méthode, j'ai aussi découvert comment tous les hommes dans ma vie ont eu ce rôle, l'abandon. D'abord mon géniteur Haïtien qui a abandonné sa femme et ses sept enfants, mon père Jacques par le divorce et mes deux derniers amoureux.

Ma difficulté à m'endormir a un lien avec cette découverte aussi. Je crois que résister au sommeil, c'est refuser de s'y abandonner, c'est la peur de revivre l'abandon.

J'ai eu aussi le sentiment d'abandon de mon père Jacques, lorsqu'après le divorce, je lui avais demandé pour aller vivre avec lui et je ne sais pour quelles raisons, probablement très légitimes, il m'avait dit non. Je m'étais sentie abandonnée encore une fois.

Maintenant que j'ai vu et compris cette dynamique, j'ose croire que je serai en mesure de ne plus la vivre, ni de transmettre à ma fille ce système comportemental.

Je me souviens d'un exercice : la constellation familiale qui m'a fait comprendre avec mon cœur, mes émotions, qui m'a fait retrouver des émotions, des sentis si loin que je suis étonnée de les avoir recontactés. Ainsi, lors de l'exercice, j'ai pu dire à ma mère de naissance : voici maman, je te remets tel conflit, il ne m'appartient pas, je te le remets. Je me servais d'un livre pour faire ce geste, cela devenait concret. Je remettais le livre, je me déchargeais alors. Dans cette liberté retrouvée, je veux devenir l'actrice de mon bonheur.

J'ai touché ainsi que ma mère de naissance, une des plus pauvres d'entre les pauvres, m'a donné la vie. Je saisis que même les plus démunis peuvent donner le plus beau cadeau au monde : la vie. Je suis reconnaissante pour ma vie.

Je ressens la Biologie totale comme une opportunité dans ma vie. Je suis prête pour cette façon d'appréhender le monde. J'ai fait d'autres choses avant; d'autres thérapies, cela me préparait à ce passage de ma vie que je suis en train de vivre.

Il y a une partie symbolique dans la Biologie totale. Lorsque nous avons des problèmes de santé associés aux organes génitaux, ce serait le signe de difficultés importantes avec nos relations les plus intimes, nos parents, nos enfants. Suite au suicide de son fils, mon oncle a eu un cancer logé dans cette région de son corps...

Et puis moi, il y a maintenant quelques mois, j'ai eu des tumeurs au col de l'utérus. J'ai vécu cela toute seule. Je ne connaissais pas la Biologie totale... Mais bon, un concours de circonstances a fait que j'ai appris que j'avais cette tumeur au même moment où j'apprenais qu'une deuxième grossesse débutait. J'ai perdu l'enfant. Je me suis sentie privée. Une personne qui vit l'abandon est portée à s'arranger toute seule. Et puis il y a que j'ai de la difficulté à dire des choses à ma mère. Il y a encore beaucoup de non-dits entre nous.

Je comprends qu'il y a des liens intergénérationnels. Il y a des liens qui nous construisent et d'autres qui nous détruisent. On transporte nos conflits à travers les générations; quand on en prend conscience, on peut y mettre fin, on peut choisir de poser des gestes. Dans le cas des personnes adoptées, ces liens trans-générationnels sont plus nombreux. Ils sont donc plus longs à délier. Il y a plus de personnes impliquées, des personnes que je ne connais même pas. Des personnes mortes peut-être, mais de qui je porte le bagage génétique en plus de l'impact de leurs conflits non résolus. C'est une richesse d'avoir plusieurs parents mais aussi une source de nombreux combats. À travers, avec tout cela je veux être l'actrice de mon bonheur.

Je découvre, je prends conscience que les femmes dans ma vie ont été des piliers. Ma mère de naissance, qui m'a donné la vie et qui a supporté ses enfants en l'absence de son mari; Lorraine a été et est encore un pilier pour la famille. Et puis moi aussi j'ai été un pilier quand mon amoureux, le père d'Élodie, se détachait de nous pour s'intéresser à ses obsessions, j'ai tout assumé... jusqu'à l'épuisement.

Je comprends peu à peu que je n'ai pas à être une Superwoman. J'en deviens consciente de cela. Lorsque je suis dans cet espace, de faire la super femme infatigable, cela m'occasionne des malaises de santé et cela ne rends pas les autres forcément heureux... Ma fille maintenant me le fais remarquer...Cela me touche beaucoup, elle ma fille...ce qu'elle me dit et sa manière de me le dire. Elle me fait m'arrêter mieux que quiconque.

Ma fille me pose des questions, comme tous les enfants. Elle amène des grosses questions, existentielles. C'est dans ces temps-là que je suis contente de faire des pas pour moi, pour

apprivoiser mes émotions et mes blessures antérieures, les assumer pour que elle, ma fille, n'aie pas à faire face à mes conflits en plus des siens. Je prends soin de moi, pour moi, mais aussi, je le vois pour ma fille. Elle pose les mêmes questions que je me suis posées du genre : comment je peux devenir blanche comme mon amie Mélanie? Elle voulait elle aussi se laver, frotter avec des produits pour devenir blanche...Mais aussi avoir eu à expliquer la mort à ma fille m'aide à l'apprivoiser pour moi cette mort, la mort....Par la suite on s'en remet à qui quand on meurt? La mort c'est aussi s'abandonner...Il y aura encore longtemps quelque chose de douloureux dans cet ...énoncé.

Je me souviens, j'avais 18 ans et j'ai dû subir l'ablation des amygdales. Mon père était venu avec moi et je ne voulais pas qu'il me quitte; il savait comment me rassurer; sa présence me reconfortait...Il avait été avec moi le plus longtemps possible avant l'intervention et aussitôt après, il avait était là. J'avais une telle peur de ne pas me réveiller. Ce que je ressens, c'est que j'avais peur de pas avoir eu le temps d'accomplir ce que j'ai à accomplir; je ressens cela comme une crainte, très grande de ne pas avoir le temps de terminer ce que j'avais à faire...Peut-être que là aussi je m'en demande trop...

Et puis maintenant, j'ai ma fille.

Je ressens que ce que j'ai à accomplir c'est avec ma fille et avec la coopération internationale. Dans les deux cas, c'est passer au suivant. On est ici pour accomplir quelque chose.

Dans ma famille, avec Lorraine et Jacques, les liens familiaux sont tissés serrés. Il y a quelques années, à l'occasion du passage du millénaire en l'an 2000, Jacques mon père, malgré le divorce, il avait organisé une rencontre de toute la famille. Cela a pu être difficile pour certains mais je comprends son intention.

### 5.5 Activité de solidarité internationale en milieu naturel

*Nous nous sommes rendue à l'invitation d'Ève-Marie. Le mercredi 30 novembre, au 1259 Berri, cinquième étage, locaux du Club 2/3 et d' OXFAM, nous assistons à l'enregistrement*



*d'une émission radio 2/3 Monde, pour laquelle Ève-Marie est réalisatrice. Le thème de cette émission est la simplicité volontaire. L'émission sera diffusée à Radio Centre-Ville et Radio Ville-Marie. Une jeune famille (papa, maman, Xavier, Frédérique, Arthur) vivant ce concept est invitée à témoigner. Ils expliqueront leur manière concrète de vivre et le lien avec la solidarité.*

*À notre arrivée, déposant notre imper au vestiaire, nous sommes saluée avec surprise et chaleur par une personne qui s'apprête à quitter les lieux; une ex-collègue de travail, perdue de vue depuis cinq ans; une personne avec qui l'énergie passait bien; il y avait eu entre nous une sorte d'admiration réciproque. Lucie nous apprend qu'elle est maintenant directrice des communications pour OXFAM. Échange de coordonnées et promesse de se revoir...Quelle stupéfiante coïncidence! L'espace de quelques minutes, quelques secondes même, et nous nous serions manquées ...*

*Ève-Marie est déjà là; elle nous accueille et nous confie : « Tu vois, malgré les ruptures amoureuses, la grossesse, la monoparentalité, les difficultés de bien des sortes, ça, cette émission je ne l'ai jamais abandonnée; c'est la seule chose que j'ai toujours gardée...La coopération internationale me fait réaliser la chance qu'ont les Américains, la chance que j'ai et l'occasion de transmettre »*

*Ève-Marie continue et explique plus avant ce qu'est cette émission qu'elle réalise depuis plusieurs années :*

L'émission dure 28 minutes et c'est toujours le même format : 14 minutes de contenu et 14 minutes de musique associée au thème du pays étudié : Haïti et bien d'autres.... La clientèle ciblée est les jeunes de 12 à 17 ans. La mission que se donne ce programme est de sensibiliser les jeunes adultes à la solidarité internationale. Cela se fait à travers des thèmes tels que : les changements climatiques, les traités internationaux, l'implication bénévole, les médias. Les Autochtones ont une place réservée chaque année. Il y a aussi la présence sur le terrain par l'interview de jeunes qui font des projets internationaux de solidarité et par un soutien à des

projets pilotes. Par exemple : trois écoles secondaires ont produit une émission radio sur la disparition des filles.

Notre méthode est celle-ci : à chaque émission une tentative est faite pour faire un lien de solidarité nord/sud. Beaucoup de plages horaires avec des thèmes traitant de la coopération internationale. Il y a beaucoup de sensibilisation et de vulgarisation à faire. L'émission existe depuis maintenant 9 ans.

#### 5.6 Mathieu M.

*Ève-Marie nous présente les lieux et chacun des arrivants. Tous avaient été prévenus de notre présence à une des émissions. Puis, nous rencontrons Mathieu M., l'ami dont elle nous avait parlé. Il est chroniqueur régulier pour l'émission. Elle lui explique le sens de notre recherche. Il est tout de suite captivé.*

*Avant que ne débute l'émission, alors que tous les participants arrivent les uns après les autres et s'installent, Mathieu accepte de se prêter à nos questions.*

*Sur le vif, il nous accorde cet entretien :*

J'ai été adopté par des parents québécois dès la naissance. Ma mère naturelle est Québécoise et mon père originaire du Congo.

Je suis au Club 2/3 depuis 1 ½ an. J'ai été initié à la coopération internationale en 2003 par un séjour de 6 mois au Sénégal avec l'organisme Mers et Mondes. Au retour, j'avais un projet pour la radio et c'est comme cela que je me retrouve au Club 2/3 avec Ève-Marie.

Il y a 2 ans, l'INRS a fait une étude sur les personnes adoptées de l'internationale et j'ai été interviewé....

J'ai été adopté à 3 jours, tout juste après ma naissance... Je ne considère pas que j'aie été abandonné par ma mère biologique: Je crois qu'en me donnant elle m'a donné une chance de vivre, car elle aurait pu se faire avorter. J'ai eu d'excellents parents adoptifs, qui se sont bien occupés de moi, je ne me sens pas abandonné. Peut-être que je suis plus craintif face à un abandon éventuel... Je n'ai pas été abandonné souvent, mes amis d'enfance sont mes amis aujourd'hui. Mais je me souviens, plus jeune, avoir craint que ces amis ne m'aient pas, ou me rejettent. Je crois que tous les adolescents passent par ces craintes, peut-être étaient-elles plus prononcées chez moi, je ne sais pas. Mais le fait demeure que je ne connais pas vraiment l'abandon, et ne le crains plus non plus.

Depuis ma tendre enfance je suis passionné par les avions. Mon rêve : pilote humanitaire en Afrique. Pour réaliser ce rêve, je croyais que les bonnes intentions étaient suffisantes... Je vois maintenant qu'il faut des connaissances. Je serai absent de Montréal de janvier à septembre. Je serai en stage à Québec en mécanique d'avion.

Mes parents adoptifs sont des intellectuels et souhaitaient pour moi un diplôme universitaire. J'ai donc étudié les Lettres mais je n'étais pas heureux.

En recherche de mon identité, j'accepte et je décide de m'écouter et d'aller en mécanique plutôt que de poursuivre en lettres comme le souhaitent mes parents. Difficile de trouver plus bel exemple de recherche identitaire...

Par ailleurs, mes études faites à date en lettres m'ont fait connaître des auteurs vraiment intéressants, exceptionnels, qui ont sur moi une forte influence, bénéfique je crois. Ainsi, la lecture des œuvres d'Antoine de St-Exupéry m'a fait découvrir les valeurs du métier de pilote de longs parcours aériens et du sens à nos actes. Par cet auteur, j'ai aussi compris l'enrichissement qu'il a à charger nos gestes de sens; j'ai le goût du dépassement personnel, de croire à quelque chose de plus grand que soi.

Comme carrière, je pourrais choisir d'être pilote pour avion ambulance ici, dans le Grand Nord. Cette carrière, tous les pilotes peuvent la faire. Par ailleurs, pilote humanitaire à

l'étranger, ce n'est pas tout le monde qui en est capable; les missions sont longues, peu de salaire, en plus il faut concilier des conditions difficiles de pilotage et d'atterrissage.

Je sais qu'être pilote pour une compagnie comme Air Canada deviendrait vite inintéressant et que j'aurais à me réorienter.

J'ai besoin de donner un sens à ce que je vais faire dans la vie. Devenir pilote humanitaire vers un pays du sud représente un sens. Et puis je vois mon père adoptif qui est fonctionnaire et qui s'emmerde... Ma mère adoptive a un travail plus intéressant, près des jeunes, à Laval.

J'ai un ami Néo-Zélandais qui a été adopté par des parents québécois. Au moment de sa naissance, son père adoptif était obstétricien en Nouvelle-Zélande. Ce jeune homme est magnifique, il est né d'un parent indigène et d'un parent blanc, il a des yeux bleus remarquables. Il se questionne régulièrement sur ses origines. Il serait un bon sujet pour toi.

Quant à moi, mes origines, c'est un questionnement à peu près annuel. La réponse est toujours non pour les mêmes raisons : je ne veux pas d'une rencontre unique, seulement par curiosité et je ne suis pas prêt aux liens qu'amèneraient une rencontre. De plus, ma situation actuelle est confortable; je redoute de créer quelque chose qui n'a pas besoin d'exister. Aussi je crains de briser l'équilibre actuel... Puis, et oui ... crainte de qui je trouverais... Si ma mère biologique demandait à me voir, là je me poserais très sérieusement la question. Quant à mon père : est-il seulement encore vivant? A-t-il quitté le Canada?... Je sais que j'aurais le soutien de mes parents adoptifs si j'entamais une démarche de retrouvailles.

*On nous annonce que l'équipe est complète et nous entrons dans le cubicule d'enregistrement radiophonique.*

*Entourée de ses collaborateurs, Ève-Marie y trône comme une reine. Tchad à la technique, Marilène, animatrice depuis cinq ans, a fait un stage de coopération en Afrique et manifeste son intérêt pour l'adoption internationale, Andrée co-animatrice, Isabelle D., chroniqueuse pour l'émission de cette semaine et directrice des communications pour l'Opération Nez*

*Rouge, Luc journaliste et chroniqueur. Il y a aussi une jeune fille de l'école secondaire Dabbé-Viau à Lachine, une école verte. « C'est Gaétan N. et Marie-Claire F. qui ont sensibilisé l'école au Club 2/3. Gaétan et Marie-Claire ont pour fonction de promouvoir l'engagement communautaire, la vie spirituelle; ils nous proposent aussi le bénévolat. Je viens assister à l'émission, voir comment cela se passe ».*

*D'un regard circulaire, Ève-Marie enveloppe tout son monde : Elle murmure : « Chhuut! ...4...3...2...1... »*

*Tous ont fait silence.*

*L'enregistrement de l'émission commence...*

## Chapitre VI

### Analyse et interprétation des données

La filière qualitative/phénoménologique est inductive, débutant avec des observations spécifiques conduisant vers des représentations générales. Nous nous attarderons donc maintenant à expliciter comment le traitement, l'analyse et l'interprétation de nos observations spécifiques (données recueillies), ont conduit à la présentation de la narration « Noix de coco ». Ceci démontrera l'aspect inductif de notre méthode.

Avant tout, nous rappellerons les attitudes du phénoménologue, omniprésentes durant la période de la recherche elle-même ainsi qu'au moment de l'analyse des données. Puis, nous faisons suivre la description de notre technique d'analyse et de ses étapes de réalisation. Nous examinerons ensuite l'apport des événements dits « synchronistiques ». Pour aboutir à des conclusions satisfaisantes nous nous sommes inspirée des questions suivantes:

Qu'est-ce que nous avons appris en étudiant les transcriptions, en organisant les thèmes et catégories?

Qu'est-ce que nous comprenons maintenant que nous ne comprenions pas avant de faire les entretiens?

Quels éléments nous ont frappée par leur nouveauté?

Quels éléments du matériel ont confirmé notre intuition?

Est-ce que notre recherche concorde avec celle d'autres chercheurs?

Quelle contribution notre travail apporte-t-il à l'avancement des connaissances dans le domaine des communications?

Ces questions trouveront réponses commentées dans les paragraphes suivants et dans la conclusion générale, à la fin de notre travail.

## 6.1 Notre technique d'analyse

Globalement, nous savons que les données qualitatives, essentiellement descriptives, fournissent de la profondeur et du détail. Leur analyse est plus ardue que les réponses systématiques et standardisées des approches quantitatives. Pour faciliter notre analyse, nous avons envisagé l'utilisation du logiciel Sémato. Après examen du fonctionnement et des possibilités de ce logiciel nous avons conclu qu'il cadrait davantage pour le tri et l'analyse de données présentant un volume plus élevé que le nôtre. Nous avons donc opté pour une analyse manuelle plutôt qu'informatique des données. L'analyse manuelle du chercheur demeurant la plus juste et la plus nuancée.

Nous aimons reprendre ici le fait que nous avons vécu pendant plusieurs semaines avec les données recueillies, une gestation de six semaines. Le cahier des notes colligées au cours des entretiens nous a physiquement accompagnées dans plusieurs de nos déplacements; nous profitons de « moments » propices pour en faire lecture et relecture. Ces moments étaient des espaces de temps créateurs d'ambiance et de sens. Nous avons vécu avec les personnages du récit de vie de notre sujet, nous en avons été imprégnée. Nous en sommes venue à connaître par cœur des passages de vie de nos personnages.

Nous avons compris qu'une première lecture fut un temps de prise de conscience de l'histoire sociale du sujet éclairée par les bribes des biographies parallèles : parents et amis cochercheurs. Une seconde lecture nous a fait voir les valeurs culturelles du milieu dans lequel a évolué le sujet et dans un troisième temps nous avons aussi perçu l'incidence des contraintes sociales et culturelles.

Après avoir vécu aussi longtemps avec les notes manuscrites, nous sommes convaincue, qu'au moment de les abandonner pour une transcription informatisée, nous étions en mesure de conserver la logique et les couleurs du monde référentiel. Nous avons perçu le sens plénier de notre texte.

## 6.2 Attitudes du phénoménologue

Nous tenons ici à réitérer les attitudes du chercheur phénoménologue, attitudes que nous avons conservées au long de la recherche et au moment précis de l'analyse des données. Nous étions animée par une attitude de respect des concepts philosophiques de la phénoménologie, particulièrement à cette étape de l'analyse, le concept de l'*epoché*. Nous parlons ici de l'absence de jugement au moment de tirer un sens général des données. Également, nous avons respecté l'expression du contexte de l'expérience du phénomène vécu par la cochercheure : nous nous sommes appliquée fidèlement à conserver les mots et expressions choisis par la cochercheure pour décrire son expérience. C'est ce respect qui valide la stratégie phénoménologique. Tel que décrit plus loin, notre travail d'explication des unités de signification a été un travail de découverte non de vérification.

## 6.3 Étapes de réalisation de l'analyse

C'est à la retranscription des notes qu'ont émergé les thèmes principaux. Reconnaître ces thèmes, les nommer a été pour nous la clé de l'analyse. Timidement d'abord, surprise et incrédule de reconnaître la trame de notre intuition de départ, nous avons reconnu les thèmes de l'identité et de l'adoption, deux des concepts de notre cadre théorique, et le thème de solidarité, partie intimement prenante de cette intuition. Le concept de la phénoménologie s'est manifesté à la fin du découpage des unités de signification par des blocs d'événements faisant apparaître le sens de fond, le tissu de l'histoire de vie du sujet. Ces événements permettaient de reconnaître également des liens, des liens phénoménologiques, des liens de sens.

Afin de faciliter le découpage en unités de signification ou unités de sens, nous avons pris la précaution d'aérer les textes et d'augmenter le caractère de la typographie. Imprimées ensuite sur papier, nous avons alors procédé à un découpage artisanal (à la paire de ciseau) des unités de signification identifiées, les étalant sur une surface suffisamment grande pour conserver une vue d'ensemble. Nous avons considéré comme unité de signification parfois un mot, plus souvent une phrase unique ou des phrases consécutives, porteuses d'une idée caractéristique



de l'expérience du sujet en rapport avec le phénomène étudié. Le texte a été ainsi subdivisé à chaque transition de sens exprimée spontanément par le sujet.

Presque aussitôt, logiquement, certaines unités de signification se sont regroupées en sous-thèmes. Les unités de signification, découpées en feuillet de papier mobile, pouvaient se déplacer aisément permettant d'envisager plusieurs scénarios et des raccordements insoupçonnés. Des titres, issus du verbatim, de termes employés par la cochercheure devenaient des titres de sous-thèmes et de catégories. La déclinaison en sous-thèmes, catégories et sous-catégories parfois, s'est construite sous nos yeux, coulant de source. Une signification profonde émergeait par la répétition de mots, de phrases dans des catégories différentes. (voir appendice B)

Une fois l'étiquetage terminé, nous avons vécu l'étape de la dialectique. Avec et par les entretiens, les participants, les cochercheurs se sont exprimés et c'est au chercheur d'établir les liens de sens, d'interpréter. Une forme de dialogue entre la chercheure et les données s'est mise en place; il s'agit de laisser parler les données. Le biais à éviter est celui de forcer, d'insister pour inclure certaines données dans une interprétation préconçue. C'est la conscience et l'honnêteté du chercheur qui sanctionnent; c'est une responsabilité.

La fin du cadrage des unités de signification du verbatim, avec les blocs d'événements sanctionnés de superlatifs, nous laissait dans une insécurisante ambiguïté. Tels que « un des meilleurs moments de ma vie » ou « le plus beau temps de ma vie » et encore « la plus grande blessure de ma vie » ainsi que « le plus grand échec de ma vie » Les événements difficiles ont même amené à deux reprises une dépression, reconnue et soignée comme telle. C'étaient des événements conducteurs de sens. Des temps forts qui faisaient émerger le sens intrinsèque du récit de vie du sujet. Nous étions en présence de liens phénoménologiques qui ont été à la base de la construction et à la trame de notre essai.

Tout comme de reconnaître les concepts de notre cadre théorique dans les thèmes majeurs qui ont émergé, les liens de sens ont été des moments, des éléments frappants par leur nouveauté.

#### 6.4 Construction du récit « Noix de coco »

Dans l'optique de présenter un récit profitable aux personnes adoptées de l'international en démarche de quête d'un complément d'identité, nous avons entrepris la condensation et la rédaction des données de façon inductive en conservant les éléments les plus significatifs, en éliminant les redondances tout en conservant les redites nécessaires à l'apparaître du phénomène. L'interprétation des données ou rapport de recherche ou montage proprement dit a consisté à agencer les séquences retenues en un récit continu.

Pour susciter et conserver l'intérêt du lecteur nous avons proposé une histoire avec rebondissements qui pouvait aussi présenter des similitudes avec le vécu d'autres personnes adoptées de l'international. De fait, l'ordre général conservé est celui qui a présidé au discours oral du sujet : surtout chronologique quelquefois thématique. L'analyse avait ramené les données dans un classement exclusivement thématique, l'interprétation est revenue à la chronologie des événements accentuant cependant le thème de la solidarité au troisième chapitre.

C'est aussi du verbatim et de son analyse qu'a émergé le choix du titre métaphorique de l'essai : « Noix de coco », ainsi que la division en trois chapitres correspondant aux trois concepts principaux. Les apports anecdotiques des cochercheurs secondaires sont, à peu de chose près, textuels. Ils viennent décrire le phénomène à partir d'un autre point de vue.

Participer sur place à l'enregistrement de l'émission radiophonique 2/3 Monde avec le sujet est un épisode répondant à la caractéristique de l'enquête *naturaliste* des méthodes qualitatives. L'utilisation des méthodes qualitatives est de comprendre des phénomènes spontanés et survenant dans leur état naturel. Qui plus est la cochercheure indiquait que « cela, (la réalisation de cette émission à caractère de solidarité internationale) je ne l'ai jamais abandonnée ». Ajouter aux propos recueillis tout au long de la recherche, faisant le lien entre identité et solidarité, la participation à l'enregistrement de cette émission a doublement confirmé notre intuition. La rencontre fortuite de Mathieu a enrichi le récit de vie d'Ève-Marie et réaffirmé la condition pour la confirmation de notre intuition de départ. Il

témoignait de ce que nous ne saissions pas avant les entretiens, c'est-à-dire, la dimension de l'éducation, l'importance de l'environnement dans l'implication personnelle du sujet à la solidarité. D'autre part, les éléments du matériel qui ont certifié notre intuition sont textuellement :

**« Passer au suivant »** répété à plusieurs reprises par la cochercheuse.  
**« La coopération internationale m'aide à garder mon esprit là à Haïti. C'est comme si j'y étais avec eux, avec les Haïtiens »**  
**« Avec le Club 2/3 c'est ma façon d'aider. C'est montré aux autres qu'ils ne sont pas seuls dans le monde, qu'ils peuvent faire un petit geste qui accumulé aux autres aura une portée incommensurable, donc irremplaçable. Mon but : toucher des personnes, sensibiliser le plus grand nombre, faire se questionner, susciter l'engagement des autres à changer des choses. Mon but est de toucher le plus grand nombre de personnes ».**  
 (Ève-Marie)

Bref, c'est le témoignage d'Ève-Marie sur son engagement de coopération, de solidarité internationale et ce, sur une longue période.

#### 6.5 Événements synchronistiques : événements phénoménologiques

Le chercheur phénoménologue note et conserve sans jugement les faits, les anecdotes présentés par les cochercheurs ou dictés par les circonstances. Au fil de notre recherche, nous avons consigné cinq « hasards », événements qui sur le coup nous sont apparus presque amusants. Nous aurions pu choisir de les percevoir comme des coïncidences négligeables, sans chercher plus loin. Nous nous sentions d'ailleurs dans un espace inconnu, sans point de repère. Il eu été facile de laisser tomber. Poussée par la recherche du sentiment de plénitude, nous avons regardé avec un esprit ouvert les cinq événements.

Deux de ces événements nous concernaient directement et nous y discernions un aspect symbolique révélateur. Nous avons tenté de mieux les percevoir; ce faisant, nous avons vu la portée et le sérieux qu'ils présentaient autant pour les cochercheurs que pour la dimension phénoménologique de notre recherche. Nous les intégrons à notre démarche car ils

accroissent le sens du phénomène à l'étude et aussi parce qu'ils dressent une passerelle fascinante entre les méthodes quantitatives et qualitatives.

Les événements synchronistiques survenus au long de notre recherche et qui présentent les indices de la synchronicité sont ici colligés et épilogués :

- Ève-Marie : prénom de la cochercheure et prénom de notre fille, (La rencontre avec Ève-Marie est survenu entre les décès rapprochés de personnes significatives dans notre propre vie et notre changement de poste de responsabilité)
- Nadège : prénom de la cochercheure à la naissance et prénom du personnage central de sa première implication de solidarité.
- Couleur vieux rose : le ruban dans les cheveux de Nadège à la première rencontre avec Lorraine et le vêtement antérieurement choisi par Lorraine pour le retour de l'enfant au Québec.
- Première grossesse de Lorraine : grossesse tant attendue qui survient au moment où s'accomplit l'adoption de la cochercheure.
- Rencontre fortuite d'une ancienne collègue de travail le soir de l'événement typique de notre intuition : Cette collègue à la direction des communications pour l'organisme Oxfam a semblé nous indiquer une orientation logique après les études de la maîtrise sur laquelle nous travaillons.

Notre réflexion a été alimentée par la pensée de Jean-François Vézina, psychologue et auteur québécois, par l'apport de Carl Gustav Jung, célèbre psychiatre suisse et de Wolfgang Pauli, physicien allemand, Nobel de physique 1945.

Tout d'abord, l'étymologie nous renseigne : *sun-chromos*, le temps qui va ensemble, le temps qui coïncide à lui-même. Lorsque nous parlons d'événements synchronistiques, il s'agira de deux événements qu'aucun lien ne relie selon la causalité traditionnelle et qui, pourtant, en survenant simultanément, créent du sens pour la personne qui en est le sujet.

## 6.6 Qualitatif et quantitatif

Freud nous a sensibilisés aux messages symboliques issus de notre inconscient, auxquels nous avons accès par nos rêves. Quelques années plus tard, Jung avancera que cette symbolique serait aussi accessible à l'état de veille par le biais des événements synchronistiques. Le concept de la synchronicité a été élaboré conjointement par Jung et Wolfgang Pauli. Ce concept suggère que la psyché et la matière sont reliées; qu'ils sont une même réalité, comme les deux faces d'une même médaille.

Jung a élaboré la synchronicité à partir de la notion d'inconscient collectif (... *champ matriciel des possibles hérité de la lente histoire des expériences de la race humaine...* Les hasards nécessaires, Jean-François Vézina, 2003, p.32) Il a aussi fait appel à l'idée de l'Unus mundus, le monde « Un » pour illustrer comment la sphère physique coïncide avec la sphère psychique. Ce qui revient à dire qu'au plus profond de l'Inconscient collectif, l'esprit et la matière, le temps et l'espace ne sont pas séparés. Le sujet qui expérimente une synchronicité entrerait en contact avec la dimension de l'Unus mundus. De plus, les récentes découvertes en mécanique quantique mettent en lumière cette unicité de la nature

Selon Vézina, (*Les hasards nécessaires : la synchronicité dans les rencontres qui nous transforment*, 2003, p.37-38) quatre indices ou repères permettent de distinguer la synchronicité typique :

1. La coïncidence est de type acausal, c'est-à-dire que le lien entre l'événement se fait par le sens.
2. Cette coïncidence provoque un fort impact émotionnel chez la personne qui la vit, suggérant une constellation d'images symboliques. Cet impact traduit le caractère numineux (Qui exerce une fascination sur le sujet) de l'expérience, soit le sentiment, pour la personne, d'être interpellée par l'inconscient.
3. Cette coïncidence témoigne de transformation de la personne, d'où la valeur symbolique de la synchronicité.
4. Elle se produit généralement lorsque la personne se trouve dans un entre-deux ou dans une situation chaotique ou bloquée. Cet état renvoie à la dimension liminale (du latin limen, qui veut dire seuil) de l'expérience.

Ces quatre indices se vérifient pour chacun des hasards rencontrés dans notre récit de vie.

Dans notre recherche des événements synchronistiques nous avons été en contact avec des éléments nouveaux et pour nous, captivants. Sans relancer le débat sur la supériorité des approches quantitative et qualitative, nous trouvons intéressant de présenter ces éléments d'histoire repérés.

M.L.von Franz, dans un ouvrage élaboré conjointement avec Jung, *L'homme et ses symboles*, 1990, explique que le quantitatif serait issu du qualitatif. En effet, Wolfgang Pauli et d'autres savants ont commencé à étudier le rôle du symbolisme des archétypes dans le domaine des concepts scientifiques. Pauli était convaincu qu'il existe un parallèle entre le monde extérieur et l'origine intérieure de nos concepts scientifiques. Selon lui, il y aurait une unité entre les domaines physique et psychologique dans le fait que la plupart de nos concepts de base en physique (tels que l'espace, le temps, la matière, l'énergie, le champ, les particules...) étaient à l'origine des intuitions. Ces concepts étaient des idées à caractère semi-mythologique, archétypique, conçues par les philosophes grecs. Ces idées ont évolué et progressivement sont devenues plus précises et s'expriment aujourd'hui par des définitions mathématiques.

Le même ouvrage *L'homme et ses symboles*, 1990, donne quelques exemples. La notion de particule a été formulée au IV<sup>ème</sup> siècle par Leucippe et Démocrite qui l'ont baptisé atome, i-e indivisible; la notion d'énergie, selon les Anciens et les Stoïciens, supposait l'existence d'une tension, créatrice de vie (tonos) et qui serait le fondement dynamique de toutes choses. Plus près de nous, Descartes voyait la preuve de la validité absolue de la loi de la causalité dans le fait que Dieu est immuable dans ses décisions et dans ses actes. L'astronome Kepler affirmait que l'espace ne pouvait contenir que plus ou moins trois dimensions en raison de la Trinité. Nos concepts scientifiques modernes sont donc restés longtemps liés à des archétypes issus de l'inconscient. Ces idées viennent de tendances psychiques innées des hommes à accepter comme satisfaisante l'explication rationnelle des phénomènes extérieurs et intérieurs.

Un exemple d'utilisation en science physique moderne du qualitatif et du quantitatif pourrait être la description de la lumière qui ne peut se faire qu'au moyen de deux concepts complémentaires mais contradictoires : l'onde et le photon. En simplifiant les choses, on peut

dire que dans certaines conditions d'expérience, la lumière se manifeste comme si elle était constituée de particules (quantitatif) et dans d'autres comme si elle était une onde (qualitatif). On ne peut plus affirmer de lois naturelles immuables comme: Telle chose se produira chaque fois en telle circonstance. Le micro physicien doit se contenter de dire : selon les probabilités statistiques, telle chose se produira vraisemblablement. En définitive, dans quelque science que ce soit, dépendamment de ses objectifs, le chercheur doit choisir le cadre de son expérience et ce faisant, il sacrifie l'autre cadre et obtient d'autres résultats.

Cette façon de présenter la complémentarité du qualitatif et du quantitatif a été tout aussi nouvelle qu'intéressante pour nous.

#### 6.7 Nos conclusions à l'analyse des données

L'analyse des données c'est le moment des étonnements, des découvertes, des constats nouveaux. C'est aussi cette analyse qui nous montre l'efficacité et la portée réelle de la méthode de recherche utilisée. Elle apporte également la conclusion tant attendue à notre intuition de départ. Dans notre travail deux dictats nous sont apparus : La validité de notre intuition de départ et la place de l'inconscient et du symbole dans la recherche qualitative. Nous développerons ici ces deux dictats en accordant une place à la source de notre intuition de départ. De plus; en conservant le récit de vie d'Ève-Marie comme point d'encrage, nous inclurons l'apparaître de sens, des données recueillies, pour nous, de façon personnelle.

##### 6.7.1 Source de notre intuition de départ

Nous avons déjà en octobre 1996, au lendemain d'une importante étape de notre quête identitaire (rencontre avec nos parents de naissance), eu le réflexe d'écrire notre histoire et de la publier et ce, pour deux raisons : faire connaître une histoire pleine d'espoirs et découvrir un sens à cet événement tout aussi bouleversant que peu commun (Appendice C). Nombreuses relations de presse, conférences, correspondances ont suivi la parution du livre (Appendice D). Édité aux Éditions de Mortagne, le livre a été offert aux lecteurs Québécois,

Français, Belges ainsi qu'à certaines librairies de Suisse. Notre entourage nous encourageait à poursuivre une carrière d'écriture.

Cependant, pour nous, le sens ultime de cette publication était la création d'un organisme, sans but lucratif, de recherche d'antécédents sociobiologiques et d'accompagnement psychologique pour les personnes adoptées de l'international (Appendices E). Cette intuition était basée, entre autres choses, sur la situation suivante. Nos parents adoptifs ont adopté cinq enfants. Cinq filles nées de parents différents et dont une, bien que née au Québec, d'origine Grecque. Malgré les barrières de langue et de distance, malgré la bonté de nos parents adoptifs, malgré la peur du rejet, notre sœur, d'origine méditerranéenne, espérait et espère encore, retrouver un membre de sa famille de naissance. Cette situation vécue au quotidien, dans notre milieu familial, nous plaçait devant l'évidence de l'universalité du besoin de la connaissance des origines. De fait, la rencontre avec nos parents de naissance, exacerbait son désir de rencontrer les siens. Il nous apparaissait que le segment de population des personnes adoptées de l'international avait une part à jouer dans la création de liens entre les pays d'origine et les pays adoptants. Cette conscience revêtait le caractère d'une mission (Appendice F).

Dès le printemps 1997, aidée de personnes chevronnées en matière d'adoption locale et internationale ainsi que d'organismes impliqués dans cette problématique, nous avons été le moteur de cet organisme (structure, administration et communication: charte, conseil d'administration, règlements généraux, comités de services, relations publiques, etc.). Toujours en attente d'un *agrément* émis par le SAI et faute de financement suffisant, l'organisme a été dissout deux plus tard. En effet, tout comme les agences d'adoption qui sont des organismes *agréés*, un organisme de retour vers les origines avait besoin aussi de cette autorisation sanctionnée pour intervenir auprès des instances gouvernementales des différents pays. L'originalité de notre organisme exigeait des procédures administratives nouvelles. L'attente a eu raison de nos maigres réserves financières. Cependant devant le nombre croissant de demandes des personnes adoptées de l'international pour des recherches d'antécédents, le SAI a décidé d'offrir le service en 2001. Notre but était atteint.



Le présent mémoire, ce nouvel écrit, est devenu, en quelque sorte, le prolongement de la première publication citée plus haut.

#### 6.7.2 Validité de notre intuition de départ

L'examen des données recueillies par le récit de vie de notre cochercheure, Ève-Marie, découvre la pertinence de notre intuition de départ. Elle est apparue au fil des affirmations répétées de notre sujet principal, assertions déjà amenées dans le récit. C'est une découverte par réduction phénoménologique.

Cependant, il nous faut insister sur l'aspect du contexte éducatif. Nous avons vu que l'influence de tous les éducateurs : parents, professeurs, études, lectures ainsi que l'environnement créé par les amis tiennent une place prépondérante dans l'implication de nos sujets principal et secondaires. Nous l'avons entendu du sujet principal :

**« Je transmets les valeurs de mes parents »**

Nous avons pu le noter chez les sujets secondaires :

**« Mon père disait que de faire la charité de ce loyer était sa manière de remettre »**  
(Lorraine).

**« Mes études en lettres m'ont fait connaître des auteurs exceptionnels qui ont influencé ma vie »**

(Mathieu)

Nous sommes aussi consciente que des exemples du contraire existent. Tous nous avons connu ou lu des biographies de personnes, qui en dépit d'une adversité innommable, ont porté haut leur engagement et leur réussite. Le libre arbitre de chacun entre dans la décision

d'engagement. Par ailleurs ici nous avons été témoin de l'impact prépondérant de l'environnement éducationnel : parents, amis, lectures etc.

Nos conclusions à notre analyse tiennent aussi à faire le lien avec d'autres chercheurs : Madame Ginette Morrier auteur du mémoire : *Les stratégies identitaires des adolescents de l'adoption internationale appartenant aux groupes racisés* et de mesdames Belleau et Ouellette auteures du *Rapport de recherche : L'intégration familiale et sociale des enfants adoptés à l'étranger : recension des écrits*.

En effet, tel qu'avancé par G. Morrier qui pose les catégories d'acculturation des personnes adoptées de l'international comme : culturalistes, indifférents, internationaux. Notre sujet, en demeurant très liée à la culture haïtienne, présente les caractéristiques des internationalistes. : Attachement à des thèmes internationaux et affirmations quant à son désir d'implication comme coopérante sur le terrain.

Belleau et Ouellette suggéraient le sérieux d'impliquer, de consulter des personnes adoptées adultes dans la recherche sur les concepts de l'identité et de l'adoption dans leur caractère évolutif.

Nos conclusions ont un important volet interculturel. Par son actuelle implication en communication radiophonique, notre cochercheure devient un pont entre les logiques de la culture québécoise et de la culture haïtienne. Sa position lui accorde la crédibilité de parler de logique entre les deux cultures québécoise et haïtienne. Elle est une conseillère, une intermédiaire. Ainsi, tout naturellement le pont interculturel se fait : Par son implication étudiante et ses fonctions de première présidente noire haïtienne adoptée de l'Association étudiante de son école, notre sujet est là aussi une main tendue entre les cultures. (La cochercheure nous faisait remarquer que la présidente suivante de cette association a été d'origine haïtienne et adoptée) Dans son quotidien, notre cochercheure est là encore l'ambassadeur par excellence entre les cultures. Ainsi pour célébrer la fin des entretiens de notre recherche, la cochercheure, Marie-Ève, nous avait conviée à un souper haïtien qu'elle-même préparait. Nous avons vu aussi que la famille adoptive de notre cochercheure faisait

montre des mêmes qualités d'ouverture permettant la création de liens et présentant un attrait supérieur pour la différence.

Nous concluons qu'un engagement en coopération et solidarité internationale est l'interface de la dimension interculturelle car comment agir dans le premier en niant le deuxième.

### 6.7.3 L'apparaître de sens pour la chercheuse

Puisque l'expérience au cœur de l'apprentissage est d'accepter d'être altérée par cette expérience nous présentons, l'espace de quelques lignes, le sens perçu à ce jour, de notre cheminement personnel développé par ce mémoire. Nous verrons comment cette expérience modifiera notre avenir. Nous conservons la logique du cadre théorique et des thèmes du récit de vie de notre cochercheuse : adoption, identité, solidarité.

Adoption : Nous considérons notre mémoire comme une autre étape du processus évolutif de notre propre identité et de notre propre adoption. Au début de notre scolarité à la maîtrise, dès que nous avons eu à présenter un projet de mémoire passionnant, nous avons pensé : adoption et coopération internationales, communication interculturelle. Naïvement nous pensions qu'un regard intellectuel et académique complèterait une boucle que nous souhaitions finale à la réalité de notre adoption. Force nous est de constater que ce mémoire est une étape et ... qu'il y en aura d'autres... Comme notre cochercheuse, la réalité de l'adoption et de l'abandon coloreront notre vie, nos relations, nos actions. C'est notre histoire.

Identité : Par le récit de vie d'Ève-Marie, nous avons découvert une personne inspirante. Nous avons observé que les personnes qui gravitent autour d'elle le sont également. Cette jeunesse engagée nous a insufflée beaucoup d'espoir pour l'avenir de l'humain et de l'humanité. Nous constatons que nous avons besoin de renouveler cet espoir. Comme Ève-Marie, nous sommes une résiliente et cet espoir nourrit notre résilience. Bien sûr, nous croyons qu'il faille dénoncer les abus, les injustices, mais nous croyons tout aussi fermement qu'il est de notre devoir à tous d'annoncer les gestes bienveillants, généreux et solidaires. Ils

sont complémentaires tout comme sont le qualitatif et le quantitatif dans le monde la recherche.

L'éducation reçue de ses parents a contribué à l'implication d'Ève-Marie. Les actions de coopération d'Ève-Marie sont d'ordre éducationnel : « Je veux sensibiliser le plus grand nombre de personnes, que chacun fasse un petit geste... » Son histoire montre un engagement qui échappe au défaitisme; l'ampleur de la tâche ne la rebute pas. Nous avons vu au contraire qu'elle y trouve un sens à sa vie. Malgré ses difficultés personnelles, elle ne se disqualifie pas elle-même. En cherchant un sens à ses *mal-être*, elle est une phénoménologue, une chercheuse de sens.

Le récit d'Ève-Marie nous a montré la puissance de l'éducation. Nous avons été surprise de l'ampleur et aussi de la netteté avec laquelle cette réalité a émergé. Nous sommes à un tournant professionnel. La fin de ce mémoire semble nous indiquer un retour à l'enseignement qui est d'ailleurs notre formation de base, notre premier choix. Nos études sont une facette de notre identité. Reste à déterminer dans quel secteur nous serons le plus utile, avec quel clientèle nous nous sentons le plus à l'aise : francisation auprès des communautés ethniques, collégial, universitaire... Et puisque notre entourage avait remarqué un talent pour l'écriture, pourquoi pas les deux : l'enseignement et l'écriture.

Solidarité : Ève-Marie incarne mon intuition, la rédaction du mémoire et du récit de vie est la mise en mots du phénomène apparu. Le cas d'Ève-Marie nous a montré que, par ce mémoire, nous posons aussi un geste de solidarité. Ce geste sera porté plus loin en présentant le récit de vie d'Ève-Marie comme un outil d'accompagnement des personnes adoptées en démarche de quête identitaire.

Bien que certaines instances, tel l'Unicef, préféreraient que les sommes investies dans les dossiers d'adoption internationale soient offertes aux orphelinats des pays en difficulté, l'adoption d'enfants étrangers demeurent un geste d'une grande générosité. Ces adoptions sont des actions de solidarité qui en préparent d'autres. Ève-Marie en est la preuve. D'ailleurs

plusieurs agences d'adoption continuent d'aider les orphelinats d'où sont issus les enfants adoptés.

La quête identitaire peut produire des gestes de solidarité. Des gestes de solidarité peuvent amener aussi des adoptions. D'ailleurs, dans les années 70, les toutes premières adoptions internationales sont celles de voyageurs, pris d'affection et touchés par la détresse d'enfants des contrées pauvres. Une suite complémentaire et intéressante à notre mémoire serait un récit d'adoption conséquente à des gestes de solidarité. Une suite et peut-être aussi une étape de notre processus évolutif.

Dans les pages précédentes, nous avons vu que l'abandon est un traumatisme difficile à évoquer même par ceux qui n'en souffrent pas. Pour Ève-Marie, la blessure de l'abandon si longue à nommer, a aussi teinté sa vie, ses relations affectives. Une conscience et une acceptation nouvelles font dire à Ève-Marie qu'adoption rime avec abandon. À cela nous ajoutons l'étape du pardon. Une maxime de culture chrétienne dit que : *le pardon est divin*. Pardonner est difficile, c'est un fait. Il convient aussi de différencier entre pardon et oubli. Dans notre société actuelle, le mot pardon est un mot qui semble moins à la mode, moins utilisé de façon publique. Nous considérons cependant, la réalité du pardon comme une étape de guérison. Le pardon à ceux qui nous ont abandonné mais surtout le pardon à soi-même pour tous les abandons que nous pouvons nous donner à vivre. Par exemple, abandon de nos idées pour ne pas être rejetée.

#### 6.7.4 Place de l'inconscient et du symbole

Selon Carl Jung, l'homme ne peut s'accomplir que s'il a une connaissance consentie de sa vie inconsciente. Selon lui, l'inconscient est un monde peuplé de personnages qui se révèlent à nous au moyen d'un langage symbolique. C'est un monde plus riche et plus vaste que le Moi conscient et on y accéderait par l'intermédiaire des rêves. À la fin de sa vie, Jung ajoutait qu'à l'état de veille, par la synchronicité, nous avons aussi cet accès. Nous avons observé que l'attention que nous avons portée à la synchronicité a confirmé des liens de sens qui éclairent le phénomène à l'étude.

C'est une recherche d'approfondissement du sens, au moyen d'un questionnement à propos des symboles qui nous a fait découvrir l'interface des événements synchronistiques. À ce propos rajoutons que le terme symbole (*symbolare*) veut dire faire des liens; *symbolare* aurait comme synonyme *religare* : relier, faire des liens, *religare*, racine latine de religieux par opposition à *diabolen* du grec qui veut dire séparer, compartimenter. Dans ce sens, nous avons été témoin que la phénoménologie, science de l'apparaître, fait émerger un sens en rassemblant différents indices, par les symboles. Le symbole, en faisant des liens de sens s'approche de la phénoménologie. Les symboles, nous l'avons vu, traversent le temps et continuent le dialogue avec l'interlocuteur. Il est intéressant et cocasse de noter que selon l'étymologie (*diabolen*), les méthodes quantitatives qui compartiment et sectionnent seraient donc « diaboliques ».

De surcroît, l'approfondissement du sens par l'attention accordée à l'inconscient nous a fait découvrir un lien jusqu'ici ignoré entre les méthodes qualitative et quantitative. Après avoir d'abord créé chez nous un ébahissement, cette découverte nous a rendue plus objective dans notre façon d'envisager la recherche dans les sciences pures ou dans les sciences humaines.

Les données recueillies par le récit de vie d'Ève-Marie recèlent encore du sens qui apparaîtra dans le temps. Nous demeurerons attentive et vigilante pour percevoir et comprendre ce qui surgira pour nous aussi bien que pour les autres. Aurions-nous matière à doctorat? ...L'un des cochercheurs, Grégoire directeur des communications pour la Fondation Paul Gérin Lajoie, suggérerait une table ronde de tous les cochercheurs, pour aller au fond des choses.

Le processus de la maîtrise et la rédaction du mémoire sont des épreuves d'initiation. Nous avons été tentée d'abandonner, et ce, à plusieurs reprises... Il s'est toujours trouvé un événement, une parole, une rencontre pour indiquer la voie de la persévérance. Et puis, abandonner, cela aurait été de m'abandonner moi-même...

## Conclusion

L'univers commence à ressembler davantage à une grande pensée qu'à une grande machine. James Jeans

Nous présentons un mémoire métissé. En effet, tout en étant basé sur la phénoménologie, concept et méthode de recherche, notre mémoire est émaillé des apports de plusieurs auteurs de disciplines différentes : médecine, anthropologie, psychologie, sociologie. Métissé aussi, car validé par plusieurs cochercheurs. Métissage littéraire enfin, car construit d'un compte-rendu orthodoxe et d'un essai narratif.

À notre mémoire, notre principale conclusion en est une de conscience. Conscience surtout de la victoire de l'intuition. L'intuition ou ce qui est là, lorsque le cœur est touché et ouvert. Le lecteur se souviendra que cette intuition avait surgit suite à la rédaction d'un ouvrage paru en 1996.

Dans les lignes qui suivent, nous structurerons cette réalité, en énonçant nos conclusions en regard du cadre théorique qui a porté notre travail, de la méthode de recherche utilisée ainsi que des principaux résultats. Nous présenterons des recommandations et nous exposerons aussi, ce qui selon nous, offre des pistes de recherche. Nous avons cru bon d'indiquer notre réflexion quant aux avenues personnelles et professionnelles de l'après-mémoire.

Dans un premier temps, rappelons que notre projet de recherche était de décrire comment la quête identitaire d'une personne adoptée de l'international engendre des gestes de solidarité internationale. Nous avons aussi saisi l'apport des personnes adoptées de l'international comme agent naturel de communication interculturelle.

L'originalité de notre contribution est de deux ordres : la présence de la phénoménologie et le rapprochement entre l'adoption et la solidarité internationales. En amenant la phénoménologie partie prenante de notre cadre théorique et comme méthode de recherche, nous ne présentions pas d'hypothèse. Nous connaissons maintenant la phénoménologie de l'intérieur, nous l'avons expérimentée. Elle laisse ses traces; elle est devenue partie du monde de notre vie, de ce qu'elle nomme, la *lebenswelt*. La phénoménologie se caractérise également par ce qu'elle préconise la

perception d'un objet par le sujet plutôt que sa représentation. Il n'y a plus de scission entre le sujet et l'objet, la conscience n'est jamais vide, ainsi parle son défenseur, Edmund Husserl.

À travers le présent ouvrage, nous avons vu apparaître les liens entre identité, adoption et solidarité. Nous avons vu que certains passages de vie déclenchent, pour les personnes adoptées de l'international, une quête identitaire. Plusieurs conséquences et scénarios communicationnels surgissent pour ces personnes, leurs familles, les groupes sociaux. Indirectement notre problématique a pu jeter quelques lumières sur des profils de mutation des cultures des pays impliqués. Cette quête « transforme » le pays d'où vient l'enfant et celui où il est adopté. Nous avons ainsi noté par quels gestes concrets des personnes adoptées de l'internationale et même leurs familles sont des communicateurs naturels de l'interculturel.

Nous avons longuement traité du concept de l'identité; nous l'avons placé en interrelation avec le concept de l'adoption, tous deux processus évolutifs. Alex Mucchielli donne la solidarité comme un des plus importants constituants du sentiment d'identité. Cette définition constitue une assise de fond à notre intuition de départ. De même, le récit de vie d'une jeune femme d'origine haïtienne, adoptée par deux parents québécois, et engagée dans des gestes de solidarité depuis plusieurs années contribue à la réalisation de notre objectif. De par ses origines raciales et culturelles, elle est une ambassadrice naturelle et spontanée de l'interculturel. Retenons comme repère l'invitation à célébrer la fin de notre recherche à la manière haïtienne.

Dans notre plan de recherche initial, l'approche qualitative, prévoyait deux récits de vie posés en parallèle et réalisés au moyen de la technique de l'entretien. Notre compréhension de la phénoménologie a souhaité restreindre à un seul récit de vie que nous avons eu l'opportunité d'enrichir et de valider par l'ajout de cochercheurs secondaires des plus signifiants. Quant aux entretiens, ils devaient être complétés par le journal de bord. Rappelons que notre sujet principal était arrivé, au premier entretien, munie d'un cahier rose et d'un crayon; elle désirait tenir un journal de bord. Pour les raisons de santé énoncées cette étape ne s'est pas concrétisée. Nous conservons cependant un vif intérêt pour ce procédé. Les cochercheurs secondaires ont été les parents adoptifs de la cochercheuse, les parrain et marraine de son implication en coopération internationale et un collègue de travail, intimement lié à la problématique de l'adoption et de la coopération internationales.



Le récit de vie s'est avéré comme le procédé de recherche par excellence pour une personne adoptée. C'était une occasion de faire apparaître un phénomène mais aussi de faire sens aux morceaux manquants et aux traumatismes vécus. L'analyse des données en ouvrant sur le symbole et l'inconscient a confirmé le sens du phénomène étudié.

Comme phénoménologue, nous en étions à notre première expérience avec l'entretien. Nous avons pris conscience, en analyse de données, des possibilités manquées, des moments et des phrases où le senti de la cochercheure aurait pu être déployé plus adroitement, poussé par de plus habiles questions de la chercheure.

Dans ce mémoire, l'interprétation des données par l'essai narratif a été un moment de création. Un récit ininterrompu se prêtait à l'apparaître du phénomène et y faisait participer.

Nous devons aussi ramener la dimension que la quête identitaire n'est pas la préoccupation seule des personnes adoptées, mais plutôt une recherche légitime à tous les humains. Il a été noté dans un chapitre précédent que l'identité saine cherche à se fortifier : c'est notre fonction d'être humain de s'appliquer à être soi un peu plus chaque jour; c'est en apportant notre différence que nous sommes pleinement utile et heureux. Et ce tant sur le plan individuel que culturel.

Un bel exemple nous a été fourni par notre cochercheure. La danse, la musique et le rythme évoqués par Ève-Marie est un outil naturel pour retrouver l'harmonie avec elle-même, avec l'autre. Cette aisance rythmique se retrouve chez un grand nombre de personnes haïtiennes. Nous osons croire que c'est cette aptitude, cette *différence* que le peuple haïtien a à enseigner, à donner. C'est aussi en ceci que notre sujet est une ambassadrice naturelle de sa culture d'origine.

Les principaux résultats de la recherche sont dans l'apparaître du phénomène à l'étude et des nuances dévoilées. L'éducation et l'environnement général se sont avérés des facteurs décisifs dans le phénomène révélé. Par ailleurs la même éducation pourrait porter de tous autres effets sur des sujets différents. L'éducation n'est pas seule en cause. Avant les marqueurs éducationnels, l'héritage génétique, décerne des aptitudes; le libre arbitre et la génétique sont donc d'autres facteurs à considérer.

Les résultats sont aussi dans l'aspect intrinsèque de l'interculturel même sans la démarche identitaire. La différence raciale évidente ajoutée à la culture de la famille québécoise d'adoption font de ces personnes des agents naturels de communication interculturelle. Une conséquence majeure de l'analyse des données est la place prépondérante du symbole et de l'inconscient dans notre recherche.

Remarquons que, bien que la science et la raison se flattent d'avoir éradiqué mythes et légendes, notre incursion dans les symboles et les archétypes nous a conduite à la conscience d'un de nos mythes modernes, le scientisme. Nous croyons que la phénoménologie peut lui faire contrepoids. Bien qu'il ne fut pas question des mythes modernes dans notre recherche, nous ouvrons ici une parenthèse pour commenter celui qui nous semble le principal adversaire de la phénoménologie.

En effet, le scientisme est aussi irrationnel et intolérant que n'importe lequel des mythes traditionnels qu'il a supplantés. Ainsi l'exprime Fernand Comte:

Comme le mythe classique, le scientisme a ses images : la société idéale où tout est inventorié, compté, mesuré; comme le mythe classique, il est séparé de l'homme d'aujourd'hui par le temps (passé ou à venir); comme le mythe classique, il sécrète des rites sociaux, une Église et un clergé; comme le mythe classique, il est nourri d'une foi, parfois même d'un fanatisme. Il a créé un nouveau mode mythique. (*Les grandes figures des mythologies*, 1997, p.41)

En sciences humaines, en communication entre autre, le besoin est de mieux comprendre, de mieux cerner le concept de l'identité afin de gérer efficacement les problèmes et crises d'identité que traversent les différents acteurs sociaux. Notre mémoire fait état de la quête d'identité des personnes adoptées de l'international. Selon nous, les pistes de recherche intéressantes qui s'articulent autour des concepts de communication, identité, adoption, interculturalité et phénoménologie s'apparentent au marché de l'infertilité. Sous le même concept d'identité d'autres crises s'annoncent par des situations où tout s'achète ou se loue. Ainsi, de plus en plus d'enfants naissent grâce à la science et à l'argent. : Ovules 3 000 à 100 000\$ US, utérus d'une mère porteuse 10 000 à 75 000\$ US, sperme 275\$ US la dose, fœtus congelés, bébés, orphelins ou non 10 000 à 52 000\$ US. Aux couples qui acceptent d'y mettre le prix, des cliniques

spécialisées offrent de détecter des handicaps, de choisir le sexe ou d'autres caractéristiques d'un futur enfant (3 500\$ US toujours) ou même de congeler les ovules d'une jeune femme, au cas où elle désirerait enfanter à un âge avancé (10 000\$). Bientôt les scientifiques fabriqueront un bébé cloné à partir d'un des parents, ou concevront un enfant grâce à un spermatozoïde et à un ovule fabriqués en laboratoire. Le flou législatif entourant ces pratiques est inquiétant. Des enjeux jusqu'ici en dehors même de l'imagination pointent. Mais aussi quels problèmes de communication et de quête identitaire engendreront ces pratiques? Nous pensons que la recherche phénoménologique aura un rôle sérieux à assumer pour décrire la *perception* des acteurs dans ces situations. De là, mieux comprendre les enjeux et agir sur les communications.

Toujours sur le plan de l'identité nous avons pu percevoir que la conception du moi moderne s'est développée à partir d'images anciennes de l'identité humaine et que cette identité elle-même a une genèse, une histoire. Sur le plan interculturel nous constatons que les cultures ne sont pas des entités homogènes fermées. Bien au contraire, elles sont vivantes et offrent une image mouvante. Il est devenu impératif de se demander non pas qui on est et devient mais aussi comment on le dit et on le démontre.

Une première recommandation suggère d'accompagner les recherches phénoménologiques du volet symbolique. Ainsi, lorsque les thèmes des recherches auront été dépassés, auront ou n'auront pas trouvé de réponse, le symbole, lui, parlera encore. D'ailleurs, le concept jungien de sens propose de chercher du sens plutôt qu'une cause rationnelle. Nous croyons qu'à propos d'un phénomène il est aussi intéressant de se demander : À quelle fin cette chose est-elle arrivée (quel est le sens)? autant que de se demander : Pourquoi telle chose est-t-elle arrivée (quelle est sa cause)? La même tendance se manifeste dans la physique moderne. Beaucoup de physiciens contemporains cherchent des relations significatives dans la nature, plutôt que des lois causales (déterminisme). Les analogies inattendues entre les notions de la psychologie et de la physique suggèrent une possible unité derrière des domaines de réalité auxquels s'appliquent les recherches; il y aurait une unité psychophysique de tous les domaines de la vie.

Notre deuxième recommandations rejoint mesdames Belleau et Ouellette lorsqu'elles suggèrent d'inclure des personnes adultes adoptées de l'internationale dans nos recherche. Les personnes adoptées de l'international est un segment de population qui peut choisir des stratégies

identitaires différentes, ce faisant, nous les faire découvrir. Nous souhaitons des recherches qui mettront en lumière ce qu'envisagent les personnes adoptées de l'international comme transmission à leurs enfants.

Dans l'espace des percées professionnelles engendrées par ce mémoire, nous amenons, dans un premier temps, l'intérêt manifesté par le Secrétariat à l'Adoption Internationale pour les résultats de cet ouvrage. Nous le proposerons donc dans sa totalité avec la possibilité déjà énoncée d'offrir l'essai narratif en livret aux personnes adoptées de l'international en démarche identitaire. Ce même livret sera aussi proposé aux agences d'adoption et à certains organismes gouvernementaux.

Dans un deuxième temps, les résultats de la recherche, en mettant l'accent sur le pouvoir de l'éducation, orientent nos choix professionnels. Au moment où nous écrivons ces lignes, un retour à l'enseignement prend la couleur de la francisation auprès des communautés culturelles. Nous demeurerons sensible à l'apparaître de sens différents.

Finalement, nous conservons un intérêt pour la coopération internationale. Une fonction aux communications pour un organisme ayant des coopérants sur le terrain, à l'étranger, nous semble tout aussi attrayante que passionnante.

La cochercheure Anne commentait la réalité de la coopération internationale comme un fait qui évolue et se transforme. Nous créons de faux systèmes en aidant sans arrêt, en aidant sans montrer comment s'aider soi-même comme individu et comme peuple. Anne, ayant travaillé sur le terrain, faisait remarquer que la solidarité existe à l'intérieur des pays où s'exerce la coopération internationale, mais qu'il y a aussi des solidarités forcées. Ainsi celui qui a un travail devient obligé d'aider ceux de sa famille, bon gré mal gré. À l'effet aussi que certains diront : « Toi, tu es dans un pays riche, tu es obligé de me donner ». Le monde de la coopération est un milieu vivant qui se transforme. C'est un secteur d'activités qui développe un nouveau visage avec cette mondialisation que nous retrouvons sur toutes les lèvres.

Nous avons cru que les méthodes qualitatives découlaient de l'évolution de la pensée et de l'impasse philosophique du siècle passé. Puisque le quantitatif proviendrait davantage du

qualitatif, nous saisissons mieux la pensée et l'influence de Husserl. Nous souhaitons avoir l'opportunité de rapprocher les deux filières. Nous pensons, par exemple, qu'il serait intéressant de recueillir plusieurs récits de vie de personnes adoptées ou non, faisant preuve de dépassement personnel. Notre société, le monde nous apparaissent en quête de sens. La phénoménologie par le récit de vie et le journal de bord nous présentent des outils précieux dans la description d'une telle quête.

Nous voilà en bout de piste

Notre mémoire s'appuie sur la quête identitaire, le besoin pour tous de vivre cette identité culturelle, raciale. Notre cochercheure principale en a été le porte-parole. Par ailleurs, nos sociétés démontrent, avec régularité, que ces identités peuvent être meurtrières. Qu'il me soit donc permis de terminer notre texte sur une note d'ouverture. Pour décrire cette percée, j'emploierai une formule poétique et réconfortante, une technique scientifique et vérifiable et un style...humoristique. Je citerai dans l'ordre, Amin Maalouf, Taboada Leonetti et Jacques Languirand:

...la conception de l'identité que je dénonce est celle qui réduit l'identité à une seule appartenance...grâce à chacune de mes appartenances, prise séparément (âge, sexe, race, religion, langue etc.) j'ai une parenté avec un grand nombre de mes semblables; grâce aux mêmes critères, pris tous ensemble, j'ai mon identité propre qui ne se confond avec aucune autre. (*Identités meurtrières*, 2003, p 27 – 32)

On peut penser que, dans un futur proche, le brassage des populations et des cultures aura rendu caduques, dans les grandes métropoles cosmopolites, les différenciations ethniques. C'est déjà le cas aujourd'hui dans certaines sociétés très métissées comme le Brésil, où l'appartenance ethnique commence à perdre de son sens social. (*Stratégies identitaires et minorités dans les sociétés pluriethniques*)

Le racisme ne sera plus qu'un mauvais souvenir car, au rythme où vont les choses, dans 200 ans nous serons tous un peu bronzés, un peu bridés, un peu frisés et nous parlerons tous espagnol! ....Hi...Hi...Hi,  
(Jacques Languirand, cité par Jean-François Chicoine, *L'enfant adopté dans le monde en quinze chapitres et demi*, p. 445)

## APPENDICE A

### PROSPECTION POUR COCHERCHEURS

- Lettre adressée aux organismes de coopération internationale
- Lettre adressée aux cochercheurs potentiels

Montréal, date 2005,

Madame, Monsieur

.....

....

Objet : Demande de participation à une recherche terrain pour un mémoire de maîtrise portant sur la communication interculturelle.

Madame, Monsieur,

En sept 2001, je suis retourné aux études à temps partiel avec l'intention de compléter la scolarité du programme de maîtrise en communication de l'Université du Québec à Montréal.

En décembre de la même année, j'ai déposé mon projet de mémoire qui porte sur la quête d'identité des personnes adoptées de l'international et leur rôle de communicateur interculturel. Ce projet d'étude cherche à comprendre le phénomène de solidarité lié à la recherche d'antécédents sociaux biologiques des personnes adoptées de l'international.

De niveau micro, cette recherche d'approche qualitative, basée sur la méthode phénoménologique et dont le cadre d'analyse est anthropologique veut vérifier s'il peut être possible d'établir des corrélations entre la quête d'un complément d'identité d'une personne adoptée de l'international et son implication en coopération internationale. De fait, dans le contexte de la mondialisation, cette recherche se veut une modeste contribution à la vaste réflexion de la place qu'occupe l'individu dans le monde.

Concrètement, cela veut dire que pour effectuer ma recherche-terrain, j'ai besoin de la collaboration d'une personne, adoptée de l'international et impliquée, d'une façon ou d'une autre, dans des actions de solidarité internationale. Une personne, adoptée de l'international, coopérante, stagiaire ou aux services administratifs de votre organisme, me semble toute désignée pour participer à cette recherche en témoignant de son vécu.

Bien entendu, la recherche, son contenu, ses résultats et ses conclusions n'engagent que l'auteur. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que cette recherche-terrain et le dépôt du mémoire qui suivra font tous deux parties des exigences partielles à l'obtention du diplôme de maîtrise en communication de l'UQAM dans lequel je suis présentement inscrite.

Par ailleurs, je m'engage formellement à utiliser les témoignages de cette personne strictement aux fins de cette recherche, quels que soient les procédés audio, vidéo ou écrits consignés utilisés. Je m'engage aussi formellement à ne pas utiliser, de même qu'à ne pas citer le nom de la personne ou de l'organisme dans la rédaction de ce mémoire.

Outre l'analyse des données recueillies et leur interprétation en vue d'infirmer ou de confirmer la proposition de recherche retenue, l'identité de la personne et celle de l'Institution demeureront confidentielles et anonymes.

Afin de faciliter votre tâche auprès d'une personne possiblement intéressée, vous trouverez ci-joint un document préparé à son intention : **Demande de participation à une recherche-terrain portant sur la quête d'un complément d'identité d'une personne adoptée de l'international et d'actions de solidarité.** Ce document est aussi disponible en version électronique.

Si vous le souhaitez, à l'intérieur d'une rencontre de quelques minutes, je peux détailler davantage le but de mon mémoire ou encore vous faire parvenir un Sommaire de recherche par courriel.

Veillez croire Monsieur Lambert, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

**Henriette Labarre**  
(coordonnées)



Montréal, octobre 2005,

Objet : Demande de participation à une recherche-terrain pour un mémoire de maîtrise portant sur la quête d'un complément d'identité d'une personne adoptée de l'international et d'actions de solidarité internationale.

Madame, Monsieur,

Afin de poursuivre le programme de maîtrise en communication de l'UQAM, j'entreprendrai sous peu ma recherche-terrain. Celle-ci porte sur le rôle de communicateur interculturel d'une personne adoptée de l'international. Plus spécifiquement, cette étude cherche à comprendre le phénomène de solidarité lié à la recherche d'antécédents sociaux biologiques des personnes adoptées de l'international.

Les informations recueillies me serviront, au moment de leur analyse, à infirmer ou à confirmer ma proposition de travail qui d'une part, tente d'établir des corrélations entre la quête d'un complément d'identité des personnes adoptées de l'international et leur implication dans des actions de solidarité internationale et d'autre part, démontre que ces personnes sont ainsi des ambassadeurs naturels entre la culture québécoise et leur culture d'origine.

L'identité n'est pas fixée une fois pour toute, c'est un devenir constant qui peut être expliquée comme un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence.

Dans l'ensemble de ces sentiments, les sentiments d'appartenance, de valeur et de confiance semblent plus importants que les autres, car ils prennent racine dans l'identité communautaire qui constitue, quant à elle, le fond anthropologique de la participation affective de tout être humain à son groupe social. Au niveau groupal, c'est l'esprit de groupe ou le sentiment de solidarité. On trouve dans l'esprit de groupe l'adhésion aux normes et objectifs, l'entraide et la solidarité, la loyauté, la confiance dans le groupe, la fierté de l'appartenance et la valorisation des liens communautaires. Toutes ces conduites se trempent dans la participation affective.

Vous sentez-vous concerné(e) par cette définition? Vous reconnaissez-vous dans ce qui précède? Avez-vous l'impression d'être celui qui était parti et qui revient différent, d'être celui qui cherche à créer un équilibre entre ce qu'il était avant, ce qu'il a appris et ce qu'il est maintenant? Avez-vous le goût d'en parler? Je suis à la recherche d'une personne qui se reconnaît dans cette définition de l'identité.

Cette recherche est basée sur l'approche phénoménologique.

La phénoménologie est une théorie et aussi une méthode qui dit que pour comprendre une situation ou un phénomène donnés, il est nécessaire de faire appel à l'expérience vécue de personnes concernées et de prendre en considération l'interprétation qu'il ou elle en donne. J'utiliserai la méthode phénoménologique pour effectuer ma recherche-terrain parce que j'endosse ce postulat.

Donc sans témoignage, aucune recherche possible; votre appui m'est essentiel.

Bien sûr, en participant à cette démarche expérientielle, vous m'aidez dans ma recherche, mais sachez aussi que vous contribuez à faire avancer la réflexion sur la place qu'occupe l'individu dans le monde.

Il est entendu que je m'engage formellement à utiliser votre témoignage strictement aux fins de cette recherche quels que soient les précédés audio, vidéo ou écrits consignés auxquels vous accepterez d'avoir recours. Cela restera confidentiel, tout comme votre collaboration restera et demeurera anonyme.

Si vous souhaitez obtenir d'autres informations concernant la recherche elle-même ou la démarche projetée, n'hésitez pas à me rejoindre en utilisant l'une ou l'autre des coordonnées mentionnées en bas de page. Advenant que vous ne vous sentiez pas concernées par cette demande mais que vous connaissiez quelqu'un (e) qui le serait, je vous serais vivement reconnaissante de lui transmettre cette demande ou mes coordonnées; le présent document ainsi qu'un Sommaire de recherche sont disponibles en version électronique.

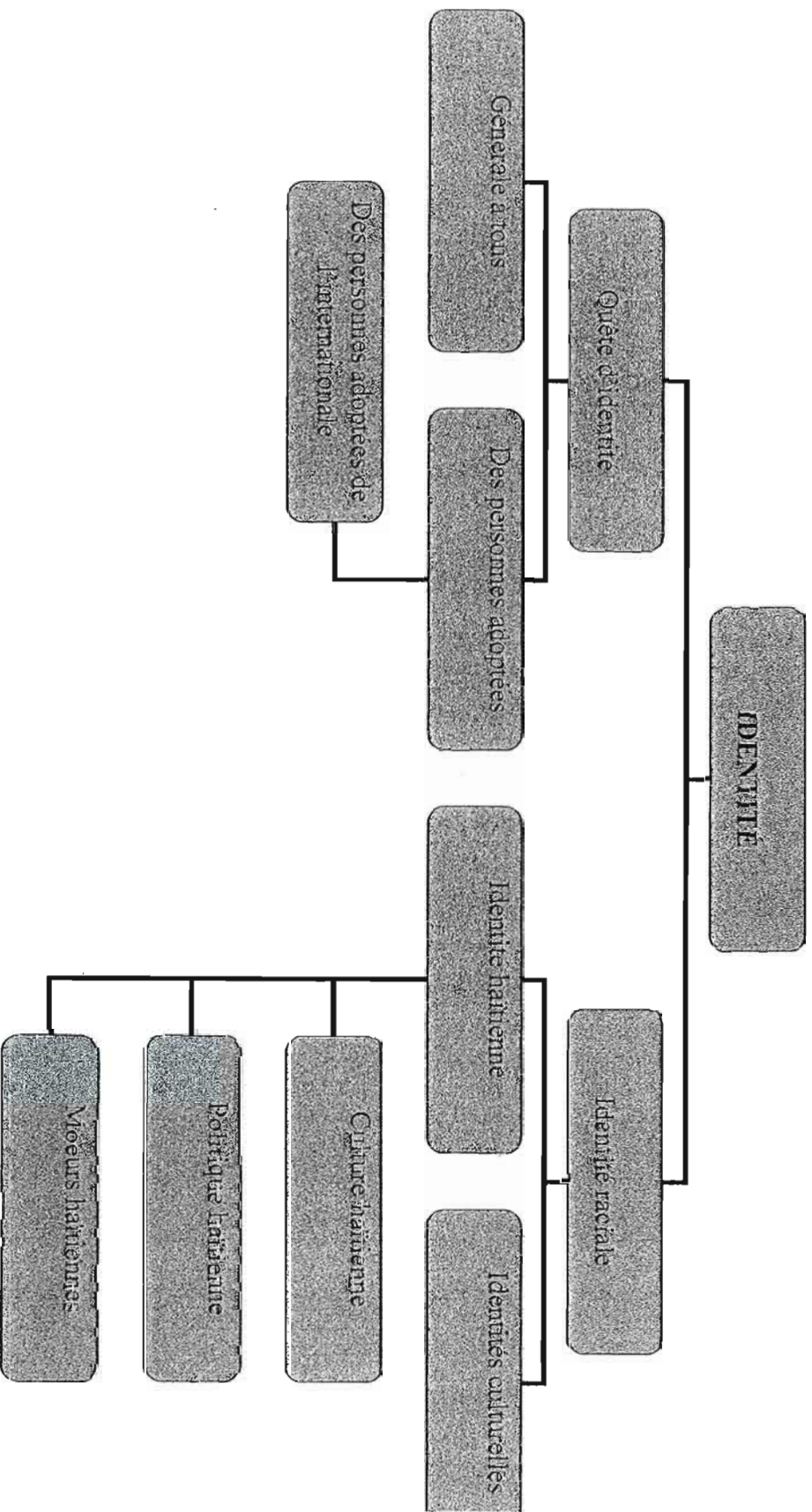
Espérant vivement votre participation, veuillez croire Madame, Monsieur, à l'expression de mes sentiments respectueux.

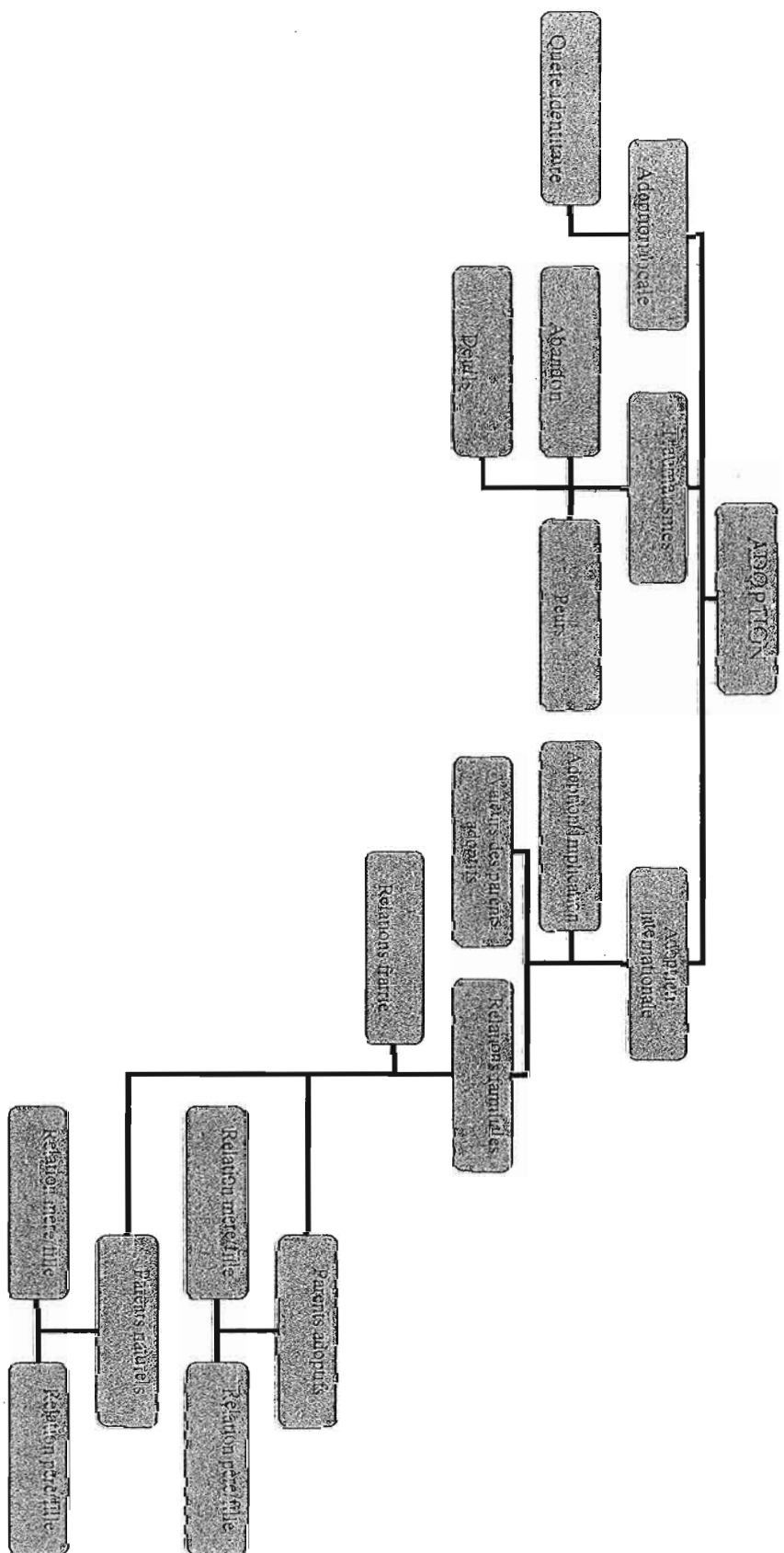
Henriette Labarre  
(coordonnées)

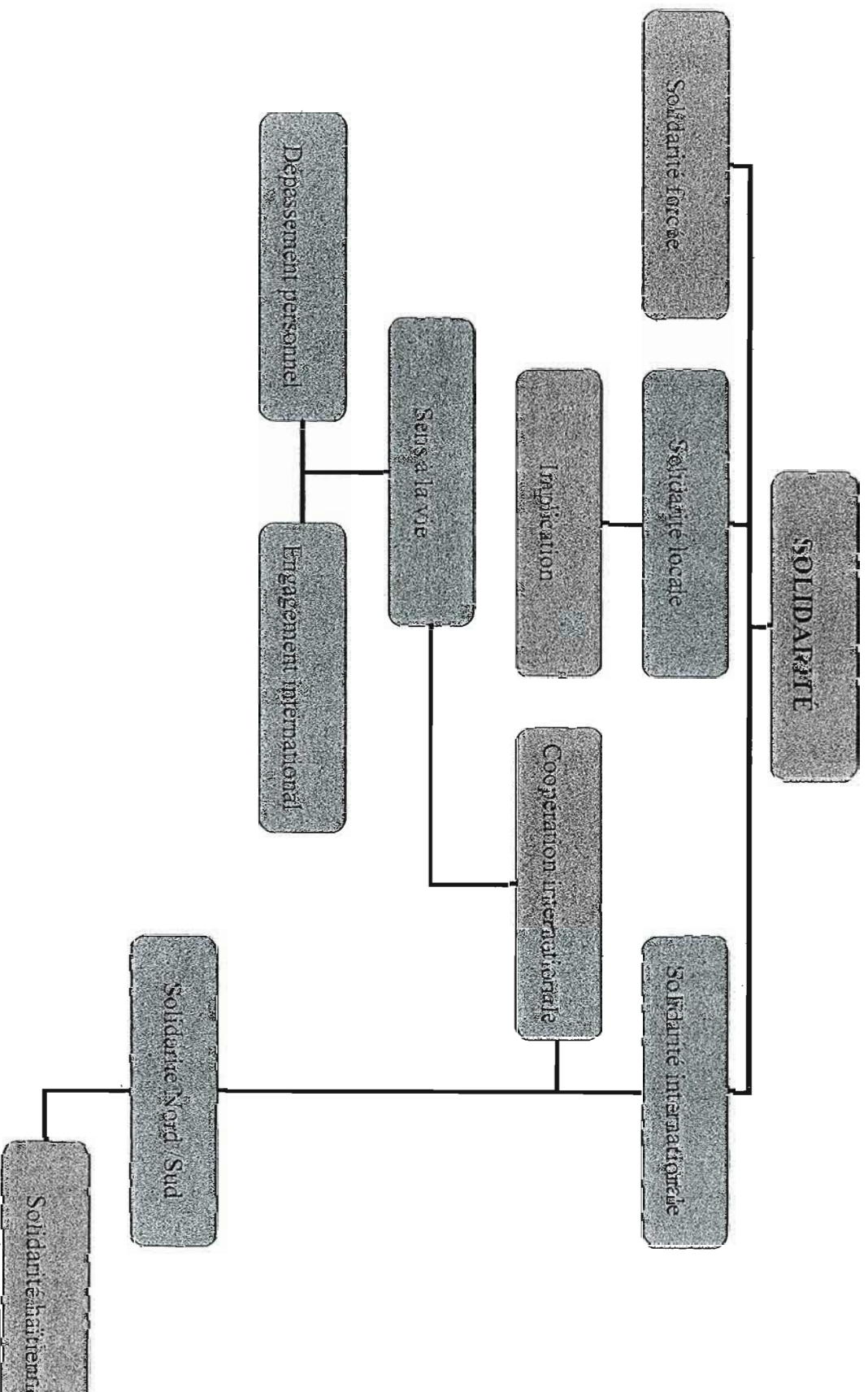
## APPENDICE B

### TABLEAUX SYNTHÈSE DE L'ANALYSE DES DONNÉES

- IDENTITÉ, tableau des thèmes, sous thèmes, catégories et sous catégories
- ADOPTION, tableau des thèmes, sous-thèmes, catégories et sous-catégories
- SOLIDARITÉ, tableau des thèmes, sous-thèmes, catégories et sous-catégories







## APPENDICE C

### COUVERTURE DU VOLUME

« PARCOURS DE FEMME  
DE L'ADOPTION AUX RETROUVAILLES »



*Alors, j'ai pensé que j'allais mourir.*

*J'étais seule.*

*Absolument seule.*

*J'étais suspendue dans un univers noir, glacé, hostile.*

*Recroquevillée sur mes langes souillés, immobile pour garder ma chaleur, j'entendais des centaines de pas, je distinguais de nombreuses silhouettes blanches. J'attendais, sans savoir que j'attendais.*

*Aucun point de référence.*

*Le monde m'apparaissait inhospitalier, cruel.*

*Un jour, Rose est venue nous rendre visite. Oh! Je le jure! J'ai senti sa chaleur à dix pas. J'ai su que je n'aurais plus jamais froid, que je ne serais plus jamais seule. De tous mes sourires, je lui fis le plus charmant.*

*Entre elle et moi, aussitôt, un pacte fut scellé, pour la vie.*



Adoptée à l'âge de 4 mois, Henriette Labarre nous raconte son enfance auprès de parents adoptifs aimants jusqu'à l'heure des retrouvailles avec sa famille biologique.

Sans cesser d'aimer ses parents adoptifs et après avoir, non sans difficultés, pardonné à ses parents biologiques la douleur de l'abandon, elle décide d'entamer des recherches pour retrouver ses géniteurs.

En quête de ses origines, c'est elle-même qu'elle découvre: une femme déterminée, consciente et dotée d'un grand sens humanitaire. Henriette Labarre s'engage d'ailleurs à mettre sur pied un organisme de Retrouvailles Internationales.

ISBN 2-89074-866-9



9 782890 748668

Illustration de la page couverture :

Michel Bérard

Distribution: Tél. : (514) 641-2387

Télec. : (514) 655-6092

Henriette  
Labarre

Parcours de femme  
De l'adoption aux retrouvailles

Henriette Labarre

# Parcours de femme

De l'adoption  
aux retrouvailles



EM Editions de Montagne



## APPENDICE D

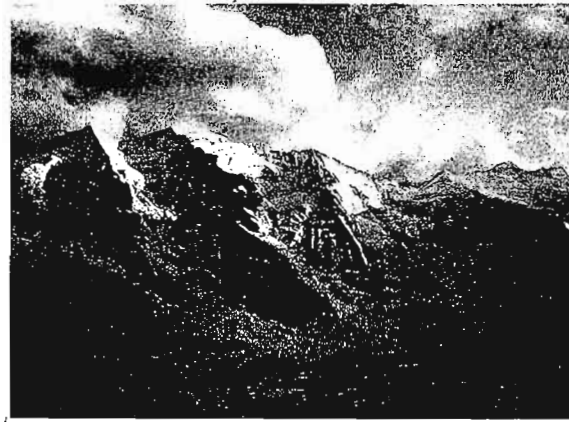
### EXEMPLES DE CORRESPONDANCES SUITE À LA PUBLICATION DU VOLUME « PARCOURS DE FEMME »

- Correspondance locale : 12 novembre 1996
- Correspondance internationales : 17 avril 1997, 26 mai 1997, 13 mars 1997



Celui qui a pitié du faible  
prête au Seigneur qui le lui  
rendra. Proverbes 19,17

12 Novembre 96



Il y a une puissante assurance dans la crainte du  
Seigneur, pour ses enfants  
est un refuge!

Proverbes

Chère Marie - France,

Je ne savais pas si je devais vous appeler  
Henriette ou Marie - France alors j'ai choisi  
celui que vous avez utilisé pour dédicacer  
mon livre. Les mots se bousculent dans ma  
tête, il me semble que j'ai plein de  
choses à vous dire.

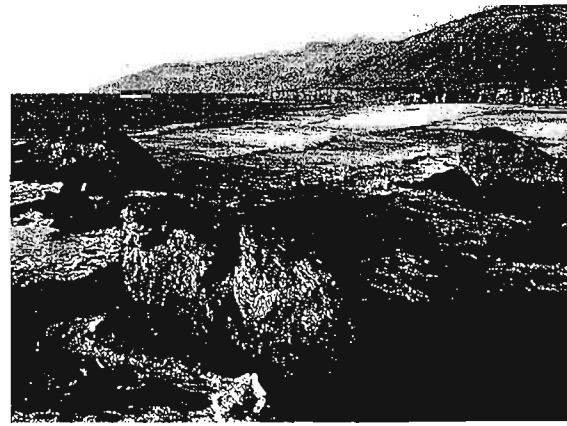
Je voudrais d'abord vous féliciter pour  
votre merveilleux livre. Quelle belle leçon  
il me donne. Je vous ai rencontré au salon du  
livre à Québec au mois d'octobre. J'ai acheté  
votre livre et je l'ai lu en une soirée.  
J'étais fascinée par votre histoire.

Je puis littéralement tomber pour le  
de votre vécu et de votre personnalité  
si attachante. Au salon, je vous trouvais  
tellement belle à l'intérieur comme à  
l'extérieur et si épanouie en plus. Physiquement  
vous êtes le portrait de ma mère.

Je crois que si votre livre m'a  
touché, c'est qu'il m'a parlé de thèmes  
personnels. Vous ne devez sans doute pas  
vous en vanter de moi, mais je vous ai  
glissé un mot à propos de recherche pour  
retrouver ma grand-mère, celles-ci furent  
sans succès. On m'a dit que c'est peut-être  
l'enfant même qui peut retrouver sa mère.



Le coeur de l'homme étudie  
sa route, mais c'est le Sei-  
gneur qui affermit ses  
pas. Proverbes 16,9



C'est le Seigneur qui de  
la sagesse, et de sa bou-  
viennent connaissance  
raison. Proverbe

Ma mère était une enfant adoptée.  
Toute sa vie, elle a présenté des problèmes  
d'identité paternelle. Elle a eu le mal de vivre,  
fait de la psychiatrie, tentatives de suicide  
et j'en passe... Elle a tellement souffert  
physiquement et moralement qu'elle en est  
morte. Des médecins et autres thérapeutes  
n'avaient jamais rien vu de tel. Sa déchéance  
a été terrible, inimaginable. Moi je n'ai  
pas toujours compris sa souffrance, j'ai déjà  
été impitoyable avec elle. Elle a failli entraîner  
toute la famille dans son calvaire. Ma mère  
était comme ce vase traqué dont vous parlez  
(p.171). Elle nous étouffait par ses demandes

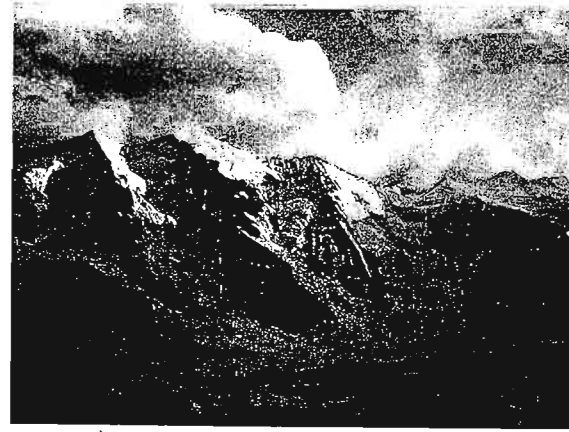
incessantes. J'ai toujours cherché à  
pourquoi elle était comme ça avec moi.  
Moi, Christiane, infirmière, qui compara  
avec la souffrance humaine, je ne com-  
prendais pas ma propre mère.

J'ai enfin trouvé la réponse dans le  
livre (p.115) au paragraphe qui com-  
mence par "Le mauvais fait d'avoir  
donné en adoption comme un abandon --  
jusqu'à la fin du paragraphe. Lorsque  
j'ai réalisé toute l'ampleur de la souffrance  
de ma mère, j'ai pleuré, pleuré jusqu'à  
l'épuisement. Je pourrais vous en parler  
longtemps mais je ne veux pas abuser de votre



La crainte du Seigneur est  
fontaine de vie.

Proverbes 14,27



Il y a une puissante assurance dans la crainte du Seigneur, pour ses enfants est un refuge!

Proverbes

Je vous félicite encore pour votre merveilleuse œuvre. Il est si précieux pour moi.

Vous m'avez souligné que les lois concernant l'adoption avaient beaucoup changé depuis quelques années. J'aimerais avoir de l'information à ce sujet. Je souhaite de tout cœur retrouver ma grand-mère. Au plaisir d'avoir de vos nouvelles.

Bien à vous.

Christiane

?s: Je m'excuse pour les fautes d'orthographe.

Voici mes coordonnées.

Christiane

11 660



ASSOCIATION REGISTRE PAR LA LOI DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1901

## Association pour le Droit aux Origines des enfants Nés sous " X "

Sainte Geneviève le :13 mars 1997

*Madame Henriette Labarre  
55, Saint Sylvestre  
App 203 Longueuil Qué, J.4 H 2 W 1  
CANADA*

Madame Henriette Labarre,

Tout d'abord, permettez moi de me présenter; je me nomme Philippe JOLY et le suis le Président de l'association pour le droit aux origines des enfants nés sous "x"; vous trouverez ci joint un petit descriptif de l'association.

Un de nos adhérent nous à communiqué vos coordonnées suite à la parution de votre ouvrage aux éditions De Mortagne.

Nous souhaiterions entrer en contact avec vous afin de créer un échange international entre toutes les associations revendiquant le droit aux origines

Croyez, madame, à mes sentiments les meilleurs.

*Mr Philippe JOLY  
Président de l'association*





ASSOCIATION RECONNUE PAR LA LOI DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1991

# Association pour le droit aux Origines des Enfants Nés sous " X "

## ORIGINE DE L'ASSOCIATION

Crée par Philippe JOLY (né sous "X" d'une jeune mère de 14 ans), l'association a vu le jour en novembre 1995 .

Elle s'adresse:

- aux ex-pupilles de l'état (adoptés ou non) nés sous "X",
- aux mères ayant accouché sous "X",
- aux parents adoptifs d'enfants sans origines,
- aux personnes qui se heurtent au secret des origines,
- à toutes les personnes désirant la suppression du secret des origines.

## BUTS

- Lutter contre l'accouchement sous "X" et contre toutes les formes du secret des origines qui **interdit définitivement** tout lien avec la famille biologique,

- Aider les ex-pupilles ou parents dans leurs recherches et démarches administratives,

- Fournir un soutien moral et physique à toutes les personnes s'adressant à nous,

- Faire évoluer la loi française afin qu'elle se mette en **conformité** avec la convention internationale des droits de l'enfant, l'article 7.1 relatif au droit de l'enfant de connaître ses origines n'est toujours pas appliqué,

- Nous demandons la **suppression de l'accouchement sous X** (article 47 du Code de la Famille et de l'Aide sociale et 341.1 du Code Civil),

- Faire prendre conscience aux pouvoirs publics, aux services de l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance), ainsi qu'aux différentes associations adoptives (qui prônent souvent le secret des origines), qu'il est inhumain de priver à tout jamais une personne de son identité biologique,

- Nous proposons que dans l'attente d'une modification de la loi Française, soit créée une équipe de médiation permettant aussi bien aux mères qu'aux enfants de pouvoir effectuer des recherches et ainsi de permettre à tous d'avoir une identité réelle,

- Nous demandons que tous les documents administratifs des ex-pupilles adoptés ou non, puis-



Nous luttons contre l'accouchement «sous X» qui engendre bien des abus ...

En Europe, seuls la France (pays des droits de l'homme) et le Luxembourg permettent de priver un enfant de ses racines.

Que penser de toutes ces mères qui, abusées par la DDASS ou par les oeuvres d'adoption (en manque d'enfants adoptables) n'ont eu comme unique solution proposée à leur problème que d'accoucher sous "X" en les privant définitivement de leur descendance.

Aucun motif qu'il soit d'ordre historique, économique ou social  
ne justifie le fait d'interdire à un être humain,  
le droit fondamental de connaître son identité biologique,  
de porter le nom qui lui est acquis de par sa naissance.  
Ce droit fondamental à son identité biologique participe pleinement à être l'égal de tous  
et fait partie des droits de l'Homme et de l'Enfant .

Que penser d'un état (dit "des droits de l'homme") qui puisse pénaliser à vie des milliers de personnes en les privant de leurs racines, de leur identité biologique et de leur histoire.

**SOMMES NOUS COUPABLES D'ETRE NÉS DIFFÉRENTS?**

Philippe JOLY (né sous "X")

L'association adhère à la Coordination des Actions  
pour le Droit à la Connaissance des Origines (CADCO)

#### Charte fondatrice de la CADCO

*Les adhérents de la coordination affirment que :*

- *Toute personne a le droit de connaître son histoire*
- *Il appartient à l'état de garantir l'exercice de ce droit*
- *Pour cela, doivent être supprimés du droit français*
  - \* la possibilité d'accoucher sous "X" (art 47 Code de la Famille et de l'Aide Sociale et 341-1 Code Civil)*
  - \* la possibilité pour les parents de demander le secret de de leur identité (art 58 Code Civil et 62-4 Code de la Famille et de l'Aide Sociale)*

Madame Sandra **Perdichizzi**  
71, rue des Bosquets  
5190 Balâtre  
(Belgique)  
**Tél. : 003281/63.42.64.**  
**ou 72.95.25**

**Balâtre, le 17.04.97.**

Madame Henriette **Labarre**  
55, Saint-Sylvestre, app. 203  
Longueuil, Qué  
J4H 2W1

Madame,

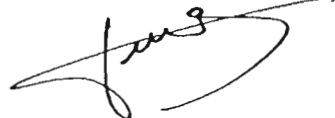
Je viens, avec beaucoup d'émotion et aussi avec beaucoup de regret de voir le mot « Fin » s'inscrire, de refermer votre livre qui s'intitule « **Parcours de femme** ».

Vu que je travaille à la bibliothèque du Service d'Etudes et de Documentation Sociales de la Province de Namur en Belgique, j'en ai fait la promotion auprès de nos lecteurs et lectrices afin, qu'eux aussi, connaissent votre histoire et votre parcours.

Un poème a tout particulièrement attiré mon attention, il s'intitule « **Tes mains** ». J'aimerais le mettre en musique étant donné que je chante. M'accorderiez-vous cette extrême faveur ? Actuellement, je prépare un CD de 3 titres originaux : le premier s'intitule « **Double vie** », le second « **Ville ouverte** » et le troisième **Ange ou démon** ».

Dans l'attente d'une réponse favorable de votre part, recevez, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Sandra **Perdichizzi**.







Sandra **Perdichizzi**  
rue des Bosquets, 71  
B-5190 Balâtre  
(Belgique).  
Tél. : 0032 81/70.32

**Balâtre, le 26 mai 97.**

**Madame Henriette Labarre**  
55, Saint-Sylvestre, app.203  
Longueuil, Québec//Canada  
J4H 2W1

Madame Labarre,

Grande fût ma joie à la lecture de votre courrier du 15 mai.  
Je vous remercie vivement pour l'intérêt et la confiance que vous avez si chaleureusement réservés à ma demande.  
J'attends donc avec impatience la lettre des **Editions de Mortagne**.  
Sachez que mon compositeur (**Mr. Salvatore Nalbene**), les musiciens et moi-même feront notre possible pour être à la hauteur de votre merveilleux poème.

Par la suite, je ne manquerai pas de vous faire parvenir une cassette reprenant mes trois titres dès la dernière chanson terminée, ainsi vous entendrez ma voix

« **Retrouvailles-Internationales** » deux mots précieux, **de grande valeur** et ce, grâce à vous. Je souhaite à cet organisme un bon début, une longue vie et beaucoup de bonnes initiatives.

Veuillez agréer, Madame Labarre, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Sandra.

## APPENDICE E

### EXEMPLES DE LETTRES D'APPUI À LA CRÉATION DE L'ORGANISME FONDÉ SUITE À L'ÉCRITURE DE « PARCOURS DE FEMME »

- Agence d'adoption québécoise, Soleil des nations
- - Chambre des communes, Gilles Duceppe
- - UNICEF



Pont-Rouge, le 4 mai 1998

Madame Christine Collin  
Secrétariat à l'adoption internationale  
201, boul. Crémazie est - RC 01  
Montréal (Québec)  
H2M 1L2

Madame Collin,

Soleil des Nations a pris connaissance des buts et objectifs de l'Organisation des Retrouvailles internationales.

Nous désirons vous informer de notre accord avec un tel type d'organisme. En effet, nous croyons qu'un groupe désirant soutenir les adoptés nés hors Québec et les adoptants québécois dans la recherche d'antécédents biologiques et tout au long du processus des retrouvailles ne pourrait être que positif pour les deux parties.

C'est donc avec plaisir et confiance que nous appuyons l'organisation des retrouvailles internationales dans leur demande d'agrément auprès du Ministère de la Santé et des Services sociaux.

Martine Beaurivage  
Directrice de Soleil des Nations

c.c. Madame Henriette Labarre, présidente de l'Organisation des retrouvailles internationales



CHAMBRE DES COMMUNES  
OTTAWA, CANADA  
K1A 0A6

DÉPUTÉ DE LAURIER / SAINTE-MARIE  
CHEF DU BLOC QUÉBÉCOIS

Montréal, le 16 décembre 1998

Monsieur Jean-Jacques Desgranges  
Revenu Canada  
Division des organismes de bienfaisance  
400, Cumberland  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0L8

Objet : Retrouvailles internationales

Monsieur,

Par la présente, je désire donner mon entier appui à l'organisme *Retrouvailles internationales* pour l'obtention d'un numéro de charité.

Par la mise sur pied de ce projet unique au monde, de nombreux Québécois et Québécoises d'adoption auront la chance de renouer avec leur racine. Connaissant le grand nombre de personne au Québec qui ont eu recourt au mouvement retrouvaille et l'impact qu'à eu dans leur vie le contact avec leur famille biologique nous ne pouvons que souhaiter que ces personnes adoptées à l'étranger puissent un jour profiter des mêmes avantages.

Je vous remercie donc à l'avance de votre collaboration dans ce dossier et vous prie de recevoir, Monsieur, mes salutations distinguées.

Gilles Duceppe  
Député de Laurier – Sainte-Marie et  
Chef du Bloc Québécois

MONTREAL  
1717, René-Lévesque Est  
Bureau 310  
Montréal, (Québec)  
H2L 4T3  
Tél.: (514) 522-1339



OTTAWA  
Bureau 533-S  
Édifice du Centre  
Chambre des communes  
K1A 0A6  
Tél.: (613) 992-6779  
Téléc.: (613) 954-2121

Le 14 décembre 1998

Henriette Labarre  
Directrice générale  
Retrouvailles Internationales  
55 Sylvestre # 203  
Longueuil, QC  
J4H 2W1


Chère madame Labarre,

Au nom d'UNICEF Canada, je tiens à vous souhaiter le meilleur des succès ainsi qu'une longue vie à l'organisme qui est le vôtre, Retrouvailles Internationales. Je salue la détermination dont vous avez fait preuve jusqu'ici pour lancer ce grand projet humanitaire.

L'UNICEF a accepté d'appuyer votre démarche dès le moment où vous l'avez amorcée. Nous vous avons signifié notre intérêt dans la mesure où les objectifs de Retrouvailles Internationales rencontrent ceux du Fonds des Nations Unies pour l'enfance. Votre mission s'inscrit dans notre vision. Comment ne pas s'engager quand le but ultime consiste à créer des liens de paix et de fraternité entre les personnes, les organismes et les pays. Votre aide et soutien auprès des personnes adoptées dans la recherche de leurs antécédents socio-biologiques ainsi qu'aux parents adoptants et biologiques constitue un service important au cours du processus des retrouvailles. De plus, il nous apparaît évident que votre contribution aura des effets plus que positifs non seulement sur ces derniers mais sur la communauté toute entière. Cette initiative répond vraiment à un besoin social.

Nous vous encourageons à poursuivre votre oeuvre. Croyez, chère madame Labarre, que nous ferons en sorte de vous appuyer du mieux que nous le pourrons dans l'atteinte de vos objectifs humanitaires.

Veuillez agréer l'expression de mes sincères salutations.

  
Laurent Larose  
Directeur général adjoint  
au financement

## APPENDICE F

DÉPLIANT DE COMMUNICATION DE L'ORGANISME :  
« RETROUVAILLES INTERNATIONALES »



## Historique

**L'**organisation des Retrouvailles Internationales est un organisme humanitaire à but non lucratif dûment incorporé en août 1996. Présidente, fondatrice, Henriette Labarre auteure d'un ouvrage intitulé « Parcours de femme, de l'adoption aux retrouvailles » assure maintenant la direction de l'organisme.

Grâce à la générosité des religieuses de la Providence, Retrouvailles Internationales dispose de locaux d'opération à Montréal. En juin 1998, après deux années consacrées à l'implantation administrative et juridique, l'organisme accueille sa première demande de retrouvailles.



## Faits

**D**eux cent mille enfants ont été proposés pour adoption au Québec de 1940 à 1970. Quelque soit leur âge, un grand nombre de ces enfants ont cherché à retrouver leurs parents biologiques.

**Dix mille enfants** sont entrés au Québec pour adoption depuis le début des années 70, ce qui fait du Québec une des principales terre d'accueil en adoption internationale.

Près de **1000 enfants étrangers** sont adoptés chaque année au Québec sur les quelque 1700 que reçoit en moyenne le Canada depuis 1994. Durant la même période, la France en a accueilli environ **3000**, les États-Unis **10 000**.

Canada et États-Unis réunis, plus de **deux millions de familles** sont sur des listes d'attente pour une adoption internationale.

Plus de **100 millions** d'enfants vivent dans les rues à travers le monde ; une très grande proportion peut être légalement adoptée.

**Des dizaines de pays** ont ouvert leurs portes à l'adoption internationale.



## Recherche de ses origines biologiques

**Q**ue ce soit sur le plan national ou international, les enjeux sont les mêmes. À travers le monde, le désir de retrouvailles est souvent déclenché par l'une des réalités suivantes :

- adolescence ;
- mariage, grossesse / naissance ;
- problèmes de santé, maladies héréditaires ;
- mort d'un parent adoptif ;
- séparation / divorce ;
- approche de la quarantaine ;
- psychothérapie ;
- médiatisation des réalités entourant l'adoption.



## Services

**L**es principaux services offerts par l'organisme sont :

- **Recherche :** à partir de réseaux nationaux et internationaux, identification et localisation des parties recherchées ;
- **Accompagnement :** par des travailleurs sociaux ou des psychologues, aide et support aux parties impliquées tout au long du processus des retrouvailles, de la préparation à l'acceptation du résultat de la démarche.

\* (Sources : Secrétariat à l'adoption internationale, Conseil Canadien d'adoption, Bureau national d'adoption)

## RÉFÉRENCES

- Abou, Selim. *Immigrés dans l'autre Amérique autobiographies de 4 Argentins d'origine libanaise*. Collection d'études et de témoignages dirigée par Jean Malaurie, Plon Librairie, 1972
- Bachelor, Alexandra, Joshi P.. *La méthode phénoménologique*. Canada : Les presses de l'université Laval. 1986
- Beaud, Michel, Daniel Latouche. *L'art de la thèse*. Canada : Les Éditions du Boréal, 1998
- Bouthat, Chantal. *Guide de présentation des mémoires et thèses*. Québec : UQAM, Décanat des études avancées et de la recherche, 1993.
- Boutin, Gérald. *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy (Québec) : Presses de l'université du Québec, 1997.
- Chicoine, Jean-François, Patricia Germain, Johanne Lemieux. *L'enfant adopté dans le monde en quinze chapitres et demi*. Québec : Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine, 2003
- Comte, Fernand. *Les grandes figures des mythologies*. Paris. Larousse Bordas, 1997.
- Cyrułnik, Boris. *Un merveilleux malheur*. Paris : Odile Jacob, 1999
- Deschamps, Chantal. *L'approche phénoménologique en recherche*. Québec : Guérin universitaire, 1993.
- Dolto, Françoise, Nazir Hamad. *Destins d'enfants Adoption - Familles d'accueil - Travail social*. France : Gallimard, 1995
- Eldridge, Sherrie. *Parents de cœur comprendre l'enfant adopté*. Albin Michel, Paris 2003.
- Fernandez, Bernard. *Identité nomade de l'expérience d'Occidentaux en Asie*. Éditions Anthropos Economics, Collection, Exploration interculturelle et sciences sociales, 2002
- Ferrarotti, Franco. *Histoire et histoires de vie la méthode biographique dans les sciences sociales*. Paris : Librairie des méridiens, 1983
- Gauthier, Patrick. « Étude narratologique et stylistique du roman *Elle et Lui* de G. Sand et de la correspondance Sand-Musset » Mémoire de maîtrise en littérature, Montréal, Université de Montréal, 1993
- Husserl, Edmund. *Sur la phénoménologie de la conscience du temps*. Grenoble : J. Million, 2003



Laberge, Renée Pascale. « *Le rapport entre identité et communications interculturelles : analyse du récit de vie de deux diplomates canadiens* ». Mémoire, maîtrise en communication, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2000.

Lalonde, Louise. *Le processus de deuil chez les mères célibataires qui ont confié leur enfant pour adoption et qui le cherchent*. Université de Montréal 1999

Lanchon, Anne. *L'adoption, des ados en parlent*. Éditions de la Martinière, Paris, 2004

Lerner, Daniel, Wilbur Scharrm. *Communication and change in the developping countries*. The University Press of Hawaii, 1972

Lytard, Jean-François. *La phénoménologie*. Presses universitaires de France, Paris, 1954

Jung, Carl Gustav. *L'homme et ses symboles*. Robert Laffont, 1990

Maalouf, Amin. *Les identités meurtrières*. Éditions Grasset, Paris, 1998

Marion, Jean-Luc. *Emmanuel Lévinas*. Variante du titre : *Lévinas et la phénoménologie*. Paris.Presses universitaires de France, 2000

Marquet,P.B. Rogers « *Psychothèque* » Éditions universitaires, 1971

Morrier, Ginette. « *Les stratégies identitaires des adolescents de l'adoption internationale appartenant aux groupes racisés* ». Mémoire, maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1995

Mucchielli, Alex. *L'identité*. Paris : Presses universitaires de France, 3<sup>ème</sup> édition, 1994

Ouellet, Pierre. Directeur de l'équipe de recherche, *Le soi et l'autre énonciation de l'identité dans les contextes interculturels*. Presses université Laval, Collection Interculturelles, 2003

Ouellette, Françoise-Romaine. *L'adoption les acteurs et les enjeux autour de l'enfant*. Les Presses de l'Université Laval, 1996

Ouellette, Françoise-Romaine, Hélène Belleau collaboration de Caroline Patenaude. Rapport de recherche réalisé grâce à une subvention du Conseil québécois de la recherche sociale INRS-Culture et Société, *L'intégration familiale et sociale des enfants adoptés à l'étranger : recension des écrits*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1999

Ouellette, Françoise-Romaine. Rapport de recherche déposé au Conseil québécois de la recherche sociale. INRS-Culture et Société, *L'adoption tardive internationale l'intégration familiale de l'enfant du point de vue des parents et des grands-parents*, Montréal UQAM, 2000

Paquette-Gingras, Étienne. « *Essai sur le suicide et le langage* » Mémoire de maîtrise en communication, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2003

Paquette-Gingras, Étienne. *Se faire et se défaire*. Québec: Éditions Varia, Collection philosophie, 2003

Porlier, Elissa. « *La genèse des dunes* » Mémoire de maîtrise en littérature. Montréal Université du Québec à Montréal, 2005

Rogers, Carl R. *Le développement de la personne*. Paris. Éditions Dunod, 1968

Rogers, Carl R. *Autobiographie*. Paris. Éditeurs Épi s.a, 1971

Rogers, Carl R. *Liberté pour apprendre?* Paris. Éditions Dunod, 1976

Rogers, Carl R. *Un manifeste personnaliste*. Paris Éditions Dunod, 1979

Schuurman, J. Frans. *Beyond the Impasse: New Directions in Developmt Theory*. Zed Books, 1993

Schütz, Alfred. *Éléments de sociologie phénoménologique*. Paris. Éditions L'Harmattan, 1998

Taboada Leonetti, Isabel. *Les immigrés des beaux quartiers*. Paris. Éditions L'Harmattan, 1997  
Taylor, Charles. *Les sources du moi la formation de l'identité moderne*. Québec. Les Éditions du Boréal 1998.

Thomas, Henry. *Souffrances d'enfance, de la mythologie à la psychanalyse*. Paris. Editions Imago 2002

Vézina, Jean-François. *Les hasards nécessaires, la synchronicité dans les rencontres qui nous transforment*. Québec. Les Éditions de l'homme, 2001

### Dictionnaires

Schmidt, Joël. *Dictionnaire de mythologique grecque et romaine*. Paris, Larousse, 1980

Ferré, Jean. *Dictionnaire des symboles, des mythes et des mythologies*. Monaco, Éditions du Rocher, 2003

### Disque CD

Jean, Wyclef. *The Carnival featuring Refugee Allstars*. Ruffhouse/Columbia. CK 67974, 1997.  
CD rom

### Encyclopédies

*Mythologies, encyclopédie illustrée*. Éditions Atlas, 1980

Auerbach, Loren. *Encyclopédie de la mythologie*. Bath, Parragon, 2004

### Revue :

Bulletin de liaison, Vol I, nos 1,2,3, Groupes Familiaux Retrouvailles Apprivoisées, 1996,

Courrier de l'Unesco, septembre 2001

### Sites web

[www.centremissionsanté.ca](http://www.centremissionsanté.ca)

[www.columbia.edu/gibran.html](http://www.columbia.edu/gibran.html)

[www.maalouf](http://www.maalouf)

[www.manitou.uqam.ca](http://www.manitou.uqam.ca)

[www.sai.qc.ca](http://www.sai.qc.ca)

[www.unesco.org/courrier2001](http://www.unesco.org/courrier2001)